

Lettres de rémission de la chancellerie de Bretagne

1526 (n. s.)

Archives départementales de Loire-Atlantique, B 30

Transcription par Hélène HANNECART, *Culture et société en Bretagne d'après les lettres de rémission, 1525-1530*, maîtrise, université de Nantes, 1999.

Annotation par Michel Nassiet

N° 1. 6 janvier 1526

[3r] Remission adreczee aux plez de Ploermel pour Pierre Trochu, mareschal dont la teneur ensuist. [...]

Françoys, par la grace de Dieu roy de France, usufruituaire du duché de Bretagne, pere et legitime administrateur de nostre tres cher et tres amé filz le daulphin, duc propriétaire dudict duché, savoir faisons a touz presens et advenir, nous avoir receu l'humble supplicacion et requeste des parens et amys consanguins de nostre subgect Pierre Trochu, mareschal, de la parroesse de Plelan, contenant que a ung jour de dymanche de vers le soyre, ou karesme dernier, comme ledict Trochu s'en alloit de la maison en laquelle demoure Olivier Destoe, estante congne dudict Plelan, en laquelle il avoit disné avec Michel et Katherine Mareschal, son maistre, tirant son chemin a s'en a s'en [*sic*] aller a la maison de sa demourance, sytuee on hault dudict lieu de Plelan, rencontra assez pres de sadicte maison ung nommé Guillaume Gicquel, dit Belle, quel venoit du bourg dudict Plelan. Quel [3v] Gicquel, qui estoit enboyté et prins de vin, ainsi que aparoissoit a sa contenance, invader et assailit ledict Pierre Trochu, luy proferant telles

parolles : « D'out viens tu ? » Auquel ledict Trochu respondit : « Je viens de ma besoigne, que vous en fault il ? » et lors luy dist ledict Gicquel : « Par le sang Dieu, je t'auray, gars bisele, gars aurette ». Et en l'instant donna audict Trochu ung coup de l'une de ses mains sur l'une des joues d'iceluy Trochu. Quel Trochu, courroucé et desplaisant d'estre ainsi injurié et batu par ledict Gicquel et craignant qu'il eust mis son dire a execucion de outrageast ou tuast ledict Trochu, tira celuy Trochu ung petit cousteau poinctu qu'il avoit a sa saincture avec lequel il avoit acoustume couper son pain, et d'icelluy frappa ledict Gicquel ung seul coup environ le ventre, sans aultre excès luy faire ne avoir intencion de le tuer lors qu'il frappa ledict coup. Et apres celuy coup ainsi donné, se retira celuy Trochu a sa maison avec ses femme [4r] et enfans. Et environ neuf ou dix jours apres, a occasion dudict coup, par faulte de pensement ou aultrement, ala ledict Gicquel de vie a decès. Combien que a l'un desditz jours apres ledict coup frappé, ledict Gicquel alla a ses affaires et hayer a l'une de ses pieces de terre, ainsi que auparavant il avoit acoustume. Et craignant celuy Trochu rigueur de justice, s'est rendu fugitif et a habandonné sa femme et grant nombre de petitiz enfans, dont il estoit et est chargé, qui n'ont de quoy vivre. Oultre nous ont lesdictz supplians remonstré que auparavant ledict cas avenu ledict Trochu estoit homme de bonne vie et conversacion sans avvoir faict ne commis cas

digne de reproche. Nous
supplians lesdictz parens et
amys dudict Trochu a tout ce que
dessus avoir esgard, et dudict
cas impartir audict Trochu
noz lettres de grace, remission
et pardon, tres humblement
le nous requerans. Pour quoy ect.
La verificacion a Ploermel par
devant le senneschal d'icelle court.
Ainsi signé : Par le roy,
[4v] usufruituaire et administrateur
Surdict, a la relacion du conseil,
P. Texier, et scellé en las
de soye et cire verd.
TEXIER

N° 2. 10 janvier 1526

[6r] Remission pour Jehan Levesque, jeune gentilhomme].

[6v] François, etc par la grace de Dieu roy de France,
usufruituaire du duché de Bretagne, pere
et legitime administrateur de notre tres cher et
tres amé filz le daulphin, duc propriétaire
dudict duché, savoir faisons a touz presans
et avenir, nous avoir receu humble supplication
et requeste des parens et amys consanguins de
Jehan Levesque, jeune gentilhomme, contenant que
dempuix troys moys derniers ledict Levesque
pour faire compaignie a François Levesque son
frere, il se trouva a ung jour de dimanche
au lieu et methaerie de Beauveoyrs sys et
situé en la paroisse de Saint Servan, pres la ville
de Saint Malo, a ung disner que ledict François
Levesque faisoit faire en icelle maison et
ala coucher et gesine d'enffent ou lors estoit
[blanc] femme de Philippes Le Roy, demeurans
mectayers en ladicte mectaerie, a raison que ledict François
Levesque avoit nommé ledict enffant desditz
Le Roy et sa femme, auquel lieu se y trouverent
semblablement pluseurs personnes dudict cartier,
et entre aultres y estoit Tephanie Poytevin, femme
de Pierre du Rouvray. Et apres ledict disner estre
fyny et passé, ledict Jehan Levesque se adressa
a dyvysé et parler a ladicte Tephanie, luy disant
que ledict du Rouvray son mary estoit mauvais
homme, que il ne le payoit de l'argent qu'il
luy devoit pour vente de fagotz que luy
avoit faicte et posson de ses bestes porchines.
En l'endroit desquelles devises et parolles,

ledict de Rouvray arriva en ladicte maison de Beauveoir,
[7r] lequel apres avoir salué ledict Levesque,
luy demanda qu'il y avoit de nouveau. A quoy
ledict Jehan Levesque respondit que il disoit
qu'il estoit ung mauvais paillard, que il ne
le payoit de ce que luy devoit pour les
causes que devant. En l'endroit de quoy ledict
du Rouvray dist que il avoit plus poyé en
l'acquit dudict Jehan Levesque que il ne
luy devoit. Ausquelles parolles respondit
ledict Jehan Levesque que ce n'estoit riens
dire et que luy debte ne empeschoit
l'autre. Lors ledict du Rouvray parlant audict
Jehan Levesque luy dist que Ollivier Peillard
et Jehan Girard en seroient juges. Et
a celles parolles ledict Jehan Levesque respondit
qu'il vouldroit bien les croyre, de plus
grant chouse. Et aussi lesdictz Jehan Levesque
et Pierres du Rouvray ayant parolles
ensemble, ladicte Tiephaine, femme d'iceluy
du Rouvray, volut en emmener sondict
mary, que empescha ledict Levesque, disant
qu'il bevroit et mangeroit, appeller
en l'endroit ledict Pierres le Roy, mectayer
de ladicte mectaerie, auquel il dist que
il eust donné quelque bon morceau
ausdictz du Rouvray et Jehan Girard puisque
ilz ne vulloint actandre a soupper
en ladicte maison de Beauveoyrs, laissa ledict
Jehan Levesque lesdictz du Rouvray et Girard
[7v] en ladicte maison en la compagnie d'autres
plusseurs personnes y estans et sortit ledict
Jehan Levesque en ladicte la court de ladicte
maison, estant lors fort emboicté et prins de
vin. Et quelque peult d'espace de temps
apres, ledict du Rouvray sortit hors ladicte
maison, et il estant en la court d'icelle,
ledict Jehan Levesque derecheff luy demanda
se il ne le payroit point. Ausquelles
parolles ledict du Rouvray respondit
que il avoit bon garant du seigneur
de la Garaye si ledict Levesque ne le
vulloit pryer de ce que disoit avoir
poyé pour celuy Levesque. Sur lesquelles
parolles ledict Jehan Levesque estant
eschauffé et emboicté de vin, comme dict est,
tira du foureau une espee qu'il portoit
a son costé et d'icelle espee donna ung
coup d'estoc ou ventre dudict du Rouvray,
a raison duquel coup celuy du Rouvray

cheut et tomba a terre. Et ce faict demanda ledict Jehan Levesque en cellere et[?], blasphemant Dieu que on luy eust amené ses chevaulx, disant que personne n'eust approché de luy, et que ledict du Rouvray se feust allé faire panser. A raison du quel coup, par deffault de pansement ou aultrement, ledict Pierre du Rouvray [8r] alla bien tost apres de vie a deceix. Duquel cas a esté par les officiers du regalle de Saint Malo¹, procedé a enqueste et informations et decreté prinse de corps sur la personne dudict Jehan Levesque. Oultre nous ont lesdictz supplians, remonstré que ledict Levesque est jeune gentilhomme actaignant de lignaige a plusieurs bons personnaiges gentilz hommes et damoyselles, et que auparavant ledict debat et parolles dessusdictz il ne s'estoit trouvé debat ne differant entre lesdictz Levesque et du Rouvray et ne y avoit hayne entreulx. Et paravant ledict cas avenu, ledict Levesque s'estre bien et honnestement trecter, sans avoir fait ne commis aucun mauvays cas digne de corection ne pugnition de justice. Nous supplians nous plaise a tout ce que dessusdict avoir esgard et dudict cas impartir audict Jehan Levesque noz lettres de grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy ect. La verisficacion a Rennes par devant le seneschal d'icelle court. Ainsi signé : Par le roy ususfructuaire et administrateur surdict, a la relacion du conseil, PELERIN, et seellé en las de soye et cire verd.

N° 3. 10 janvier 1526

[6r] Remission pour Jehan Le Seneschal povre gentilhomme de la juridicion de Morlaix.

[8v] François, par la grace de Dieu roy de France, et duc de Bretagne, savoir faisons a touz presans et avenir, nous avoir receu humble supplicacion et requeste de nostre subject Jehan Le Seneschal, povre gentilhomme de

¹ Juridiction seigneuriale de l'évêque.

notre juridicion de Morlaix, contenant que
environ seix ans a ung sabmadi qui estoit
jour de marché en nostre dicte ville de Morlaix,
ledict Le Sennechal, suppliant, se trouva audict
lieu ainsi qu'il avoit souventes foiz a
coustumé de faire, et environ nuict
clouante d'iceluy jour, comme ledict
Le Sennechal estoit prest a s'en aller
a sa maison, iceluy le Seneschal qui
avoit auparavent mis et baillé une
sienne espee a fourbir et abiller
a ung oupvrier nommé Guillaume Geffroy,
demourant en la ruelle qui conduit de la
maison de feu Lucas Tollec, droict
a pont en [?], se delibera de aller
querir sadicte espee, et en y allant, comme
il paissoit par la rue tirant droict
a la porte de la ripve dudict Morlaix, il
rancontra ung homme estranger dudict
cartier de Morlaix qui se disoit
et portoit medecin, quel dempuix ledict
Le Senneschal a ouy nommé mon sieur Robert
Larchier ou aultrement mon sieur Jehan
[9r] Larchier, ayant une espee au cousté. Et
sur aucunes parolles qui sourdirent
entreulx, ledict Senneschal evagina
un bracquart qu'il avoit a cousté,
et d'icelluy chargeayt sur ledict Larchier,
lequel aussi sur l'heure envagina
sa dicte espee et s'entre donnerent
de leursdictz bastons plusieurs coups l'un
a l'aultre, dont fut et se trouva
ledict le Senneschal dudict Larchier
frappé et bleczé. En l'endroit de quoy
sourvint et ariva ung nommé Pierrez Bouen,
qui aussi evagina son espee qu'il portoit
et se mist ayder audict Le Senneschal,
suppliant, et chargerent touz deux sur
ledict Larchier, lequel se voyant
s'en fouyt et retira en la maison d'un
barbier estant illecques pres. A laquelle
maison ledict le Senneschal estant ung
cores et tout esmeu dudict debat et
voyant qu'il estoit ainsi bleczé,
poursuit ledict Larchier et luy bailla
ung coup de sondict baston ou corps.
A l'ocasion duquel coup ledict Larchier
alla de vye a treppas, et a raison de
ce, ledict le Senneschal se retira en
[9v] franchise en l'eglise de Nostre Damne

Divine, en nostre dicte ville de Morlayx,
ou il fut par aulcun temps, puis apres,
se retira et abscenta de ce dict pays
et alla de la les mons pour nous servir
en armes en noz ordonnances. A llocasion duquel cas
est ledict Senneschal en proces pendant [?] instance
de nostre prinsons dudict Morlayx, lequel a obtenu
par icelle court sur ledict Senneschal aulcunes
deffailles. Remonstrant oultre ledict Senneschal,
suppliant, comme dempui il fust prisonnier
et detenu es prinsons dudict Morlaix sur ledict
cas a nostre joyeuse et nouvelle entrée que
feisme en nostredicte ville de Morlaix ou moys
de septambre l'an mil cinq centz dix ouict,
il nous pleut dudict cas impartir et
octroyer grace et remission audict le
Senneschal, pourveu que dedans troys moys lors
prochains ensuyvans, il eust retiré lettres
d'icelles grace et remission de nous. Et
pour ce faire, ledict Senneschal bailla charge
a ung sien amy de retiré pour luy lesdictes lettres
de grace, quel par negligence ou aultrement
ne feist impetracion d'icelles lettres de
grace dedans ledict temps de troys moys.
A raison de quoy ledict exposant est
privé et faistre d'icelle. Nous suppliant
qu'il nous plaise dudict cas impartir
[10r] noz grace, remission et pardon, tres humblement
le nous requerant. Pour quoy nous ect.
Pourveu toutesfoiz qu'il en personne presentera
cestes noz presentes lettres de grace, remission
et pardon aux prouchains ou segonds generalx
plectz de nostre dicte court et barre dudict
Morlaix, par devant nostre senneschal ou aultres
qu'il les expedira, nostre procureur dudict lieu.
Ainsi signé : Par le roy et duc, a la relacion
du conseil, BEAUCOCHE, et sellé en las
de soye et cire verd.

N° 4. Rennes, janvier 1526

10 janvier

[6v] Autre remission pour Fiacre Kermellec, pouvre gentilhomme.

[10r] François, par la grace de Dieu roy de France, usufructuaire
du duché de Bretagne, pere et legitime
administrateur de notre tres cher et tres aimé
filz le daulphin, duc propriétaire dudict duché.
Savoir faisons que a touz presans et avenir, nous
avoir receu humble supplication et

requête des parens et amys consanguins
 de Fiacre Kermellec, gentilhomme dudict
 poys et duché et chergé de femme et enffentz,
 contenant que le jour de la Presentacion
 Nostre Damne derroins passee, qui estoit
 a jour de mardi, jour de marché de la ville
 et cité de Saint Paoul, ledict Fiacre
 Kermellec alla de sa maison, qu'est a distance
 d'une lieue et demye dudict saint Paoul
 [10v] ledict Fiacre Kermellec ou marché de ladicte
 cité pour ses affaires et y demoura jusques
 apres solail couché. Et comme il
 estoit prest a s'en retourner a l'hostel
 trouva au devant de la maison Bizien Le
 Gras au bout de la rue Verderelle ou
 il est acoustumé loger, ung gentil
 homme nommé Guillaume Kersansen qui estoit
 marié a une parente dudict Fiacre, et
 avecques luy ung homme audict Fiacre
 incongnu, qui avoint parolles rudes ensemble,
 et celuy Kermellec qui estoit fort emboicté
 de vin, volut savoir que c'estoit et vindrent
 touz troys par le chemyn, endroit le cymytiere
 dudict Saint Pierres, qui estoit le chemyn
 dudict Fiacre a s'en aller a sa maison, et print
 ledict Kermellec parolles audict incongnu
 et le blecza d'une dague [?] qu'il
 portoit. Et sur ladicte noyse ariva
 Ollivier Rideller, voesin dudict Kermellec,
 recouvrit ladicte dague et demanda
 ledict Kermellec audict Rideller qu'il luy
 eust randu sadicte dague, ce quel ledict
 Rideller refussa. Et en celuy
 ledict Kermellec, fut bleczé au visaige et
 en la main dextre a grant effusion de
 sang, ne sçayt ne si fut par ledict Rideller
 ou par ledict homme a luy incongnu,
 tant estoit emboicté de vin, et luy ainsi
 bleczé et emboicté, se retira a sa maison
 tout sanglant et couroucé, ou il arriva
 environ une demye heure de nuit. Et a son
 [11r] arivee estoit en sadicte maison Pierres Kermellec,
 son filz aisé, de l'eaige de envyron vingt
 ans, auquel [blanc] d'avoir esté ainsi bleczé
 et de ce que ledict Rideller ne luy avoit
 randu sadicte dague. Et incontinant
 son dict filz print une espee et feist a ung
 varlet nommé ledict Fiacre prandre une
 javeline et sortirent hors et trouverent
 au devant la porte de ladicte maison Jehan

Pappe et Henry Audren, mestaiers
 dudict Fiacre, demourant pres et au devant
 de ladicte porte, qui estoit venuz voyr qui avoit
 bleczé leurdict maistre, et touz quatre
 ensembles allerent chercher ledict Rideller
 pour luy debvoir [*blanc*] de luy ladicte
 dague dudict Fiacre, quelle ne luy avoit
 voullu rendre. Et ledict Fiacre alla
 ainsi sanglant a ladicte maison de Jehan
 Lamiz [?] son parent, duquel ledict
 Rideller estoit homme des mestier, pour
 se plaindre dudict Rideller, et deffaict se
 plaingnit audict Lamiz [?] dudict Rideller,
 disant qu'il luy en eust faict la
 raison. Et a ce pendant ainsi que ledict
 Fiacre a dempuix sçeu, sondict filz, acompaigné
 desditz aultres qui estoit allez chercher ledict
 Rideller, le rencontra, [*blanc*] le pont dict
 « prontion » assez pres de la maison de la
 demourance dudict Rideller, et illecques
 fut iceluy Rideller baptu de plusieurs
 coups de baston sur le coup et le [?]
~~de coups de baston du corps de baston~~
 [11v] jucques aux rains et sur le bras et bleczé
 en la cuisse dextre d'un coup de javeline, tellement
 que dedans deux heures apres il alla de vye
 a trespas, duquel cas et [*blanc*] a esté
 proceder a enquete d'office par nostre court
 [*blanc*] et a decret de prinse de corps
 sur ledict Fiacre. Si nous remonstrent
 lesdictz supplians que ledict Fiacre a toustjours esté
 doulx et paisible, qui oncques ne fut reprouché,
 actaint ou [*blanc*] d'aucun villain cas fors
 a present. Et auparavant iceluy n'avoient lesdictz
 Fiacre ce [*blanc*] de aucune haigne ne
 inimitié [*blanc*] l'un vers l'autre, ains se hantoint
 et frequentoint souvent. Et ne pensoit lors
 qu'il dist a sondict filz qu'il allast recouvrer
 et hoster sadicte dague audict Rideller que
 iceluy homicide en deust advenir, ce ne autrementz
 lesdictz supplians doubtent et craignent que sans
 avoir esgard a ce que dessusdict noz instances
 et officiers dudict [*blanc*] voulzissent luy
 mettre sus qu'il fust coupable dudict
 homicide et a ceste cause, contre luy procedé
 a rigueur de justice s'il n'avoit, sur ce,
 noz lettres de grace, remission et pardon dudict
 cas, tres humblement le nous requerans. Nous
 suppliant lesdictz parens et amys dudict cas
 impartir audict Fiacre Lepviellec noz grace,

remission et pardon, tres humblement le nous
requerans. Pour quoy nous, lesdictes choses
considerés ect. Pourveu qu'il presenta cestes
[12r] noz presentes a nostre court de Lesvein, etc. Donné
a Rennes ou moys de janvier l'an mil cinq centz
vingt cinq. Ainsi signé : Par le roy et ususfructuaire
et administrateur surdict, a la relacion
du conseil, J. BEAUCOUCHE, et sur le
replye est escript : *Vysa*, et saellee
en las de soye et cire verd.

N° 5. Rennes, janvier 1526

10 janvier

[6r] Autre remission pour Jehan Pare,
povre laboureur.

[Même affaire que la lettre précédente]

[12r] François, ect. A touz presans et avenir, savoir
faisons nous avoir l'umble et supplicacion
et requeste des parens et amys de Jehan
Pape, povre laboureur chergé de femme
et enfantz, contenant que le jour de
la Presentacion Nostre Damme derroin passer,
environ demye heure de nuict que ledict
Pape estoit en la maison de sa demourance
pres le manoir de Kermeuff, ouyt
la voix de Fiacre Kermellec² sieur dudict lieu
de Kermeuff, duquel ledict Pape
estoit mestayer, qui se plaignoit. Et
incontinent ung filz dudict Pape qui estoit
a loger son bestiaille, luy dist que ledict
Kermellec estoit la passé tout sanglant.
Sur quoy se meust ledict Pape et alla
voyr ce que avoit esté faict audict
Kermellec son maistre, et a son arrivee pres
la porte dudict manoir de Kermeuff, rencontra
au devant ladicte porte ledict Kermellec
[12v] a cheval, sa femme, Pierres Kermellec son
filz, les chamberiere et varlet dudict Kermellec
et ung sien aultre maisteier nommé Henry
Andren, ausqueulx se plaignoit ledict
Kermellec d'estre ainsi bleczé [?] et tout ensanglanté par Ollivier
Rideller, homme des menier de Jehan
Lamiz[?], parent dudict Kermellec,
disant que ledict Rideller luy avoit
hosté sa dague et que il vouloit aller se
plaindre audict Lamy[?] dudict Rideller

² Suppliant de la rémission B 30, n° 4.

sondict homme et demander la raison
d'iceluy, disant aussi a sondict filz que
il eust bien desiré qu'il fut allé recouvrir
sadicte dague ou espee dudict Rideller. Et
sur tant ledict Pierres, voyant son pere blecé et
desaesi de sadicte dague par ledict Rideller,
entra en la maison en hostel dudict manoir
de Kermeuff et print son espee et fist audict
varlet de sondict pere, prandre une javeline,
ce que fist, et incontinant se departit d'avecques
eulx lesdictz Fiacre Kermellec, disant aller
audict lieu de la [?] se plaindre,
comme dict est. Et ledict Pierre Kermellec
commanda et pria ausdictz Pape et
Andren que ilz l'eussent acompaignié pour
recouvrer ladicte dague ou espee de sondict pere.
A quoy ledict Pape n'osa refuser, et ayant
iceluy en sa main ung baston de boys, alla avec ledict
Pierre. Et comme ledict Pierres, sondict varlet,
lesdictz Audren et Pape alloint chercher ledict
Rideller pour recouvrer ladicte dague dudict
[13r] Fiacre, ilz rencontrerent ledict Rideller venant
du marché de Saint Paoul sur le grant
chemyn aupres du pont dict « Ponteon », et
illecques fut audict Rideller par lesdictz Pierres,
varlet et Andren, ~~sans ce que ledict Jehan Pape donnast~~ qu'ilz estoient encores
sour aulcune [*blanc*] de son corps, plusieurs
coups de baston de boys et blecé d'un coupt
de javeline en la cuisse dextre, sans ce que
ledict Jehan Pape luy donnast aulcun coup,
tellement que ledict Rideller alla dedans deux
heures ampres de vye a trespas, comme ont
depuis [*blanc*] lesdictz supplians. Duquel cas
et homicide a esté procedé a enquete
par nostre court de Lesvein et y a prinse de
corps decreté sur la personne dudict Le Pape.
Si nous remonstrant lesdictz supplians que ledict
Pape n'eu oncques noyse, question ne debat
audict Rideller, et lors qu'il partit de sa
maison, estoit seulement pour aller veoyr ledict
Kermellec, et en y allant rencontra iceluy
Kermellec et sondict filz, quel le pria de
luy tenir compaignie pour aller recouvrer ladicte
dague dudict Kermellec, comme dit est, et ne
pansoit aucunement que icelluy Pierres Kermellec
volist oultraiger ledict ~~Kerm~~ Rideller. Et
aussi ledict Pape ne luy bailla aulcuns coups,
et n'eust sçeu empescher et ne fut les aultres
[*blanc*] faire jamays iceluy Pape accusé,
actainct ne convaincue et ne se trouva a l'aulcun

oncques en faict d'aucun mauvays cas digne
de reprehension [*blanc*] ou cas depidit qui luy est
advenu [*blanc*] et sans y avoir
pensé comme dict est. Ce neantmoins, iceulx
supplians doubtent et craignent que sans avoir
[13v] a ce esgard [*blanc*] de ladicte court
de Lesvenen voullussent contre luy proceder a
rigueur de justice s'il n'avoit sur ce noz lettres
de grace, remission et pardon dudict cas,
tres humblement le nous requerant.
Pour quoy nous, lesdictes choses considerés, ect.
Pourveu que ledict Jehan Pappé presentera cestes
noz presentes lettres a nostre court et barre de
Lesvenen, ect. Donné a Rennes ou moys
de janvier l'an de grace mil cinq centz vint
cinq et de nostre regne le doziesme.
Ainsi signé : Par le roy ususfructuaire et
administrateur surdict, a la relacion du conseil,
J. BEAUCONCHE, et sur le repply est escript et *Visa*,
et saecllée en las de soye et cire verd.

N° 6. 10 janvier 1526

[6r] Remission pour Jehan Homelin
Tronchays, notaire des cours de
Lamballe et Moncontour.

[13v] François, par la grace de Dieu roy de France,
usuffructuaire du duché de Bretagne, pere
et legitime administrateur de nostre tres cher et
tres aimé filz le daulphin, duc propriétaire dudict
duché, a touz presans et avenir,
savoir faisons nous avoir receu
humble supplicacion et requeste nous faicte
de la part des parens et amys consanguins de
Jehan Homelin Tronchays, notaire des cours
de Lamballe et Moncontour, exposans que le
premier dimanche de la Passion, segond jour
d'apvril darrain, se trouverent ensemble
a ouir la messe en l'église de Saint Jehan de
Lamballe, Jehan Maupetit, sieur du Bignon, avocat
[14r] de la court de Lamballe, Pierres Brudes, sieur
de Cargiet, ledict Jehan Thomelin et aultres,
et apres avoir ouy messe, ledict Brudes
demanda audict Jehan Maupetit et Jehan Thomelin
que luy eussent passé quelques lettres dont
ilz avoint prins la charge, ce que luy
octroierent, et pour ce faire les conduisit
et mena ledict Brudes en la maison Jacques ~~du Boay~~
du Boaysbouexel sieur de Lalambe, ou quel lieu leur donna
a disner, et apres disner s'en allerent a la chambre

dudict Jehan Maupetit ou estoit lesdictes lettres. Quelles
lesdictz Jehan Maupetit et Thomelin illecques collationnerentz
et passerent, et firent quelques aultres escriptures
audict Brudes en actandant le sermon et predication
que lors on souvoit audict Lamballe, auquel
sermon allerent ensemblement lesdictz Jehan Maupetit,
Pierre Brudes, Thomelin et aultres. Et allissue dudict
sermon se trouverent vers ledict Thomellin plusieurs
oupvriers maczons, cherpentiers, perreeulx et
charetiers qui avoint avec luy auparavent marchandé
de quelque petite ediffice et luy demanderent
qu'il leur eust poyé le vin que leur debvoit
et avoint promis pour ledict marché, a quoy ledict
Thomelin n'eut a debaptre. Et ce faict, se
departit ledict Thomelin d'ovecques lesdictz dessus nommez
et s'en alla avec lesdictz oupvriers en la maison dudict
du Bouesbouxel ou il tenoit lors taverne, et
donna celuy Thomelin ausdictz oupvriers qui
estoit environ dix ou doze personnes, plusieurs
pintes de vin avecques quelques sequelle. Et pour tant
que luy firent promesse a bien le servir oudict
ediffice, se resiruyt eschauffa et s'emboitta
de vin avecq eulx, les festoyant. Et apres ce
[14v] sur la vespree, environ cinq heures dudict
jour, print ledict Thomellin chemyn a s'en aller
a sa maison, estante oudict Lamballe, passant
par la halle et cohue ~~dudict Lamballe~~ de ladicte
ville de Lamballe. Et comme il fut en
ladicte halle, en laquelle estoit en l'elle d'icelle
desnommers Raoul Le Texier Bertran Volance
et dom Berthelot Le Cherpantier
pretre dans mesme compaignie a la requeste dudict
Le Texier, ledict Bertran Vollance, sergent de ladicte
court de Lamballe, se rendit au devant dudict
Thomelin, quel sergend ajourna iceluy
Thomelin a ternir lors avenir repondre audict
Le Texier, duquel ajournement demanda ledict
Thomelin avoir ung double, ce que deloya
ledict Vollance, disant que ledict Thomelin
fust allé avecques luy de vers ledict Le Texier affin
que ledict Le Texier l'eust faict faire
ledict ajournement. A quoy s'acorda ledict Thomelin
et s'en alla avec ledict Vollance en ladicte elle
des monniers ou estoit lesdictz Le Texier et
Le Cherpentier, sur le propos duquel ajournement
se trouverent plusieurs parolles entre lesdictz
Vollance, Thomelin et de Le Texier, apres lesquelles
prindrent l'un avecques l'autres lesdictz Le
Texier et Thomelin, parolles de rigueur
et s'entre disdrent plusieurs injures, entre

lesquelles ledict Le Texier appelloit ledict Thomelin « filz de putain » et ledict Thomelin appelloit ledict Le Texier « villain paisant, filz de villain paisan, de chien et de matine » dementans l'un l'autre, et jura ledict Thomelin, tant en parlant avec ledict Vollance que avec le Le Texier, deux ou troys foys « le sang [15r] Dieu » et « par la mort Dieu », et disant l'un avec l'autre lesdictz Thomelin et de Le Texier plusieurs aultres parolles monté et eschauffez l'un avec l'autre, aprouchans leurs mains et poignis des visages l'un de l'autre, en contenantce de s'entre voulloir frapper, ce que touteffoiz ne firent. Et comme ainsi fesoient et disoient ledict dom Berthelot Le Cherpantier illecquez estant de la compaignie dudict Le Texier et tenant son party ainsi que si apersuivre, blamoit ledict Thomelin et le tanczoit, par aucune ffoiz assez doucement et par aultres foyz aprouchoit son poign dextre clos contre le visaige dudict Thomelin par rentierés foiz, le menacant de l'en frapper, l'appellant « filz de putain » et luy disant que il ne luy apartenoit injurier ledict Le Texier et plusieurs aultres parolles injurieuses, disant ledict Le Cherpantier audict Thomelin quy pour tout ce aucune contenance ne response ne fist audict Le Texier Cherpentier, ains s'adresast tousjours audict Le Texier en continuant l'un avec l'autre leursdictes injures, continuant lesquelles se ~~retira~~ reculla ledict Le Texier de vers ledict Thomelin, faisant contenance de sercher quelques pierres, et ce voyant ledict Thomelin, craignant ledict Le Texier que ne l'en eust frappé, pour ce que ainsi se recullant ledict Le Texier se bessa soubz ung estal et print [15v] une pierre. Se reculla pareillement ledict Thomelin et fierement, fort eschauffé et troublé, tant a cause dudict differant que pour estre emboicté de vin, evagina une mandocyne que avoit a sa sainture soubz sa robbe et commanza a marcher vers ledict Le Texier, tenant sadicte mandocyne nue en sa main. Quoy voyant ledict dom Berthelot Le Cherpantier, qui estoit assez pres d'illecqueulx, yvre et boyté de vin, ainsi qu'est apersuivre, pourtant qu'il estoit costumé se yvrer et lors que estoit yvre de par ladicte querelles et se mectre entre les noaises et debatz, réputé haustere, dangeureulx

et de mauvaise vye, s'avancza a prendre ledict Thomelin a la robe au bratz senestre ressemblant que ce feust pour l'empescher de suyvre et oultraigé ledict Le Texier, tenczant et reprenant ledict Thomelin et luy disant plussieurs parolles, aulcunes de douceur, les aultres de rigueur, s'efforcant prendre les bratz et la main dextre dudict Thomelin dont il tenoit ladicte mandocyne, a quoy resistoit ledict Thomelin, haulzant hault sadicte main et bratz dextre avecques laquelle tenoit ladicte mandocyne au dessus dudict Le Cherpentier, en disant audict le Cherpentier par reitieres foiz : « Que me demandes tu, lasche moy, je ne te demandes riens », [fol.16] et plussieurs aultres parolles en jurant « le sang Dieu », faisant contenance de le voulloir frapper dessus de ladicte mandocyne, deux coups, la haulzant et bessant quasy au joignant de la teste dudict Le Cherpentier assez aprement, comme sil l'en frappast, sans le bleczer ne toucher a sa chair, fors a ses chapeau et bonnet. Et pour tout ce ledict Le Cherpentier ne voullut cesser, ains print au poil ledict Thomelin, et tousjours l'un avec l'autre s'entre tenoient, tournoyans ensemble et ainsi tournoyans, ledict Le Cherpantier avalla audict Thomelin sur ses yeulx le bonnet qui estoit sur la teste d'iceluy Thomelin, tenant iceluy Thomelin au poil, et donna ledict Le Cherpantier, de l'un de ses piedz, ung grant coup de troppe sur la cheville du dedans du pied senestre d'iceluy Thomelin, tellement que celuy Thomelin branla et chancela sur le costé dextre, blecisé. A occasion dudict coup sur ladicte cheville de pié sur lequel branle et chancellement ledict Thomelin se drecza de sur piedz, se gardant de choysrs, tenant sadicte mandocyne hault, ayant comme dict est son bonnet sur les yeulx, au moyen de quoy estoit empesché et ofusqué de la veue, tellement qu'il ne voyoit ou il frappoit, bessa ladicte mandocyne et dextre d'icelle, frappa ledict Le Cherpentier en la gorge ung coup fort aspre dont luy [16v] fist une ploye, a occasion de quoy se departirent l'un d'avecq l'autre. Et ledict Le Cherpentier, saignant et gestant sang a cause de ladicte playe, moult blecisé et vulneré, parfoiz mectant sa main sur sa playe, disant audict

Thomelin qu'il avoit blecisé, cuyda sa
ployer contre l'un des postz de ladicte halle,
ce qu'il ne peult, ains cheut a terre contre
ledict post. Et ce voyant ledict Thomelin,
fort esbahy et desplaisant de ce, s'en alla,
craignant la rigueur de justice, au couvent
des Augustins de Lamballe. Et illequeulx, ledict
Le Cherpentier, apres avoir esté par ung
pretre confessé et avoir pardonné audict Thomelin,
par deffault de pensement et aultrement,
apres quelques soupirs, mourut et decebda
celuy mesme jour. Sur lequel cas, a instance
du procureur de nostredicte court de Lamballe, les
biens meubles dudict Thomelin ont esté
inventoryez et ledict Thomelin, a instance dudict
procureur, avoir esté plussieurs foiz adjourné [?]
a la court de Lamballe, ou ledict Thomelin n'a cessé
comparoir, doubtant et craignant la rigueur
de justice, et sur ses contumaxees plussieurs prises
avoir esté donnees par nostredicte court
de Lamballe sur les corps et biens dudict
Thomelin, qui tousjours a tenu franchise
audict couvent de Lamballe, la pluspart
du temps mallade, tant de la cheville
[17r] de pié dont fut blecisé a occasion dudict coup
de troppe, l'espacze de quatre moys ou plus [?]
de avoir fisture en main de barbier, que d'aultre
malladye. Remonstrans oultre lesdictz supplians
que ledict Thomelin est povre jeune homme
soubz l'asge de trante ans, marié a une jeune
femme damoyselle, qui ont eu ung enffant,
et encorres est a present celle femme ensaincte
d'enffent bougeant, preste a sa couche, ataignans
aliez et appartenans a plussieurs nobles de ce
pays et duché de Bretagne, que ledict Thomelin
a esté tousjours de bon restz et gouvernement, bien
aimé et regnommé, sans jamays avoir esté
reprins ne convaincu d'aucun mauveix cas
juc au cas dessurdict luy advenu par fortune
inopignee et troublement de vin, et par cause
qu'il avoit la veue offusquee et empeschee
de sondict bonnet lors dudict coup. Auparavent
lequel cas, ledict Thomelin, hantoit et
frequentoit bonnes compaignies et estoit
doulx et paisible, sans jamays avoir eu
aucunes aultres affaires ne parolles de rigueur,
debat ne noaise avec ledict feu dom Berthelloit
Le Cherpentier, qui estoit réputé povres
[blanc] fortz de gens de bas estat et ses
parens repputez povres gens de bas estat. Sur lesquelz

parens, s'avoir freres, seurs et mere dudict Le Cherppentier [17v] qui pretendoient droict et interest en sa mort et s'en estoit faictz parties contre ledict Thomelin, celui Thomelin, par le moyen et en la personne de sadicte femme, les a priez et contentez, tellement qu'ilz l'en ont quicté en principal mise et interestz et ont prins et chergé de faire dire quatre vingtz messes pour ledict decebdé et en fournir acte et relation vallables et autenticques audict Thomelin. Nous suppliant qu'il nous plaise du cas impartir noz grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerant. Pour quoy nous, lesdictes choses considerees, etc. Pourveu qu'il presentera cestes noz presentes lettres de grace, remission et pardon a nostre court et barre de Lamballe, ect. Donné a Rennes ou moys de janvier l'an de grace mil cinq centz vingt cinq et de nostre regne le doziesme. La verificacion a Lamballe par devant le senneschal de ceste court. Ainsi signé : Par le roy, usuffructuaire et administrateur surdict, a la relacion du conseil, J.BEAUCOUCHE, et sellé en las de soye et cyre verd.

N° 7. 10 janvier 1526

[6r] Autre remission pour Pierre Guerin dit Normant, povre homme de mestier de la paroisse d'Avezac au diocese de Nantes, desquelles remissions les teneurs ensuyvent.

[Le suppliant, un tavernier, a acheté des bestiaux sans savoir qu'ils avaient été volés, et est accusé de recel.]

[18r] François, par la grace de Dieu roy de France usuffructuaire du duché de Bretagne, pere et legitime administrateur de nostre tres cher et tres aimé filz le daulphin, duc propriétaire dudict duché, receu avons humble supplication des parens et amys de Pierre Guerin, dict Normant, povre [18v] homme de mestier de la paroisse de Neuzac en l'evestché de Nantes, a present detenu prisonnier es prinsons du seigneur de Marzen et de la Ryaye, contenant que pux deux ans environ ung nommé Sanson et ung aultre nommé Durant, menerent audict bourg d'Avezac deux beuffs vendre, lesquelz ledict

prisonnier achapta desditz Sanson et
Durant pour la somme de neuff
livres poyee. Et ce faict, ledict
prisonnier fist tuer et saller lesdictz
beuffs en sa maison ou il tenoit taverne,
lors au bourg dudict Avezac, par
ung nommé Jehan Lucas, bouscher
demeurant a Saint Nicollas es forbourg
de nostre ville de Redon. Les cuyrs
desquelz beuffs ledict prisonnier vendit
a ung marchand riche et homme de bien
nommé Jehan Goutonan, demourant
audict Saint Nicollas, qu'il les emporta
a sa maison audict lieu. Quelz cuyrs
furent congnez ~~par ledict~~
pour ung nommé Raoul Guerin,
du Gavre, se dist et maintint que
s'estoint les cuyrs de ses beuffs que
l'on luy avoit desrobez, en menacant
ledict prisonnier de les luy avoir
desrobez et qu'il les luy feroit poyer
s'il ne trouvoit son garant.

[19r] Et ce voyant, ledict prisonnier se enquist
ou demouroint lesdictz Sanson et Durant
quy luy avoint vendu lesdictz beuffs pour
l'en garantir. Et sur tout luy fut dict
que lesdictz Sanson et Durant estoint
larrons et qu'ilz ne les feussent pas
venuz garantir. Et ce voyant
ledict prisonnier composa avec ledict
Guerin pour lesdictz beuffs a la somme
de dix livres dicte monnaie, qui luy
poya, d'avantaige achapta ledict
prisonnier deux moutons d'un
nommé Boterel, qui estoit larron
comme ledict prisonnier a depuis
ouy dire, et ne sçait pas qu'il
les eust desrobez, pour lesquelz il
poya la somme de quinze soulz monnaie,
mesmes achapta ledict prisonnier ung
soc de charue d'un nommé Jehan Le
Jendre pour le pris de cinq soulz
tournoys qu'il en poya. Quel soc
ledict Gendre avoit desrobé a ung nommé
Vincent Gascoing, ainsi que depuis
ledict prisonnier ouy dire. Et si tost
que ledict prisonnier en fut adverty,
il rendit ledict soc audict Gascoing
[19v] sen faire prier, le rendit. Et une foiz que
ledict prisonnier trouva en la cohue de

Redon, il desroba une petite piecze de
cuyr sec vallante environ de troys soulz
quatre denyers, quel cuyr en l' instant
luy fut osté a cause desdictz Botherel, quy
demouroit en ladicte paroisse de Aveczac
et hantoit aulcune foiz chés ledict
prinsonnier qui tient taverne, comme dit
est. Ainsi ledict prinsonnier, accusé
d'estre recepueur et soustenu de larrons. A
raison desquelz cas ledict prinsonnier est
detenu esdictes prinsons, en grant calamyté
et mysere. Et craignant que vers luy
soit, pour celle cause, proceder a rigueur
de justice, si par nous ne luy estoit sur ce
pourveu, nous supplians, actendu
ce que dict est et que ledict
prinsonnier est chargé de femme et de
troys petitz filz et de deux filles quy
sont grandes et asge de marier,
et lors qu'il achepta lesdictz deux
beuffs, il ne saivoit point qu'ilz eussent
esté desrobez et eust appellé a ce
faire d'aultre que ledict bouscher
et ledict marchand, ausqueulx il
[20r] eust deffense de non monstrier lesdictz cuyrs
et est bien apparavant, qu'il ne panssoit
aulcun nul mal lors qu'il achapta
lesdictz beuffs, actendu qu'il employoit gens
de bien a les tuer et escorcher et en
vandans lesdictz cuyrs. Et en ce qu'est ledict
Botherel, ledict prinsonnier estimoit
qu'il prensyst lesdictz deux moutons qu'il
achepta de luy et n'a point sceu qu'il
les eust desrobez. Et a ledict prinsonnier
depuis, bien vescu et hanté les gens de biens,
eglises et bonnes compaignies sans avoir
esté reprins d'aulcun mauvais cas. Il
nous plaise luy quicter une [blanc]
et pardonner lesdictz cas dessusdictz. Et sur
ce luy conseder noz lettres a ce convenable,
tres humblement requerans icelle. Pour quoy
ect. La verifficacion a [blanc]
aux prochains ou segonds plectz. Ainsi signé :
Par le roy, usuffructuaire et administrateur
surdict, a la relacion du conseil, D.
DUVAL, sur le resply de laquelle fust
escript, *Visa*, et saeller en double
queue avec las de soye et cyre verd.

N° 8. 26 mars 1526

[61r] Remission adreczee aux juges de Moncontour pour la verifficacion d'icelle au nom de Pierre Cherdel, dont la teneur ensuit.

Françoys, par la grace de Dieu roy de France, usufruituaire du duché de Bretagne, pere et legitime administrateur de nostre tres cher et tres aimé filz le daulphin, duc propriétaire dudict duché, savoir faisons a tous presens et avenir nous avoir receu avons l'humble supplicacion et requeste de nostre subget Pierre Cherdel, pouvre gentilhomme de ce pais et duché, contenant que le lundy vingt ungniesme jour d'aoust dernier, estoit jour de marché en nostre ville de Moncontour, ledict suppliant se y trouva pour aucuns ses affaires, et environ trois ou quatre heures apres medy dudict jour, ainsi que Robert Chierdel, frere aisé dudict suppliant, estoit a cheval sur le pavé de la maison Colin Bougault, tenant taverne es faulxbourgs dudict Moncontour, et que celuy suppliant vouloit s'en aller a sondict frere, arriva ung nommé Anthoine Davy, moulmier qu'il estoit compere dudict Robert et dit audict Robert qu'il luy donneroit pinte, et de faict feist tirer chés ledict Bougault pinte de vin que ledict Davy poya, neantmoins que ledict suppliant voulut en payer la moictié. Et se trouva en leur compaignie a boire ladicte pinte de vin ung nommé Robin Bourdays, avec lequel ledict jour, ledict suppliant avoit beu et estoient allez ensemble audict Moncontour. Et comme ilz beuvoient, ledict Davy dist audict Robert, tenant du vin dedans ung verre en ses mains, qu'il alloit boyre a luy, l'appellant son compere. A quoy ledict Robert dist qu'il le mercioit, l'appellant aussi son cher [61v] compere et luy dist qu'il estoit ung des comperes en ce monde qu'il aymoît le mieulx. Et celluy Davy, reboursant la manche de son porpoint, dist audict Robert telles parolles : « Par Dieu, mon compere, voicy le plus gentil gars que tu vidz oncques, car s'ilz estoient quatre, voire six, je m'en deffendroy a coups de poign ». Et sur ce ledict Bourdays

dist audict Davy, par telles parolles : « Par mon aime, Anthoine, tu es ung vaillant gars. Tu ne fourniroys pas a nous deux et a deux aultres qui te lesseroit faire ». Et en l' instant ledict Davy s'aproucha dudict Bourdays, et sans luy dire aucune chose, print au poill ledict Bourdays, l'abbatit sur le pavé et puis le foula avec les genoilz. Et ce voyant ledict suppliant se esmeut de yre contre ledict Davy, a raison que ledict Bourdays estoit allé avec luy audict Moncontour, comme dist est, et avoient acoustumé s'entre hanter et y avoit grant amytié entreulx, et voullut ledict suppliant deffendre ledict Bourdays, evagina son espee, et ledict Davy luy gecta du vin. Et surtant desplacerent lesdictz Robert et Davy et s'en allerent, prenant leur chemyn aval la rue de Bovienne. Et celuy Bourdays et ledict suppliant demeurerent en la place, touz couroucez et eschauffez des excès que ledict Davy avoit faictz audict Bourdais, et comme celuy Bourdais se leva dessus le pavé pres l'huys de ladicte maison, entra en icelle maison une nommée Guillemecte Le Nouvel, mere dudict Davy, a laquelle celuy Bourdais l'appelloit « tratresse », dist que son filz l'avoit baptu, et donna a ladicte Guillemecte ung coup de pied au flanc ou environ. A l'occasion duquel coup celle Guillemecte thomba a terre ou contre la fenestre de ladicte maison et se print a doulloir crier force.

[62r] Et sur ce y eut ung homme incongneu audict suppliant, qui appella ledict Davy, quel estoit desja esloigné de ladicte maison comme a distance d'une vollée de boule, et luy dist qu'il fust retourné et que l'on tueoit sa mere. Et ce ayant celuy Davy retourna et entra en ladicte maison et dist a ladicte mere qu'il auroit vengence de ceulx qui l'avoient baptue. Quoy voyant ladicte Guillemecte le print et le cuyda empescher d'avoir debat avec ledict suppliant et Bourdays. Et incontinent qu'il fut entré en ladicte place, s'entreprendrent au poill lesdictz Davy et Bourdais, et voullant ledict suppliant evicter que ledict Davy eust oultraigé ledict Bourdais, icelluy suppliant evagina

son espee et gecta droit vers ledict Davy
deux coups d'estoc, disant telles
parolles : « Par le sang Dieu, tu es mort »,
de l'ung desquelz coups il frappa, et
blessa ledict Davy au dedans la cuisse
dextre. Et audict conflict fut ledict Davy
prins au poill par ledict suppliant avec
l'ayde dudict Bourdays, et davantaige
donna ledict suppliant aucuns coups du
plat de sadicte espee a ung nommé Jehan
Jehan [*sic*] qui s'efforczoit empescher ledit
suppliant de frapper de sadicte espee. Et
apres que ledict Davy fut lasché et
estoit apuyé contre une hugecte,
ledict suppliant, pensant que ledict Davy
ne fust grandement bleczé, dist a iceluy
Davy telles parolles : « Requier moy
pardon, metz toy a genoulz ». Quel Davy
en l'instant tomba a terre sur ses
genoulz et apres fut confesser, et
ledict jour par faulte d'appareil, bon
pansement ou aultrement, ledict Davy alla
de vie a trespas, a raison dudict coup
[62v] d'estoc qu'il eust en ladicte cuisse comme
l'on dict. Et au moyen de ce furent
lesdictz suplians et Bourdais prins prisoniers
en prisons dudict Moncontour. Si nous
remonstre ledict suppliant que au moys
de septembre dernier, a la supplicacion
et requeste de ses parens et amys et
sur leur donné a entendre, octroiasmes
audict suppliant noz lettres de grace, remission
et pardon dudict cas, lesquelles il avoyt
presentees aux pronchains plectz lors ensuivant
tenuz en nostredicte court de Moncontour
et en demanda l'enterinement et
verifficacion, en presence de nostredict procureur
de ladicte court et de la veuffve dudict
deffunct. Mais a raison que lesdictz parens
et amys dudict suppliant qui n'estoient lors
advertiz au vroy de la maniere dudit
homicide, obmisdrent nous donner a
entendre que ledict suppliant avoit baillé
audict deffunct ledict coup d'estoc dedans
ladicte cuyse dextre, duquel il est decedé
comme l'on dit, nostredict procureur et ladicte
vefve, tant en son nom que comme ayant
le gouvernement de sesditz enffens, ont

despreté³ nosdictes lettres et allegué ladicte obmission et en sont lesdictes parties estees en clems et contestacions. Au moyen de quoy noz juges dudict Moncontour avoyent differé proceder a ladicte verifficacion et entherinance desdictes lettres, et doute ledict suppliant que encores en facent disfaulte, et pour ce nosdictes lettres ne sortireroient leur effect, qui seroit en son grant prejudice et domaige. Si nous remonstre oultre ledict suppliant qu'il est actaignant de lignaige a pluseurs gentilz hommes et [63r] bons personnaiges de ce dict pays. Et apuravant ledict cas advenu, s'est tousjours bien et honnestement conduit, sans jamays avoir esté actainct ne convaincu d'aulcun aultre mauvais cas digne de reprouche. Et que depuis ladicte presentacion de nosdictes lettres, il a poyé et satisfaict ladicte veffve de l'interestz par elle et audict nom pretendue a cause dudict homicide. Nous supplians ad ce avoir esgard et qu'il nous plaise luy quicter et remectre et pardonner ledict cas et homicide ainsi advenu, comme dit est. Et neantmoins ladicte obmission cy dessus decleree, mandee a nosdictz juges de Moncontour et chacun proceder a la verifficacion et entherinance de nosdictes lettres tant ainsi que si par icelles ledict cas ainsi advenu, que dit est eust esté au vroy, donné a entendre, et sur ce luy en octroyer noz lettres ad ce convenable, tres humblement le nous requerant. Pour quoy et [?] l'adresse pour verifficacion aux juges dudict Moncontour. Signé : Par le roy, usufruituaire et administrateur Surdict, a la relacion du conseil, J.BEAUCOUCHE, et seellé en laz de soye et cire vert, quelle n'est que reseellee et pour ce a esté le devoir du seau moderé a soixante trois soulz IX deniers [?].

N° 9. 5 avril 1526

[67r] Remission pour Yvon Jarnigan de la Basse Goulaine, dont la teneur ensuist.

[67v] François, ect. savoir faisons ect. a tous presens et avenir, nous avoir receu humble supplicacion

³ Contraire de *impétrer*.

et requeste des parens et amys consanguins de nostre subget Yvon Jarnigan, laboureur, de la paroisse de la Basse Goullaine, soubz nostre juridicion de Nantes, contenant que le dimanche cinquiesme jour de mars l'an mil cinq cens vingt quatre, environ quatre ou cinq heures apres medi, ainsi comme ledict Yvon et Jehan Jarnigan, freres germains, passoint par davent la maison et demourance de feu Denys Besnier, autrement appellé Fourrier, située au villaige de [blanc] en ladicte paroisse de Basse Goullaine, celuy Jehan Jarnigan dist audict Besnier ou a sa femme qu'ilz luy devoient quatre deniers que il avoit prie pour le droict et porcion d'icelluy Besnier ou sadicte femme de la rante qui estoit deue a Villeneuffve, et que icelle femme les luy rendroit quant elle vouldroict. A quoy celle femme Besnier dist et respondit audict Jehan Jarnigan que se seroit elle, et en l'endroit celuy Besnier dist audict Jehan Jarnigan : « Vostre frere Yvon m'a trompé, qu'il ne les payoit pour moy, il me devoit de l'argent », et il dist oultre audict Yvon, qui presant estoit, en haultes paroles : « Belistre, tu m'en devoys, que ne payois tu pour moy ». Quel Yvon dist audict Besnier par telles parolles : « Tu as menty, belistre, [68r] je ne t'en doys point ». Et en disant telle parolle, il, couroucé de ce que ledict Besnyer disoit qu'il l'avoit trompé, print ung baston qu'il trouva en ladicte maison, pres l'huys d'icelle, que on appelle Echarczé desceye, et d'icelluy donna ung coup audict Besnier a l'un des costez du visaige ou sur le vuystaige, n'est menbré le quel, ne voullant touteffoiz, ne ayant intention de le tuer. Puis apres s'en alla a sa maison sans aultre chose dire ne faire audict avec Besnier. Et ad ce que il trouva sa mere sur son chemyn, luy dist : « Par Dieu, ma mere, j'ay baillé ung beau coup a Fourrier », dont elle le blasma. Et ouyt celuy Yvon bien tost apres dire que a l'occasion dudict coup, celuy Besnyer estoit quelque peu de temps apres tombé en la place de ladicte maison et qu'il saignoit du visaige et avoit les yeulx enflez. Et apres qu'il fut par aucuns des voysins levé sur piedz, luy demanderent se il se soustenderoit bien et il s'en yroit bien au lict, quel Besnier respondit que ouy, jurant et disant par telles parolles : « Par le sang Dieu,

j'ay esté assotz, mais avant que se soit
demain medi, je l'auray, mort ou viff », entendant
celuy Besnier feu Besnier parler dudict Yvon
Jarnigan. Et apres avoir dict telles parolles,
se alla soir sur ung banc estant au costé
de son lict, et celuy soir, a l'occasion dudict
coup, par deffault de pansement ou aultrement,
alla celuy Besnier de vye a trespas, et
fut trouvé mort en son lict. A raison de quoy
ledict Yvon Jarnigan, craignant rigueur de
justice, s'est rendu fugitif et abandonné
ses femmes et enffens. Et luy est venu a notice
[68v] que pendant son absence, il n'esté par
les officiers dessus les lieux ou a esté
le dict meurtre perpetré, adjourné et
convenu a ban par diverses foiz ou
il a deffailly, tellement qu'il feust
prest a mettre a forban. Oultre
nous ont lesdictz supplians remonstré
que ledict Yvon Jarnigan estoit homme
de bonne vuye, rest et gouvernement,
bon vivant, bien voullu, aymé et
estimé entre ses voysins, sans jamais avoir
esté noté ne reproché d'avoir faict
ne commis aucuns cas de malefice jucq
a celuy de present. Nous suppliant qu'il
nous plaise, en l'honneur de la Sainte
Passion nostre seigneur, avoir pitié
et compassion dudict Yvon Jarnigan, sadicte femme
et enffens et luy quicter et pardonner
le cas et crime dessusdict en le
reduisant a ses brie femme estoit
en bonne renommee, tout ainsi
qu'il estoit auparavent ledict cas
avenu, tres humblement le nous
requerant. Pour quoy nous, ect.
La verifficacion a Nantes par
devant le senneschal d'icelle court.
Ainsi signé : Par le roy, usuffructuaire
et administrateur surdict, a la relacion
du conseil, J. BEAUCOUCHE, et seellé en
las de soye et cire verd.

N° 10. 05 avril 1526

[67r] Remission pour Raoul Pays, de ladicte
paroiisse de Mauron, dont par ailleur
la teneur ensuist.

[69r] François ect, savoir faisons, a tous presens
et advenir, nous avoir receu humble

supplicacion et requeste des parens et
 amys consanguins de Raoul Pays, de la paroisse
 de Mauron, contenant que le premier
 dimanche de ce presant moys de mars, ledict
 Raoul et Jullien Pair, freres, allerent
 a leur messes dominicalle audict
 lieu de Mauron, et apres l'avoir
 ouye, se trouverent en la maison de Jacques
 Le Jendre, tenant maison et taverne ou
 bourg dudict lieu de Mauron, pour
 boyre et prendre leur refection, en laquelle
 maison ilz se assemblerent avecq Pierre
 Jocer, Guillaume Denour et sa femme et
 ung nommé Pierre Doguet, et beurent
 en une chambre haulte d'icelle, les ungs
 avecq les aultres jucq a troys potz
 de vin. Et apres se, descendurent
 au bas d'icelle maison pour faire leur
 escot ou debat du poyement, duquel sourdict
 paroles de rumeur entre lesdictz
 Jullien Pair et Pierre Doguet, avoué
 bastard de feu Jehan Doguet seigneur de
 Cleys⁴, entre lesquelles parolles celuy
 [69v] Jullien Pair appella ledict Doguet
 « filz de putain ». Lequel Doguet, en l'endroit
 dist audict Jullien Pair, par
 telles parolles : « J'ayme myeulx estre
 filz de putain que avoir quatre
 aurueltres a s'echauffer a mon feu ».

Sur quoy celuy Jullien Pair demanda
 audict Doguet pourquoy il disoit
 celes parolles, lequel Doguet,
 adressant eelles ses parolles audict Jullien,
 respondi qu'il parloit a ung
 embleur de pourceaulx, et ledict
 Jullien luy demenda qu'il l'eust
 nommé, et sur tant ledict Jacques Le
 Gendre leur dist que s'en feussent
 allez. Et en l'endroit lesdictz Doguet,
 Guillaume Denour et sa femme s'en
 yssirent hors ladicte maison. Et lesdictz
 Pairtz et Pierre Jocet y demourerent
 encorres a payer leurdictz escot et
 demanderent que l'on leur eust baillé
 du vin, ce que ledict le Gendre leur
 reffusa. Et ce voyant, prindrent
 chemyn a s'en aller a leurs maisons,

⁴ En 1480, Jehan Doguet résidait à Mauron et tenait 80 livres de revenu noble. Il était domestique du comte de Laval (Nassiet, « Dictionnaire », n ° 824).

quel chemyn estoit mesme le chemyn
desditz Doguet, Denour et sa femme a s'en
aller a leurs maisons et demourances.
Et comme ilz furent a une croix estant
pres ung pont appellé « le ledict pont »,
a distance dudict bourg de Mauron
d'anviron demy quart de lieue, actangnirent
lesdictz Doguet, Denoir et sa femme qui
[70r] s'en alloint pareillement a leurs maisons. Et
craignant lesdictz Pairtz et Jocet que ledict
Doguet, quel est puissant homme, les
actandeist et eust voulloir de leur faire
quelque oultraige, au moyen de quoy desdictes
paroles de rumeur, et pour ce que il estoit
party dudict bourg de Mauron de assez
long temps pour s'en debvoir estre allé
jucq a sa maison, se saesirent lesdictz Pairtz
et Jocet de chaincun ung baston de
boys, et a la ruee qu'ilz fisdrent audict
Doguet et Denour, pour ce que ledict Denour
s'estoit arresté tout court en regardant
moult effrayement les dessurditz Pairtz
et Jocet, celuy Raoul Pair frappa ung
coup ledict Denour dudict baston qu'il
avoit en la teste, tellement que ledict
Denour tomba a terre. Et depuis
environ troys ou quatre jours, celuy
Denour, par faulte de bon appareil,
pensement ou aultrement, alla de vie
a trespas a occasion dudict coup, comme
l'on dict. Et s'est ledict Raoul Pair, sur ledict
cas, rendu fugitiff et a prins franchise
en l'abbaye de Penpont, craignant rigueur
de justice. Et n'zeroit jamais reppeoir
ne demourer en ce pays si par nous ne luy
estoit sur ce imparty noz grace, remission
et pardon dudict cas. Nous remonstrans
oultre lesdictz supplians que ledict Raoul Pair
est pouvre homme de labeur, de bon rest
et gouvernement, sans jamais avoir esté
reproché d'auchun aultre mauveys cas,
et auparavant icelluy n'avoit oncques
[80v] eu debat ne discention avecq ledict
Denour. Nous supplians a ce avoir
esgard et que en l'honneur de la Passion
que nostre sauveur Jesu Crist souffert,
a tel jour qu'il s'est aujourd'huy,
il nous plaise quicter, remectre et
pardonner audict Raoul Pair, le cas
et crime dessurditz, et sur ce luy en

impartir noz lettres a ce convenables,
tres humblement nous requerant icelles.
Pour quoy nous ect. La verifficacion
a Plermel par devant le senneschal
d'icelle court. Ainsi signé : Par le
roi, usuffructuaire et administrateur
surdict, a la relacion du conseil,
J.BEAUCOUCHE, et scellé en laz de
soye et cire verd.

N° 11. 21 avril 1526

[77v] Remission de meurtre pour
Pierre Rochereul par luy commis
en la personne de Guillaume
Belorge dont la teneur ensuyt
cy apres. BEAUCOUCHE

Françoys ect, a touz presens et avenir, nous
avoir receu humble supplicacion et requeste
de vostre notre povvre subgett Pierres
Rochereul, contenant que dempuix, contenant
que puix [*sic*] ung an derroin, ung nommé
Guillaume Belorge a donné plusieurs menaces
audict Rochereul en son absence, disant
[78r] quel l'eust tué s'il l'eust rencontré, de quoy
ledict Rochereul ne faisoit pas grant cas,
pensent qu'il ne l'eust voullu faire pour ce qu'il n'avoit
jamais fait desplaesir audict Belorge. Neantmoins
celuy Belorge, en perseverant en sa malice contre
ledict Rochereul, cuydant parvenir a son
intencion, quelle, comme est a presummee, estoit
de mettre a mort ledict Rochereul, le
lundi vinct seixiesme jour de mars derroin,
entre soulleil couchant et nuyct clouante, comme
ledict Rochereul et sa femme s'en alloint de
nostre ville de Guerande a leur maison aux
champs avecques deux ung nommé Eruvet
Gourel, Jehan Pocart et Guillemecte ~~Belorge~~
Belorge, ses voysines, pour ce que lesdictz
Gourel et Pocart estoient demourez derriere
et qu'il ouyt grans parolles entreulx, demenda
audict Gourel qui s'estoit qui parloit avec luy, et
ledict Gourel luy respondit que c'estoit ledict
Pocart. Et lors ledict Rochereul, qui alloit
tousjours devant en se destournant,
aperceut ledict Belorge qui venoit apres
luy, et a raison qu'il avoit esté adverty des
menaces cuy devant dictes et luy
donnees par ledict Belorge, ledict Rochereul
eut peur, frayeur dudict Belorge. Touthoiz

ledict Rochereul, sa femme et la femme dudict
 Gourel s'en allerent tousjours devant
 leur chemyn, sans parler audict Belorge. Et
 apres eulx venoit tousjours ledict Belorge
 avecques lesdictz Pocart et Gourel, s'aprouchans
 [78v] dudict Rochereul, dont il eut depuix
 de plus en plus crainte et freur, a raison
 qu'il estoit pres que nuyct. Et
 craignant ledict Rochereul que ledict
 Belorge voulseist executer son
 mauvaix voulloir, dist en grant audict Belorge
 telles parolles ou semblables : « Tu me foy
 peur et m'as faict esmouvoir mon sang
 car je ay ouy dire que tu me menaces
 et que me cherches, or ce tu m'as trouvé,
 que me veulx tu ? », pensant par doulces parolles
 adoucir le mauvaix et dengerable
 voulloir dudict Belorge. Lequel Belorge
 luy respondit rudement : « Tu m'as trouvé aussi ».

Et incontinant celuy Belorge, tout esmeu,
 se retira et se print a couriz jucques
 a l'une des mestaeries du manoir de
 Villejamais, en laquelle desmoure a present ung
 nommé Le Poster, qui estoit bien a distance du lieu
 ou ilz s'entre ~~eut~~ trouverent premier de
 deux taz d'arc ou environ, s'en alla ledict
 Rochereul, esperant que ledict Belorge ne
 feust plus retourné. Lequel Belorge
 estant a ladicte mestaerie dudict Villejamais,
 se mist en pourpoint, deschaussa ses solliers
 et les laissa audict lieu. Et avecques
 ung grant fourgon de brays, qui estoit
 pour servir le four de ladicte mestaerie, qui
 [79r] contenoit une brasse et demye de long
 et aussi gros que le bras d'un homme ou
 environ, ledict Belorge, tout effroyé et tout
 esmeu, s'en vint courant en pourpoint
 et sans solliers, comme dict est, vers et
 contre ledict Rochereul, taschant le deffaire
 et tuer. Et comme ledict Rochereul,
 qui ne pensoit plus que ledict Belorge
 feust venu ne retourné vers luy,
 pourtant qu'il estoit si loign et que ledict
 Rochereul alloit tousjours son chemyn,
 incontinant qu'il aperceut que ledict
 Belorge couroit a s'en effroyé vers
 luy avec ledict fourgon de four, ledict Rochereul
 tira une espee en faczon de rapiere
 qu'il avoit pour soy desfendre de ladicte
 fureur dudict Belorge, et incontinant ledict

Belorge, estant arrivé pres ledict Rochereul,
 luy dist : « Je vous aray ! Vous me avez a
 ceste heure y resister ». Pour obvyer ausqueulx
 ledict Rochereul se desfendoit de sadicte rapiere
 et en tiroit des coups pour se saulver. A quoy
 il ne peult resister, car ledict Belorge luy
 donna ung si grant coup dudict fourgon sur
 le devant de la teste, qu'il en cheut par terre,
 s'efforcant ledict Belorge de plus en plus
 assaillir et tuer ledict Rochereul, si possible luy
 eust esté. Quoy voyant ledict Rochereul, et qu'il
 [79v] n'estoit pour resister a la fureur et mauvaix
 voulloir dudict Belorge, qui estoit plus
 puissant que ledict Rochereul, s'efforça
 de soy a souldain relever et de se
 desfendre, et en se desfendant, donna audict
 Belorge deux ou troys coup d'estoc, tant
 aux cuisses que au costé, ainsi qu'il a depuis
 ouy dire. Et ledict Belorge, en se desmarchant,
 ne savoit a certain si se fut a raison desdictz
 coups ou aultrement, tomba par terre.
 Craignant ledict Rochereul que ledict Belorge
 ne se feust relever et que lesdictz Gourel et
 sa femme, seur dudict Belorge, l'eussent voullu
 saesir ou voullu oultrager, leur dist en
 telles parolles : « Homme ne aprouche, homme
 n'aprouche [*sic*] de moy », et dist et promist
 a ladicte seur et beau frere dudict Belorge qu'il
 ne luy eust plus tousché ne frappé. Et
 alors ledict Belorge demenda pardon audict
 Rochereul, et ledict Rochereul pareillement
 a luy, et s'entre pardonnerent, et ne estimoit
 ledict Rochereul que ledict Belorge feust en nul
 dangier et ne s'en cacha ne retira pour lors,
 ledict Rochereul esperant que besoygn
 n'en estoit et quel n'en eust esté aultre chose,
 quel Rochereul dist a ladicte seur dudict Belorge :
 « Gens de assez de mauvaise sorte et estime »
 et doubtant qu'ilz ne l'eussent tué ou fait
 [80r] quelque oultraige, gaigna et recouvra franchise
 en l'eglise collegiale et cymytiere de ladicte ville
 de Guerande ou il est encorres a present. Dempoix
 tout quoy ledict Rochereul et sesdictz parens consanguins
 ont esté advertiz que ledict Belorge demoura
 en ung pré ou le fait avoit esté, et ledict
 Gourel avecques luy, bien l'espaice d'une heure,
 ou il rendit grant nombre de sang par lesdictz
 pertuys desdictz cuyses et costé. Ce voyant,
 que ledict Belorge ne se pavoit relever, alla
 a la maison des pere et mere dudict

Belorge, querir une charette en laquelle
ledict Gourel et deux freeres dudict Belorge
chargerent icelluy Belorge sans regarder
a ses playes, estancher le sang ne avoir surgneurs
ne barbiers pour y subvenir. En laquelle charrette,
avec le bransle et tabust d'iceluy charroy, le sang
dudict Belorge se esmouvoit et sortoit hors
de son corps par ses playes de plus en plus.
Et quant il fut arrivé en ladicte maison de son
pere, pour ce qu'il n'avoit esté estanchés dudict
sang ne pencé et que par raison dudict charroy,
deffault de pensement ou aultrement, ledict Belorge
alla incontinant de vie a trespas, ainsi que ledict
Rochereul et sesdicts parens et amys ont esté
advertiz. Oultre nous remonstrent lesdictz parens et
amys que ledict Rochereul est homme de bien, de bon
rest et gouvernement, notaire et tabellion
royal de nostre court de Guerande, de sçavant et
experimenté, s'est veritablement, loyalement et
[80v] honnestement porté et en touz ses aultres affaires
sans reprouche, hantant et frequentant en toutes
bonnes compaignies tant de gens de justice, gentilz
hommes, marchans et aultres, et par eulx aymé
et tenu en bon estime aultant que homme de
son estat dudict terrouer de Guerrande, non
querelleux, debatiff, invasiffve ne inventiff
d'aucuns malefices ains bien et honnestement vivant,
luy, sa femme et enffens, sans jamais avoir esté
suspeczonné, accusé, reprins ne actainct d'aucun
mauvaix cas jucques a present. Et estoit ledict
Belorge mauvaix garson, craint et doubté, jureur
et renyeur de Dieu, et grant debatiff [*blanc*],
de noayses et debatz, homme robuste, roturier et
de bas estat. Neantmoins ilz doubtent que noz
justiciers et officiers de nostredicte court de
Guerande, en la juridicion duquel leur a esté
commys ledict cas, veullent a raison dudict deceix
si promptement advenu dudict Belorge, rigoreusement
promdre contre ledict Rochereul s'il n'avoit [...]

N° 12. 28 avril 1526

[83v] Remission de meurtre commis pour Jehan Garrel
le jeune, Jehan Duval et chacun commis
en la personne de Guillemecte
Bellor dont la teneur ensuyt.

Françoys, ect. Savoir faisons a touz presens
et avenir nous avoir receu l'humble supplicacion

et requeste des parens et amys consanguins de Jehan Garrel le jeune, Jehan Duval et chacun povres gens laboueurs, demeurans en la paroisse d'Ifendic au diocese de Sainct Malo, contenant que ou moys de may derrenier, a ung jour de jeudy et quequesoit oudict moys, ledict Duval estant encores a sa maison au lict, se y trouva ung nommé Jehan Dublernas qui fist lever ledict supliant, luy disant par telles parolles ou semblables : « Par la mort Dieu, l'on m'a dict que en despit de moy, tu veulx empescher Guillemecte Beller de lever ung four au devant de sa maison, et l'as mise en proces a celle cause. Je t'en feray repentir ». A quoy ledict Duval respondit que ladicte Guillemecte luy faisoit tort de lever ledict four, et que s'estoit en sa terre et en son prejudice et qu'il ne l'auroyt pour ledict Dublernas empescher, ladicte Guillemecte de lever ledict four. Sur quoy sortit entreulx parolles de rigueur, et sur icelles ledict Dublernas, menacant ledict Duval, se retira a ses affaires et dist audict Duval qu'il le reverroit. Auquel jour, environ troys ou quatre heures apres medi, ledict Dublernas, embeu de vin et eschauffé, retourna a la maison dudict Duval, esperant le y trouvez pour luy faire oultraige, comme est [84r] vroysemblable. Et pour ce que ledict Duval estoit a besongner en une piece de terre assez pres de sa maison, fut adverty par une sienne fille que ledict Dublernas le cherchoit, pour quoy il se voulloit retirer a sa maison, doubtant que ledict Dublernas ne l'eust oultraigé, et en ce propos apperceut ledict Dublernas en une piece de terre assez pres d'icelle ou ledict Duval estoit. Ce voyant, ledict Duval voullant fuir et éviter audict Dublernas, print chemyn a se retirer a sadicte maison, et ledict Dublernas voyant ce, se retira au chemyn au devant dudict Duval et desgaina son espee, et d'icelle ledict Dublernas frappa pluseurs coups et collees sur ledict Duval et sa femme qui y arriva. Et fist ledict Dublernas audict Duval une grant playe en la teste, de laquelle yssoit grant efusion de sang, et plus luy eust fait si par gens qui se y trouverent, n'eust esté empesché. Apres le quel conflit ledict Jehan Garrel, venant d'une piece de terre nommee « la vigne » ou il avoit esté ledict jour a besongne pour se retirer a sa maison, rencontra ledict Duval qui est marié a la seur dudict Garrel, qu'il trouva fort sanglant, et apres avoir ouy ledict Garrel, la facon dudict

conflict et que c'estoit a l'instigacion et pourchatz de ladicte Guillemecte Bellier, a laquelle on disoit noirement que ledict Dublernas conversoit charnellement, ledict Garrel conduisit et mena ledict Duval en sa maison pour illecq le faire pincer des playes qu'il avoit receues audict conflict, quelle maison est au joignant de celle de ladicte Guillemecte Beller, tout en ung cours de maison, et est celle de ladicte Guillemecte la prochaine du chemin [84v] par ou il convenoit passer a l'entree en la maison dudict Garrel, en l'airre de laquelle ilz rencontrerent ladicte Guillemecte Bellier, Jullien Pambone son filz et autres. Ledict Duval, fort irrité, eschauffé et deplaisant d'avoir esté ainsi oultraigé pour occasion de ladicte Guillemecte, a laquelle il dist par et semblables parolles : « Par le sang Dieu, ma grant putain, je vous auray ! » Sur lesquelles s'ensuyvit entr'eulx parolles de rigueur, pendant lesquelles ledict Garrel se retira a sa maison pour envoyer querir ung barbier pour pincer ledict Duval son beau frere. Et incontinant sortit de sadicte maison et illecques aperceut ledict Duval ladicte Guillemecte Beller, Jullien Pambone, et Guillaume Lefebvre, gendre de ladicte Guillemecte et sa femme, qui s'entrebaptoient, et voyant ce ledict Garrel, doubtant que les dessusdictz n'eussent encores oultraigé ledict Duval, print ung baston de boys entre ses mains et d'iceluy, frappa ung coup sur la teste de ladicte Guillemecte Beller. Au moyen de quoy elle tomba par terre et la convenoit emporter en sa maison. Et ont ouy dire que envyron deux ou troys jours apres, ladicte Guillemecte Beller pour occasion dudict coup, faulte de bon pincement ou autrement, est allée de vie a deciex. A raison de quoy lesdictz Garrel et Duval, doubtans rigueur de justice, se sont renduz fuitiffs, et ont ouy dire lesdictz suplians que durant leur fuitise, les procureurs de Ploermel et de Saint Jehan l'Evesque, en la juridicion desquelz ledict cas est advenu, [85r] ont obtenu pluseurs deffaultz sur lesdictz Duval et Garrel, chacun par sa court, sur ledict cas, tandans les mettre a forban. Et leur a convenu habandonner leurs femmes et enfens soubz bas asge, dont ilz ont grant nombre, en grant povreté et mendicité. Remonstrans outre lesdictz exposans que ladicte Guillemecte estoit querelleuse et debatiffve, coustumiere prandre debat et noyse avecques ses voisins et les faire baptre et oultraiger audict Dublernas, et dit on

notoirement que ladicte Guillemecte fist tuer et murdrir son mary nommé Colin Ramel et ung autre aussi nommé Ramel, que on disoit qui conversoit charnellement avecques ladicte Guillemecte, estoit reputée femme de mauveise vie. Estoint et sont lesdictz Duval et Garel, au temps et paravant ledict cas, gens de paisible vie, de bon et honneste gouvernement, bien nommez et reputez de bonne vie et conversacion, sans jamais avoir esté acusez ne convaincuiz d'aucun autre mauveix cas, blasme ne reproche. Nous supplians qu'il nous plaise dudict cas impartir ausdictz Jehan Garrel le Jeune et Jehan Duval remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pourquoi ect. La verifficacion de la grace a Ploermel par devant les sennechal et alloué. Ainsi signé : Par le roi, usufruituaire et administrateur sursdict, a la relacion du conseil. P. TEXIER, sur le replict de laquelle est escript : *Visa*, et sceellée en laz de soye et cire verd.

N° 13. 10 mai 1526

[85v] Remission pour Pierre Huet dont la teneur ensuyt⁵.

Françoys ect, savoir faisons a touz presens et avenir nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste de la femme et effens de Pierres Huet, povre homme de labour de la paroisse de Louveat soubz [86r] nostre juridicion de Ploermel, contenant que puix dix ou doze ans environ proces et different s'est meu par la court de Loueat, appartenant au sires d'Acigné entre les abbez et couvent de l'abaye de Saint Jehan des Prez, d'une part, et ledict Jehan Huet, d'autre, par lequel proces lesdictz abbé et couvent ont faict demande audict Huet de la somme de trante quatre solz de rente par [?] qu'ilz ont dit avoir esté autrefois baillees, transportees et atournees a deffunct frere Geffroy de Laporte, religieux dudict couvent, et lors prieur dudict prieuré de Loeat, sur deffunctz Thomas et Ollivier Huet, que lesdictz abbez et couvent ont dit estre predecesseurs dudict Pierres Huet, et qu'il leur en avoit faict pocession. Auquel proceix iceulx abbé

⁵ Annotations dans la marge : difficultés de lecture

et couvent ont esté appoinctez a preuves et informations de leurs droictz, a [?] ou ilz ont produit plusieurs tesmoigns, lettres et contratz et en iceulx [?] apres prouchains [?] et certain en logement, se sont arrestez. Sy est il que pendant ledict proces, ledict Huet entendit que ung nommé Eschelart, demeurant en la paroisse de Guillier, avoit trouvé plusieurs quittance d'autres personnes pledoyantes avecq lesdictz abbé et couvent. A ceste cause, se tira devers ledict Eschelart et luy demanda s'il avoit point de quittance desditz demandes, quel Eschelart luy bailla vune mynutte contenant quittance ausdictz Thomas et Olivier Huet, s'adressant audict suppliant de partie de ce que lesdictz abbé et couvent luy demandoit pour l'aportez et monstrez a son conseil et sçavoir si elle estoit bonne, ce qu'il fist et trouva que ladicte lettre luy poyeroit somme s'il en avoit besoignd, quel Huet respondit et dist que ouy. Et dempuis retourna vers ledict Eschelard reporter ladicte mynutte et de [86v] [?] formes de quittance en deux lettres desditz nombres de trante quatre soulz de rente ou noms desditz Olivier et Thomas sesditz predicesseurs et signé des signes contreffaictz, l'une d'icelle de [?] P. Maillard et l'autre dudict Maillard et de J.de Penhouet. Quelles ledict Huet produisit en jugement vers lesdictz abbé et couvent aux plectz de ladicte court de Loveat, le dix neuffvime jour d'avril l'an et moys present mil cinq cens vingt seix, tenuz par nostre lieutenant ordinaire de la court de Ploermel, exercant ladicte juridicion de Loveat par cause de rachat, et s'en voulut ledict Huet ayder vers lesdictz abbé et couvent present ledict abbé et le procureur dudict couvent. Quelx a la prochun en fite arguerent icelles lettres de faulx et furent sur ce les presentes arestees, et apres, pour ce que ledict Huet eut soubztenu et dit lesdictz lettres estre vroyes, fut envoyé en noz pransons dudict Ploermel ou il a esté dempuis interrogé et a confessé que lesdictz lettres avoint esté par luy pourchassees et faictes faire

audict Eschelard, comme dessus est
remonstré, qu'ilz estoient faulces.
[87r] Remonstrans oultre lesdictz suplians
que ledict Huet est vieil homme
de bas estat, laboureur non libre
et ne se congnoissant en aucun
faict de praticque, de l'asge
d'envyron quatre vings ans, quel
a par cy davant de son labeur
vescu sans jamais avoir commis
ne esté aculé, noté ne suspecré
d'aucun autre villain ne mauveix
cas. Et est celuy Huet chargé
de femme et enffens, et partie
de sesdictz enffens avoit autres enfens,
quelz et leurs successeurs pourroit
tomber en grande calamyté,
misere et deshonneur a raison
de la pugnacion que dudict cas appartient
sur la personne dudict Huet si elle
estoit tirée a rigueur, sy
ledict Huet estoit pugny dudict
cas a la rigueur. Nous supliant
qu'il nous plaise, de nostre grace
et misericorde, remectre,
quicter et pardonner audict Huet
ledict cas et luy en octroyer
noz lettres a ce convenables,
nous suplians dudict cas impartir audict
Pierre Huet, remission et pardon. Pour quoy
ect. La verifficacion a Ploermel. Donné a Rennes
au moys d'avril mil cinq V^c XXVI. BEAUCOUCHE

N° 14. 7 mai 1526

[96r] Remission pour Jehan Gaudion
l'esné, dont la teneur ensuyt.

Françoys ect, contenant que le samedi 6^e jour du present moys de may.

Françoys ect. Sçavoir faisons, a touz presens et avenir, a touz ceulx
qui cestes presentes lettres verroint, sçavoir faisons nous avoir
receu l'humble suplicacion et requeste des parens et
amys consanguins de notre pouvre subgett Jehan Gaudion
l'esné asgé de soixante dix ans ou environ, coustelier.
Neantmoins que le samedi V^e jour de ce present moys de may,
environ l'heure de seix heures au soir, ainsi que ledict Gaudion
revenoit de la maison de conseillé de Larme en la sisse de
nostre ville de Nantes en sa maison, marcheix d'icelle
ville, de porter des cousteaulx pour ung nommé Pierres
Loyaulté pretre demeurant en ladicte maison de Lorme pour les bailler

[96v] audict pretre, ce qu'il ne feist a raison qu'il estoit absent de ladicte maison, rencontra sur le pavé dudict marché, entre la porte Sauveteur en la maison de feuz Guillaume Pelleur, Jacques Damb, Geffroy Chenan et Pierre Thomaye se disans sergens, qu'eulx en venoient avecques eulx, ung nommé Lucas Bretonneau, quelx avoient prins en la maison d'un nommé Pierres Hervé dudict marcheis, que pluseurs gens suyvoient. Auquel Bretonneau ledict Gaudion demanda audict Bretonneau ou il alloit, a quoy ledict Bretonneau respondit que lesdictz sergens l'emenoit en prinson, sur quoy ledict Gaudion respondit : « Je ny enteroge ja si je me voye leur et endroit de quoy tu es clerc ». Et sur tant lesdictz sergens et prisoner [?] et ceulx qui les suyvoient s'arrestèrent illec. Et lors lesdictz Damb et sergens monstrerent le decret de ladicte prinse et dit ledict Damb audict Gaudion : « De quoy te mesle tu, sy tu y aproches, je te bailleroy bien estroit ». Auquel Damb ledict Gaudion respondit : « Si tu me frappe, je te donneray de ce cousteau et en feray saillir tes tripes du ventre », quel cousteau estoit sans gayne et l'un desditz cousteaulx qu'il avoit raporté de la maison dudict Larme et ce voyans, lesdictz troys sergens crierent a la force : « Aidez nous ! ». Et sur tant ceulx que survoient lesdictz prinsonniers entre lesquels y estoit ledict Jehan Gaudion, ung nommé Tireau et le filz dudict Gaudion et pluseurs autres dont lesdictz suplans, ne sçet bonnement les noms empescherent lesdictz sergens de menez ledict Lucas Bretonneau, quel ce pendant ce eschappa et s'en fuyt et retira en franchise a l'eglise monseigneur Sainct Aubin audict marcheis. A raison duquel cas, lesdictz supplians doubtent que les officiers de justice dudict regaire dudict evesque dont ledict Gaudion est subgett, vueilloint proceder contre ledict Gaudion a rigueur de justice. Nous remonstrans que lors que ledict Bretonneau eschappa, ce ne fut par le [?] ou malice dudict Gaudion et ce qu'il en fist fut par challeur et cas inoppiné et n'estoit a la prinse dudict Le Bretonneau, ains le rencontra sur ledict pavé en revenant de ladicte maison de Larme et que lors que ledict Bretonneau eschappa ce fut pendant que lesdictz Gaudion et Damb avoient parolles ensemble et menaczoient l'un l'autre, ains que dit est. Nous suppliant que actendu ce que dessusdict, d'ancien aege dudict aussi qu'il a bien et honnestement vescu de sondict mestier, tout le temps de sa vie sans james avoir esté actainct ne convaincu d'aucun autre vilain cas, digne de reproche, il nous plaise quicter et pardonner le faict et cas dessusdict et sur celuy en octroyer noz lettres de grace a ce convenables nous requerant. Pour quoy... ect.

N° 15. 09 juin 1526

[108v] François, par la grace de Dieu roi de France, usufruituaire du duché de Bretagne, pere et legitime administrateur de nostre tres cher et tres aimé filz le daulphin, duc propriétaire dudict

duché. A tous presens et advenir. Sçavoir faisons nous avoir receue l'humble et requeste des parens consanguins de Jehanne [*blanc*] pour ce jeune fille a aesgee de saixe ans ou environ [*blanc*] la paroisse de Henry en nostre juridicion de Moncontour, prinsonniere detenuee en noz prinsons de Moncontour, contenant que environ le moys de janvier l'an mil cinq cens vingt quatre, Olivier Macé quel se entremect de ladicte [*blanc*] par raison quelle n'a pere ne mere, et que ledict Macé est son oncle, mist ladicte supliante a demeurez chambriere cheis Charles Le Mercier et Yvonne Le Roy sa fame, sieur et dame de la Ville Chiempelle, et y fut ainsi demourant environ troys sepmaines durant lequel temps Pierres Jouannyn, que hantoit souvent cheis ladicte Yvonne Le Roy, et ladicte Yvonne parlerent a ladicte suppliante, qu'il savoit qu'elle fust allee avec eulx ung jour a Moncontour davant des notaires et qu'elle se fist nommee Francoyse Choumalus et dicte fame dudict Jouannyn. Et que icelle eust proyé une procuracion audict Jouannyn avec pour expres de vendre de ses heritaiges [*blanc*], que estoit jeune de la aesge d'environ quinze ans et que jamais ne s'estoit entremis d'autre chose que de garder le betail, leur demanda que c'estoit a dire pour tant qu'elle ny entandoit riens tant a raison de sadicte [*blanc*] que par imbesilité, emdentement leur demandant touteffoiz si c'estoit print de mal, a quoy lesdictz Yvonne sa maistresse et ledict Jouannyn luy affirmerent que ce n'estoit point de mal et qu'ilz en pouvoient [*109r*] le peché sur eulx s'il y en avoit, se mocquant et riant, ladicte Yvonne de ladicte [*blanc*] d'en faire cas et luy remonstroit que c'estoit affin d'en [?] a ladicte Francoyse Chommalus aultant de rente ailleurs mais que ladicte Francoyse ne osoit aller audict Moncontour. Et tant persuaderent ladicte [*blanc*] et par pluseurs et reiterees foiz qu'ilz l'amenerent en nostredicte ville de Moncontour environ ung an a de Pasques derroin passé en la maison Yvon Bianant et la fisdrent tant boyre de vin que elle se chauffa trop en vin et ne sçavoit la force dudict vin, par raison mesmes que jamais elle n'en avoit beu. Et par empres l'amenerent en une aultre taverne de ladicte ville ne sçait ou et devant deux notaires a elle incongneuz

se nomma [*blanc*] Françoise Chommalus et disant
ausdictz notaires qu'elle estoit femme dudict Jouannyn
et proya comme une procuracion avec pour expres
audict Jouannyn l'appellant son mary, de vendre
aliener, permuter et heritierement contracter
des heritaiges, terres et rentes d'icelle
Françoise Chommalus et demeura seullement
[*blanc*] avec ladicte Yvonne Le Roy environ troys
semaines comme dist est, en s'an alla d'avecques
elle, advertie que ladicte Yvonne avoit mauveix
nom. Et eust priz de ladicte procuracion ledict Jouannyn
en son nom comme procureur avec pour expres de ladicte
Françoise, sa femme a vendre a Jehan Moro, le
nombre de huict soulz de rente, quel dist audict
Moro luy estre deuz [?] quelle [?]
et les troys levees derroines dudict nombre
de rente et six soulz de rente avec Alliette Le
Breton et ses consors, quelle pansé fut faicte
pour neuf livres quatorze soulz et cinq soulz
en vins, et en [?] de ladicte vante, ledict Moro
a voullu et veult se jouyre desditz nombre de
rentes, est il que sur la dolleance que sadicte Françoise
Chommalus a faict de ce que a faict a nostredicte
court de Moncontour davant nostre sennechal d'icelle,
il a esté procedé a interrogation contre ladicte Yvonne
Le Roy et mise en arrest et dempuix s'est randu
fuitiffve. Et ~~ded~~ de ladicte Jehanne Doal
[109v] a esté interrogé et a confessé ledict cas, franchement
et sans contraincte et a raison est detenuee
prisonniere en nozdictes prinsons dudict Moncontour,
et craint que lesdictz officiers de nostredicte court
veullent proceder contre elle a pugnicion corporelle et
a rigueur de justice. Nous remonstrans oultre
la jeunesse d'icelle et quelle a tousjours esté
de bon nom sans jamais avoir faict, commis ne
perpetré aulcun aultre mauveix cas. Et que ce
qu'elle fist de ladicte suposicion de sa personne
ou lieu de ladicte Françoise Chommalus
fut par les persuasions de ladicte Yvonne
et dudict Jouannyn decent a laquelle
Yvonne a raison qu'elle estoit sa chambriere, elle
craignoit de subeir ne congnoissant
pas le grant mal qu'elle commectoit et sur
celuy impartir noz lettres de grace. Nous
supplians qu'il nous plaise luy impartir noz
grace, remission et pardon, tres humblement
le nous requerant. Pour quoy nous
lesdictes choses considerees ect. La verifficacion
a la court de [*blanc*] si donnons
en mandement ect. Donné a Rennes ou moys

de juing l'an de grace mil cinq cens
vingt seix et de nostre regne le
douzeisme. Ainsi signé, a la relacion du
conseil, BEAUCONCHE, et saellé en
laz de soye et de cire vert.

N° 16. 23 juin 1526

[115r] Remission de meurdre pour Collas
Brasdefer de Nozay commis en
la personne de Jehan Corbin,
dont la teneur ensuit.

[115v] François, par la grace de de [sic] Dieu roy de France
ect. savoir faisons, a touz presans et advenir, nous
avoir l'humble supplicacion et requeste des parens
et amys consanguins de nostre prouvre subject
Collas Brasdefer, prouvre homme, mareschal, demeurant
en la ville et bourgade de Nozay, contenant que
ainsi soyt que ledict Brasdefer ayct et luy apartienne
une piecze de terre a present ensemeencee en
blé, appellé « Paumelle », situee pres ledict
Nozay, joignoint une rue appellee « Madyhon »
laquelle piecze de terre aultreffioys et
auparavant que ledict Brazdefer l'eust acquise,
fut delaissee par aulcun temps a cultiver
et labourer et non close. Au moyen de quoy
les passans jaczoyt que en l'endroit d'icelle
ny ayct mauvais chemin, ains est le grant
chemin et voye publique et l'on avoint
quoisi acoustume faire ung chemin et voye
publicque par ladicte piece de terre, laquelle
apres ledict acquest par ledict Brazdefer en
[?] la feist clorre de pomlx de pierre.
Et neantmoins ne lenssanct lesdictz passans en
passez et repassez souventesfoiz, renveoint
et abbatoint lesdictz pomlx, au moyen de quoy
les bestes et avoires degristoint et endomagoint
les levees et gaignoiges y estans. Et ce
voyant, ledict Brazdefer a faict dempuix ung
an creuser fossiez et clorre de fossé assez hault
ung bout d'icelle piecze ou quel estoit
lesdictz paulx de pierres et closture abatuz
et rompuz, affin d'empescher les passans, bestes
et avoires de plus y passez et de preservez les
fructz et levees qu'il y meptoyt pour l'avenir.
Est il que le vendredy onzeiesme jour de
may derroin qu'estoyt le jour saint
[116r] Guedas environ ouict heures du matin, ledict Brazdefer
partit de sa maison pour aller a sadicte piece de

terre voirs sondict blé et gardez qu'il ne feust
 endomaigé par les bestes ou aultrement. Et il
 arrive a sadicte piece de terre, bien tost apres
 survint ung nommé Jehan Corbin de la paroisse
 de Jains, distant d'une lieue ou environ, avecques
 lequel estoyt unne femme de la paroyse de
 Nozay, lesqueulx rompirent ledict fossé et
 par sur icelluy entrèrent et monterent sur
 icelle piecze de terre pour aller audict
 Nozay. Et voyant ledict Brazdefer, de rompre
 fouller et desgoister ainsi son fossé, se
 adressa ausdictz Corbin et femme avecques luy
 estante, les advertissant de ne retournez
 plus par illec, jurant le nom de Dieu
 comme par le corps ou le sang Dieu que s'ilz
 y passoint plus qu'ilz se repentiroint.
 Et deplaisant de la rompture dudict
 fossé, s'approcha dudict Corbin, lequel
 tenoyt en sa main un petit baiston blanc
 pour se apuyer pour tant qu'il estoyt
 homme assez ancien comme de l'aage
 de environ soixante ans. Lequel baston
 icelluy Brazdefer print en la main
 dudict Corbin et d'icelluy donna audict Corbin,
 non pas de toute sa puissance, troys
 coups savoir deux sur les espaulles
 et ung par l'un de ses bras, sans touteffoiz
 qu'il y eust effusion de sange. A raison
 de quoy ledict Corbin se mist a croyer la force
 a nous, et devantaige luy osta
 ledict Brazdefer son chapeau et bonnet
 disant les prendre pour gaige du
 domaige que luy avoyt faict ledict Corbin
 [116v] de passer par sur ledict fossé et piecze de terre,
 et le contraignyt retourner passez par le grant
 chemin nantoys allant audict Nozay. Et sur
 tant s'en retourna ledict Brazdefer a sa maison
 et en son retournant se trouva au devant dudict
 Corbin ainsi allant audict Nozay, jurant le
 nom de Dieu et disant audict Corbin que s'il luy
 disoyt gueres qu'il le bapteroyt uncorres bien.
 Et quelque espacze de temps comme apres
 environ deux heures, se retira celuy Corbin
 de vers ledict Brazdefer pour recouvrez sesdictz
 chapeau et bonnet, ce qu'il fist par ce qu'ilz
 accorderent que ledict Corbin poyroit ung pot
 de vin, quel il le poya et le beurent emsemble
 et en iceluy bevant, dist icelluy Corbin audict
 Brazdefer en parolles assez douces
 que celuy Brazdefer l'avoyt baptu et bleczé

et faict grant mal en ung braz. Quel
Brazdefer ne denyot l'avoit baptu, ains
le confessoit de la fourme surmonstree.
Et apres s'en retourna celluy Corbin a sa
maison a la paroyse de Jains distant
d'une lieue, comme dict est, et est
dempuix allé et venu a ses affayres
par aulcuns jours et a vescu par le temps
de vingt et ung jour en ensuyvant
ledict conflict et debat. Auquel vint
et ung jour et quequesoyt auparavant
les quarante jours apres iceluy conflict,
alla de vie a deceix celluy Corbin.
Au moyen de quoy et que ledict deceix est
advenu dedans ledict temps apres les
~~quarante~~ coups donnez, qui touteffoiz
n'aparoysoyet estre mortelz, ledict Brazdefer
craignant rigueur de justice
s'est randu fuytiff, et a esté par raison
[117r] dudict cas la prinze de corps decretee par
la court de Nozay dont il est justiciable
et demourant. Remonstrans oultre lesdictz
supplians que ledict conflict c'est trouvé
par malaventure et non pour penser pour
tant que jamais n'avoient eu, il et ledict
deffunct, question, querelle ne affaire
ensemble ne ne [*sic*] le pensoyt trouvez ne personne
en sadicte piecze de terre et ne estimoyt
jamais que pour touz lesdictz exceix
luy faictz, il en fust mort, et esté
plus que aultrement que sondict deceix
ayct esté pour aultre cause. Combien que
a iceluy sondict deceix il se plaignist
bien de l'exceix luy faict par ledict Brazdefer.
Lequel Brazdefer est repputé homme de bien,
bien vivant et de bonne estime sans jamais
avoir esté noté d'aucun cas reprochable
jucques a present est bon mareschal et bien se
gouvernant en iceluy art, tenu censé et
repputé notoyrement, est chargé de femme
et enffans dont les ungs sont en bas
aage et a une fille venante a XIII ans
ou quatorze ans, quasi preste a mariez,
et ledict deffunct n'avoit eu aucuns
enffans. Nous suppliant dudict cas impartir
audict Collas Brazdefer noz grace,
remission et pardon. Pour, ect. La
verifficacion a Nantes. Ainsi signé : Par
le roy, usufructuayre et administrateur
surdict, a la relacion du conseil. TEXIER,

et saillé en las de soye et cire verd
et ou replot est escript : *Visa*.

N° 17. 28 juin 1526

[118v] Remission pour Jehan Symon
le jeune, detenu prisonnier
es prisons du Bouffay de
Nantes. BEAUCONCHE

[119r] François, ect. Savoir faisons, a touz presentz
et advenir, nous avoir receu l'humble supplicacion
et requeste des parens et amys consanguyns de
Jehan Symon le jeune, contenant que ung an a ou environ
ledict Symon se trouva avec ung nommé Pierres
Duboullay, frere juveigneur de Raoul Duboullay
sieur de la Disthallaye en a esté nostre conté de Nantes,
quel Pierre Duboullay estoit nouvellement venu
de dela des monts pour nostre service ainsi qu'il
estoit notice au pays, et lors frequantoit es
bonnes et honnestes compaignies et avecques
pluseurs gentilz hommes du pays. Au moyen de
ladicte frequantacion, pensoit ledict Jehan Symon
que ledict Pierre fust homme de bien, au quel
Symon ledict Pierre Duboullay dist et porta
parolles que ung nommé dom Loys de
Quercy, pretre, avoit des biens appartenant audict
Duboullay, queulx il ne pavoit avoir, et
que ledict de Quercy le menasoit de baptre
et oultraigez, priant ledict Symon que s'il on luy
eust voullu faire oultraige, qu'il eust esté
aydant a la secouriz. A quoy respondit ledict
Symon qu'il luy feroit volontiers plaisir
sans entendre ne pincer a mal faire, mais
pour le deffandre si l'on l'eust voullu invader
ou assaillir. Et environ huict ou dix jours
empres feist sçavoir ledict Duboullay audict
Symon qu'il se fust trouvé en icelluy jour
au bourg de Saint Estienne demouluz
et qu'il desroit parler a luy, ce que voulut
ledict Symon. Et ainsi qu'il alloit audict lieu
de Saint Estienne, environ le melieu
du chemyn ou il y a pres d'une grant
lieue, trouva ledict Duboullay et y estoient
Guillaume Mainguy, Pasquer Mahé, Jacques
Metreau et Jacques Jaumaille, auquel
Duboullay demanda ledict Symon pourquoy
[119v] il avoit envoyé queriz, a quoy luy fut par
ledict Duboullay respondu en icelles
parolles : « Jehan Symon, mon amy, il y a en

une maison qui est a dom Louys de Quercy,
pluseurs biens qui sont a moy, il fault que
soyez aydant que je les puisse recouvrez ». Le
quel Symon craignant que ledict Duboullay
eust faict quelque oultraige s'il eust
reffusé, a raison qu'il avoit esté et estoit
homme de guerre, craint et doubté, pour ce
aussi qu'il luy avoit precedemment
promis luy faire les plaisirs qu'il luy
eust peu faire, s'acorda audict Duboullay
et allerent audict bourg de Saint Estienne,
et eulx y arrivez, ledict Duboullay fist
passer ung jeune garczon par une fenestre
et oupvril l'uy d'une maison qu'il a depuis
ouy dire estre la maison dudict de Quercy
et en icelle entra ledict Duboullay et
empres y entrerent pluseurs desditz nommez
et mesme ledict Symon et y fut prins
une pippe de vin, quelle fut mise en une
charette et neuf ou dix septiers de blé,
tant soille que froment, quel froment
et mis en une aultre charette avec
une ou deux couettes, et environ une
douzaine vaisselle d'estain et deux ou
troys paestes d'arain, queulx biens ledict
Duboullay fist mener au port de Ranvay
et furent vanduz par ledict Duboullay,
sçavoir ledict vin a Lorans Hardy et lesdictz
blé et couete a pluseurs autres, sans ce que
ledict Symon en amandast d'aucune chose
et pansoit veritablement que iceulx
biens appartinsent audict Boullay. A raison
de quoy et de la prinse decretee es biens
[120r] ledict Symon ouyt depuis dire qu'il y avoit eu
prinse decretee sur luy, par quoy se absentia
craignant rigueur de justice sans oser soy
trouver a la maison de sondict pere, ains fut
contrainct de habondonner sa femme et
mesnaige et ne osoit se tenir pres ne
es environ de nostre ville de Nantes, ains
depuis se tenoit souvent a Varades en
la maison d'un nommé Pillet, quel est natiff
de la paroesse de Coayron et n'osoit
demourer ne resider en ung lieu, de crainte
de justice. Si nous remonstrent outre que
le mercredi precedant le jour de Saints
Donatien et Rogatien, qui est la foire nantaize,
ledict Jehan Symon se partit dudict lieu de
Varrades en la compagnie d'un nommé Philbert
aultrefois serviteur devangour Jehan Souffrant,

dudict lieu de Varrades et ung nommé Pierres Foucher, dict Jacques, et devoient et en y allant trouverent oudict bourg ung nommé Jehan Bonneau, sieur de Lalande, auquel disdrent qu'il alloinct veoirs ledict sieur de la Jalliere, quel avoit convyé ledict Symon a disner avec luy et demenderent si il y vouloit aller, a quoy ledict de Lalande dist que le chemyn pour y aller, estoit par davant sa maison audict lieu de Lalande et les pria de y disner. Et ainsi qu'ilz prindrent chemyn, s'accorderent d'aller disner audict lieu de Lalande et de la aller veoirs ledict Jalliere qu'estoit distant dudict lieu de Varrades d'une grant lieue. Auquel lieu de Lalande ilz disnerent, et empres avoir disné, prindrent leur chemyn pour aller audict lieu de la Jalliere et pour tant qu'ilz ne sçavoient ledict chemyn, le demanderent audict Bonneau qui leur dist que lors qu'ilz eussent esté a la chappelle de Montrelays on leur eust bien enseigné le chemyn, et lesqueulx a ladicte chapelle et pour ce que l'aulmonnier dudict lieu tenoit taverne et faisoit vandre du vin, ou y entrerent a ladicte taverne pour boyre, et durant le [120v] temps qu'ilz furent en ladicte maison, firent apporter a boyre et en bevant et mangeant dist ledict Philbert a ung nommé Jehan Regnart en telles parrolles : « Viencza, compere ou est la chambriere de l'aulmonnier ? » A quoy respondit ledict Regnart qu'il n'an pavoit point, sur lesquelles parrolles dist ledict Symon que si l'aumonnier, en avoit une encore n'an voudroict il point et qu'il estoit trop bon homme. Et sur les parrolles ledict Regnart dist audict Symon et aultres estans en sa compaignie qu'il sçavoit bien a ung quart de lieue de ladicte chapelle ou il y avoit vue des fortes putains du monde et que ou lieu ou elle se tenoit estoit residans avec elle dix ou ~~douze~~ douze charpentiers besongnans en la forestz de Malleure et qu'il y en avoit d'aultres que entretenoient lesdictz charpentiers et qu'il en congnoissoit une quelle puix ung an y avoit esté amenee. Et disoit ledict Regnart qu'il ne passoit homme davant la maison ou elle estoit, qu'il que fust baptu ou qu'il eust deffrayé lesdictz charpentiers. Sur quoy s'acorderent ensemble lesdictz nommez et

ledict Symon d'aller audict lieu ou disoit
estre icelle femme publicque desdictz
Regnart et eulx arrivez pres ladicte maison
y entra ledict Philbert, en laquelle il
print ladicte finance et la mist hors la
maison et fut menee hors ladicte maison
environ ung gect de boulle, et estoit en
ladicte maison ung homme que ledict Symon
entandoit estre icelluy quel entretenoit ladicte
femme, eut propos ledict Symon, la print et luy
demanda si elle voullat aller avecques
luy, luy disant quelle eust en garde les autres
de la baptre et qu'elle eust lessé les
charpentiers. A quoy dist ladicte femme qu'elle
[121r] le voullait pourveu qu'elle fust retourner au
soir a la maison ou estoit ledict charpentier.
Et sur tant luy demanda si elle voullait bien
aller en ung boays qui estoit pres du lieu ou
ilz estoit, ce que luy fut acordé par ladicte
femme, pourveu qu'elle fust retournee, et sur
tant allerent oudict boays et eut congnoissance
ledict Symon de ladicte femme du consantement
d'icelle et sans ce qu'il luy fist aucune
force, et empres en avoir eu congnoissance
demanda ladicte femme audict Symon que luy eust
donné quelque argent pour avoir des chausses,
ce que feist ledict Symon et luy bailla cinq
soulz dont ladicte femme le remercia. Si
nous remonstrent lesdictz exposans que ladicte
femme et ceulx avecques qui elle se tenoit, estoit
nouvellement venuz audict lieu et oultre que
icelle femme estoit suspeczonnee entre plusieurs
personnes de sur lesdictz lieux d'estre putain
et mal nommee. Et comme ledict Symon en a fait
ce n'a esté par mal, ains par la compaignie
et frequantacion desditz nommez cy dessus
et [blanc] jamais auparavant commis aultres
maulveix cas dignes de reprehension, ancoys
vivoit bien et honnestement avecques ses
femme, parens et amys, hantans et frequantant
les gentilzhommes dudict pays et toutes autres
bonnes [blanc] et est de l'aage
de vingt deux ans ou environ vingt deux
ans ou environ [sic]. Nous supplians ect. Pour
quoy ect. La verifficacion adreczee aux sennechal
et alloué de Nantes. Donné

N° 18. 12 juillet 1526

[131r] Remission pour Bizien Daniel

dont la teneur ensuist cy apres⁶. BEAUCOUCHE

Remission pour Robin Joulgault
de la paroisse de Lanquidec⁷. BEAUCOUCHE

[131r] Remission pour Guiguen
Guernahalec dont la teneur
ensuist. DERIEN

Abolicion du cas contenu en
la prouchaine remission dont la teneur
ensuist. DERIEN

[131v] François, par la grace de Dieu roy
de France, usufruituaire du duché
de Bretagne, pere et legitime
administrateur de notre tres cher
et tres aimé filz le daulphin, duc
proprietaire dudict duché. A touz
presens et advenir savoir faisons
nous avoir receu l'humble
supplicacion et requeste des
parens amys consanguins
de Guiguen Guernahallec, natiff
et orginaire de la paroisse de
Bannazlec en l'evesché de
Cornouaille, contenant que le
lundi vingt cinquiesme jour de juing
dernier, qu'estoit la feste Monseigneur
Saint Eloy, ledict Guiguen et Yvon
Gernahallec son frere allerent
ensemble a une assemblee
qui estoit celuy jour a une
chapelle dudict Saint Eloy, sytuee
en la parroisse de Guiscry audict
esveché, et en s'an retournant
dudict lieu en la compaignie d'un
nommé Allain Leguenaf de ladicte
paroisse de Bannazlec, en passant
par le bourg de Saint Tourhan
[132r] qu'estoit leur droict chemyn a s'an retournez
a leur demeurence, entre une croix de
pierre estante en l'entree dudict bourg
et une maison en laquelle demeurent
Yvon Gaffray et sa femme, situee aussi
audict bourg de Saint Tourhan, lesdictz

⁶ La lettre n'apparait pas dans ce registre.

⁷ *Ibid.*

Guiguen et Yvon Guernahalec rencontrerent
ung nommé Jehan Lebeuz de la paroesse
de Mellac qui avoit esté celuy jour
a ladicte assemblee et partoit de la
demeurance dudict Yvon Gasfray et sadicte
femme qui tenoit taverne oudict
bourg et s'an alloit ledict Beur de vers
sa maison. Lesqueulx Guernahalec
et ledict Beux passans l'un pres l'autre
s'entre salluerent sans autrement
s'entre parler ne aultre chose
dire, tirans chacun d'eulx leur chemyn.
Et ung peu apres ledict Beux
venoint ung nommé Hervé Franal de
ladicte parroesse de Mellac et Amice Le
Garou mariee avecques ung filz dudict
Jehan Le Beux lesqueulx alloint apres
celuy Le Beux et ladicte Amice et lesdictz
Guernahalec s'entre salluerent, et
eulx arrivez cheis ledict Yvon Gaffray
et sadicte femme tenans vin en vante
audict bourg de Sainct Tourhan, trouverent
la femme dudict Gaffray, a laquelle ilz
fisdrent tirez pinte de vin et eulx
estans a boyre, tout incontinant virent
illecques arrivez pres et au davant
de la masion desditz Gaffroy et sadicte femme
une nommee Katherine Auffrect, femme
de Michel Provost de ladicte parroesse
de Mellac qui sortit d'un jardrin au
davant d'eulx ou estoit encorre ledict
[132v] ledict [*sic*] Hervé Franal et sambloit que ledict Hervé
actandist ladicte Katherine Auffroit pour
l'enmener avecques luy. Et lors que
ledict Yvon et Guiguen Guernahalez
aperceurent ladicte Katherine Auffreict, la
quelle est notoirement censsee et
reputee paillarde, de mauvaiz et
dissolu gouvernement jazoit qu'elle
soit mariee avecques ledict Michel
Provost sondict mary, et se tenoit ensemble
la plus part du temps, ledict Jehan Le
Beuz et elle. Lequel Beuz est aussi
marié, ayant femme et enfens, disdrent
audict Hervé Franal, qui umcore la estoit,
en parrolles jouyeusses, sans y pancer aucun
mal ne desplaisir, qu'il eust mis derriere
luy sur son cheval ladicte Katherine Auffrect
pour raison que s'estoit leur droict chemyn
a eulx s'an aller apres ledict Le Beux. Quelles

parrolles ledict Franal ne print en gré
 et se retourna de vers lesdictz Guernahalez
 freres et leurs demanda par arrogantes
 parrolles, de quoy ilz se soursseoint. Et
 lors dessendit celuy Franal dessus
 ung cheval sur lequel il estoit monté
 et s'adressa audict Guiguen Guernahalec
 et d'un baston de boays que avoit ledict
 Franal en l'une de ses mains, en donna audict
 Guiguen ung coup sur la teste. Et ce voyant
 ledict Guiguen qui estoit eschauffé et emboyté
 de vin, ne peult endurez ledict coup, n'ayant
 aultre deffence que d'un cousteau qu'il
 avoit a la sainture, quel il evagina et
 d'iceluy en donna ung seul coup audict
 [133r] Franal a raison duquel coup ledict Franal
 mourut celuy jour. Nous remonstrans
 nosdictz supplians que ledict Jehan Le Beux avoit
 conduit et amené ladicte Katherine Auffrect
 avec laquelle il se tient publiquement,
 comme dit est, depuis ladicte assamblee
 dudict Saint Eloy jucq audict lieu de Saint
 Tourhan, et la, beurent ensemble et audict
 lieu lesdictz supplians la trouverent. Et tout
 en ung mesme instant du differant que
 avoit esté entre ledict Guiguen et ledict
 Franal, ledict Beux retourna erriere de
 son chemyn qui n'estoit guieres loing
 et s'adressa ausdictz Guiguen et
 son frere tout esmeu et eschauffé et il
 arrivé, demanda ausdictz Yvon et Guiguen
 Guernalez : « Que vous fault-il ? Que nous
 demandez vous ? Laissez nous en allez, vous
 avez tué Franal ». Et en ce disant ledict Beux
 donna ung coup audict Guiguen en la teste,
 d'un baston de boays que ledict Beux avoit.
 Et ce voyant ledict Guiguen, du cousteau
 mesmes qu'il avoit frappé ledict Franal,
 quel il tenoit umcore evaginé, luy
 estant uncorre eschauffé, donna ung
 seul coup audict Le Beux en la teste. A raison
 duquel coup celuy Le Beux se lessa tombez
 a terre et fist cry de force. Touteffoiz
 ledict Beux, neantmoins iceluy coup, n'a delessé
 de boyre et manger et est hors de
 dangier et des le tiers jour ensuyvant
 ledict coup, ledict Beux fut a cheval. Et
 apres ledict scandal, ne cuydant ledict Guiguen
 que ledict Franal fust mort dudict coup,
 retournerent lesdictz Guiguen et Yvon sondict

frere ensemble boyre et achevez leur vin
cheis ledict Geffroy qu'il avoint faitz tirez
[133v] aparavant ledict debat, et ce pendant
qu'ilz y furent, s'assembla grant nombre
de gens pour les prandre. Quoy voyant
l'un d'eulx sortit hors ladicte maison
par l'huys derriere pour veoirs que
s'estoit et retourna tout incontinant
en ladicte maison en laquelle y a une
forge dedans, et fermerent ledict huys
derriere sur eulx et pousserent l'huys
du davant aussi et la furent prins
sans faire aultre rebellion. Nous
remonstrans nosdictz supplians que ledict Guiguen
est jeune homme de l'aesge de trante
ou trante cinq ans qui jamais n'avoit
eu debat ne scandal audict Franal, est
pouvre homme de labeur, non marié, quel
est au temps passé et jucques a present
a toursjous bien vescu et entretenu
honnestement, sellond son estat, bien
famé et renommé en son quartier
et oncques n'avoit esté reprins d'aucun
cas de mallefice, est parent et alyé
a gens de bonne foy, autant que nulz
de la paroesse auxqueulx reeduderoit
en reprouche et deshonneur si en ces cas
rigueur de justice preferoit misericorde.
Nous remonstrans outre lesdictz supplians
que ledict feu Franal estoit d'aesge
de cinquante ans ou environ, povre
homme de labeur, franc archer ou
esleu de la paroesse, scandalise et
entrepreneur de questions et differans
[134 r] aux assemblees ou il se trouvoit notoirement
et publicquement ainsi tenu et reputé.
Nous remonstrans d'avantaige lesdictz
supplians que a raison des cas dessurdictez
ledict Guiguen est prins et detenu
prisonnier par la court de [Kesymere](#)
soubz nostre juridicion de Kemperlé et
par les officiers dudict lieu a esté
procedé a prinse et informacion sur
luy et doubtent qu'ilz procedent a
rigueur de justice contre luy par
vertu desdictes personnes et informacions
et signantement par vertu des records
et actestacions dudict Jehan Le Beux, qu'est
l'une des parties formelles dudict Guiguen
et qui pourchasse vers luy, estre pugny

et mesmes de l'atestacion de ladicte Amice
Le Garou, mariee a l'un des filz dudict
Le Beux qui par raison de ce vouldroict
descharger ledict Jehan Le Beux son beau
pere et charger ledict Guiguen. Nous
supplians lesdictz parens et amys.

N° 19. 18 juillet 1526

[144v] Remission pour Regnaud
Godelin, dont la teneur
ensuit. BEAUCONCHE

Françoys ect. Savoir faisons, a touz
presens et avenir, nous avoir receu
l'humble suplicacion et requeste
des parens et amys consanguins de
Regnaud Godelin, jeune gentil homme
juvigneur de la maison de Chanveignes
en nostre comté de Nantes, contenant
que puis quinze moys environ, ledict
Godelin fut averty que ung nommé Françoys
Delaunnay, que l'on appelloit sieur du
du [sic] Fief, s'estoit vanté et avoit dit et
decleré qu'il avoit entretenu congnoissance
charnellement avec une dame, le
quel disoit estre parente dudict Godelin,
et quel en avoit joy a son plaisir.
[145r] Et le sabmedi huictiesme jour de juillet
derroin, comme ilz et pluseurs autres estoit
a disner en la salle de nostre aimé
et feal conseiller et curateur, l'evesque
de Nantes, en la maison duquel
demouroint lesdictz Godelin et Delaunay,
fut par l'un des assistans a ladicte
table tenu propos desdictes parolles,
dont ledict Godelin, voyant que lesdictes
parolles chargeoint son honneur,
s'esmeut et courroucza contre ledict
Delaunnay et eurent ensemble
pluseurs parolles de rigueur,
tellement que icelluy Godelin
et Delaunnay se leverent de la table
et evaginerent leurs espees l'un contre
l'autre, dont ilz ne se blecerent
aucunement par ce qu'ilz furent
de ce impeschez et departiz par les
autres gens illecq estans. Et
le landemain, qu'estoit dymainche,
[145v] ledict Godelin par le commandement
dudict evesque, ala conduire le sieur

et dame de Moncler et la
 damoiselle de Branet qui avoient soupé
 celui jour avecq ledict evesque
 au lieu et manoir de Chassare.
 Et en retournant, ledict Godelin
 rencontra ung cherpentier
 lors besognant de son mestier,
 audict lieu de Chassare, pour
 ledict evesque. Auquel cherpentier
 il demanda quelles parolles avoit
 dictes ledict Delaunay ung jour
 nagueres precedant, lors que
 celui cherpentier luy avoit
 demandé d'out il venoit.
 Auquel Godelin, respondi ledict
 cherpentier que ledict Delaunay
 luy avoit dit qu'il venoit de
 festoyer une des parentes dudict
 [146r] Godelin. Et si tost que ledict Godelin
 fut de retour audict Chassare, mist
 a l'escuyrie dudict evesque le cheval
 qu'il y avoit mené et a la sortie
 d'icelle trouva ledict Delaunay
 et ung nommé Azé Guillaume, serviteur
 dudict evesque, sur le tout ou pavé
 d'icelle maison de Chassare.
 Lesqueulx devisoint ensemble vers
 lesqueulx ledict Godelin s'en alla et
 adressant ses parolles audict
 Delaunay luy demanda tout
 doucement sy lors que les
 cherpentiers dudict evesque et
 autres luy demanderent es jours
 precedans d'out il venoit, il
 s'estoit vanté et avoit dit qu'il
 venoit de festoyer une des parentes
 dudict Godelin, entendant parler
 ledict Delaunay d'une paillardie avec
 [146v] laquelle ainsi quel estoit
 commun il conversoit charnellement.
 Lequel Delaunay dist jamays
 n'en avoir parlé. Et lors celui
 Godelin ~~dist~~ luy dist et demanda
 s'il en vouloit croyre lesdictz
 cherpentiers et s'ilz luy disoient
 qu'ilz le luy eussent ainsi
 ouy dire s'il se tenoit vaincu,
 quel Delaunay dist que ouy
 et que lesdictz cherpentiers ne
 le diroient poinct. Sur quoy

ledict Godelin envoya son serviteur
 en la maison de Vincent Hux,
 maczon demeurant ou bourg de
 Sainte Luce. En laquelle
 maison estoit lesdictz cherpentiers
 qui avoient dit audict Godelin
 avoir ouy dire audict Delaunay
 les parolles dessusdictes, queulx
 [147r] cherpentiers menderent ny pouvoient
 venir. Et sur ce, ledict Delaunay
 dist audict Godelin par telles
 parolles : « Allons jucques au
 bourg, aussi bien je veulx y aller
 car je y ay affaire ». A quoy se
 accorda ledict Godelin et se
 partirent pour aller audict
 bourg de Sainte Luice. Et
 ainsi qu'ilz furent au vuuee
 dudict Chassare ung gentilhomme
 nommé La Fosse, le barbier et
 le muletier René de la Credence
 et deux lacays dudict evesque
 de Nantes et autres, se rendirent
 a eulx les voullans empescher
 d'aller audict bourg de Sainte Luice,
 disans que lesdictz Godelin et Delaunay
 ne se bapteroint point. Et eulx
 deux ensemble disdrent aux
 [147v] dessusdictz qu'il estoit question
 de aller parler a deux
 cherpentiers estans ou bourg
 de Sainte Luce. Et sur tant
 s'en allerent tous ensemble
 juc a la maison dudict Vincent
 Hux. Et ainsi que ledict
 Godelin fut a la porte de la
 maison dudict Vincent Hux,
 il appella lesdictz cherpentiers
 qu'eulx incontynant quelz
 veurent ladicte bande, s'en allerent
 a leur chambre. Et ce nonobstant
 ledict Godelin fist dessendre le
 cherpentier qui luy avoit
 dites les parolles. Auquel
 apres estre dessendu il
 demanda que c'estoit que ledict
 Delaunay luy dist ung des jours
 precedans lors qu'il luy
 [148r] demanda d'out il venoit et
 qu'il le dist prestement

devant la compaignie, sans
en mantir, pour l'un ne pour
l'autre. Auquel ledict charpentier
respondit qu'il le diroit sans
en mantir, et dist que
ledict Delaunay luy avoit dit
en presentce du barbier dudict évesque,
qu'il venoit de festiver une des
parentes dudict Godelin. Et lors
ledict Delaunay se retira et se
mist a seoir sur une souche estante
pres ladicte maison et despouiller
une manche de son manteau et la
mist alentour de son bratz. Et
voyant ledict Godelin que ledict
Delaunay ne contrarioit le dire
dudict charpentier, luy demanda
s'il vouloit soustenir lesdictes parolles,
[148v] luy disant que ladicte paillarde
n'estoit sa parente et qu'il avoit
menty de ce qu'il en avoit dit,
et qu'il auroit ung coup de plat
d'espee sur la teste. Et alors
ledict Godelin evagina une
espee qu'il avoit a son cousté
et en donna ung coup sur la
teste et espaulles dudict Delaunay,
quel lors se recula et
evagina son espee, voulant
et s'efforcant en donner par
deux ou troys foiz de l'estoc
au travers du corps dudict
Godelin quel avecq sadicte espee
desvoya lesdictz coups et rua
ung coup d'estoc de sadicte espee,
du quel il ataignit ledict
Delaunay ung peu au dessus
de l'ayne et le percza tout
a travers juc au derriere. Et
[149r] nonobstant ce ledict Delaunay
frappa ledict Godelin de sadicte espee
ung coup de taille au bras
gausche et s'efforcza de donnez
audict Godelin pluseurs autres
coups que ledict Godelin couvrit
et destourna. Et en ce faisant
donna ledict Godelin audict Delaunay
deux coups de taille sur la
teste, puis s'entreprendrent aux
cheveulx et tomberent touz deux

par terre et estoit ledict Delaunay
 le souzain auquel ledict Godelin
 donna du pommeau de son
 espee par le derriere ~~de son~~
 espee de la teste, troys ou quatre
 coups et apres gecta ledict Godelin
 sadicte espee et une mandoce qu'il
 avoit faignant en voulloir
 frapper ledict Delaunay et
 [149v] sur ce, furent par lesdictz assistans
 departiz et apres lesdictz coups
 fut trouvé par que la playe quelle
 ledict Delaunay avoit en l'aine
 estoit d'ouverture par le devant
 d'environ deux doiz et d'environ
 ung doy par le derriere, et
 vesquit ledict Delaunay sept jours
 malade, durant laquelle
 malladie il a dit qu'il ne
 demandoit riens audict Godelin
 et qu'il avoit tort d'avoir dit
 lesdictes parolles. Et le samedi
 ensuyvant, envyron mynuit,
 par deffault de bon appareil,
 pansement ou aultrement, ledict
 Delaunay alla de vie a trespas.
 A raison de quoy ledict Godelin
 craignant estre prins et aprehandé
 de justice, s'est absenté du
 [150r] cartier et l'ont les officiers
 de justice de sur les lieux
 fait ajourner et mectre en deffaille
 une ou pluseurs. Sy nous remonstrent
 lesdictz supplians que ledict Godelin
 est gentil homme, appartenant a
 pluseurs nobles et bon personaiges
 de ce nostredict pays, qui jamais
 ne fut actainct ne convaincu
 d'aucun autre mauveix cas, ains
 a tousjours vescu doucement
 et pacifiquement es compaignies
 ou il s'est trouvé. Ce neantmoins
 il doubte que sans y avoir esgard,
 on veille allencontre de luy pour
 ledict cas proceder a rigueur de
 justice, s'il n'avoit sur ce noz
 lettres de grace, remission et pardon.
 Pour quoy ect. La verificacion
 a Nantes. Ainsi signé : Par le roy,
 usufruituaire et administrateur

[150v] surdict, a la relacion du conseil.
BEAUCONCHE, sur le resplit
de laquelle est escript : *Visa*
et seellé en laz de soye et cire verd.

N° 20. 18 juillet 1526

[150v] Remission pour Bertran
Guyté, sieur de L'Isle Bausson
en la parroesse de Meneac
au diocese de Saint Malo,
dont la teneur ensuist. BEAUCONCHE

Françoys ect. Sçavoir faisons, a touz presens et
advenir, nous avoir receu l'umblé suplicacion
et requeste des parens et amys consanguyns
de Bertran Guyté, sieur de L'Isle de Bausson
en la paroesse de Meneac⁸, au diocese de
Saint Malo, contenant que le jour et feste
de sainte Katherine ou mois de novembre
l'an mil cinq cens vingt troys, ledict Guyté
alla ou villaige de Pleumet a une foire
qui y estoit ledict jour, auquel lieu il
beut et print du vin en grant habondance.
Et environ la nuyt clouante, print son
chemyn pour s'en retournez a sa maison, ou
quel chemyn il trouva ung nommé Françoys
Marcade, homme de bas estat, auquel ledict
Guyté dist qu'il se razast de son chemyn,
et ledict Marcade respondit rudement que
ledict chemyn estoit assez grant. De quoy ledict
Guyté, qui ja estoit eschauffé de vin, se
courousa et de son espee donna ung
seul coup sur la teste dudict Marcade
et luy fist une playe de laquelle
yssid habondance de sange. Et ledict
[151r] Marcade s'en alla oudict villaige en une maison
estant pres ledict chemyn ou quel villaige,
fut, par les gens y estans, mis et lyé de
draps de linge sur ladicte playe pour
icelle estancher. Et incontinant fut
conduit en sa maison, en laquelle il
a esté gisant mallade au lict par l'espace
de huict ou neuf jours, et dedans les
dix jours apres ledict coup, ledict Marcade,
par faulte de bon gouvernement, pensement
ou aultrement, alla de vie a trespas, comme

⁸ En Ménéac en 1480, Jehan Guyté tenait en fief 10 livres monnaie de revenu noble (Nassiet, « Dictionnaire », n° 1147).

l'on dit. Au moyen de quoy ledict Guyté,
craignant en estre prins et accusé par
justice, se randit fugitif hors cedict
pays et s'an alla dela les monts ou
il a esté jucques ung a ou environ, quel
est retourné ou pays. Et ou moys
de janvier derroin, fut prins prinsonnier
et mené en noz prinsons de Ploermel,
esquelles il est a present detenu pour ledict
cas, et vers luy a esté tellement procedé
que la question et torture luy a esté
adjudgee. Et voyant que noz justiciers
et officiers dudict Ploermel l'avoient commandé
faire mectre et l'yer a ladicte torture,
iceluy Guyté, pour evitez la poyne qu'il
veoit luy estre preparee, dist estre
clerc tonsuré et a ceste fin apparut
certaine lectre de tonsure. Laquelle luy
fut baillee par un homme a luy incongneu,
lors que on le menoit desdictes prinsons
a noz plectz de ladicte court, et lequel homme
ledict Guyté n'eut loisir de regarder. Et
dempuix n'a eu de luy congnoissance et
ainsi l'offre jurez, laquelle lettre n'est
veritable mais ne sçait par qui elle
a esté fabriquee et composee, et n'en
[151v] voudroict, ne veult celuy Guyté user.
Et la presentacion qu'il en fist ce fut pour
eviter la peine et ledict mal qu'il eust
enduré en ladicte question luy preparee
comme dit est. Et aussi affin qu'il
eust lieu et temps d'un [?] et
avoir de nous grace et remission du cas et
homicide ~~du~~ cas cy dessus declairé. Si
nous remonstrant lesdictz supplians que ledict
Guyté est jeune gentilhomme, de la aeage
de vingt deux ans ou environ, marié avec
une jeune damoyselle et qu'il est de bons
parens, bien allié et appartenant a pluseurs
bons personaiges dudict pays, et auparavant
ledict cas ne fut oncques reprins ne
accusé d'aultre mallefice ne cas digne
de reprouche, et jamais n'avoit eu noyse, question
ne debat avec ledict Marcade ne de luy
eu aucune congnoissance. Ce neantmoins ilz
craignent et doubtent que noz justiciers
et officiers dudict Ploermel veullent contre
luy proceder a rigueur de justice, s'il
n'avoit et obtenoit de nous grace, remission
et pardon des cas cy dessus declairez.

Nous supplians et tres humblement luy en octroyer
noz lettres ad ce convenables. Pour quoy,
ect. La verificacion a Ploermel. Ainsi signé :
Par le roy, usufruituaire et administrateur
surdict, a la relacion du conseil. BEAUCONCHE,
sur le resplict de laquele est escript :
Visa et saellés en laz de soye et cyre
verd.

N° 21. 21 juillet 1526

[153v] Remission pour Renée Rouxiere,
femme de Jehan Guyomarch
dont la teneur ensuist. BEAUCONCHE

Françoys, ect. A touz presens avenir, nous avoir
receu l'umble supplicacion et requeste des parens
[154r] et amys consanguins de notre povre subgecte
Renée Rouxiere, femme de Jehan Guyomarch
povre homme texier de toilles, contenant que
des [blanc] ans, ladicte Regnee est coustumiere
de contreporter, vandre et exposer en vente
en nostre ville de Rennes, toutes especes
besongne, comme habillemens, huges et aultres
[blanc] choses [blanc] et que
eulx ont besoing et necessité d'argent, font vandre
et adenez pour leurs subvenir a leurs
[blanc] quelque argent
pour son entretenement. Et du jour de la feste
du sacre dernier passé, ladicte Regnee ayant
certain nombre de touailles neufves de fine
touaille donyee pour les vandre et adenez
aux personnes pour achater et avoir en vouldroit,
fut icelle Regnee avertie que aucuns de la maison
de nostre aimé et feal conseiller et orateur,
l'esveque de Rennes, demandoient et vouloient
achater du linge de table, et a ceste cause
ladicte Regnee, garnie d'icelles touailles, au manoir
episcopal dudict Rennes. Auquel lieu elle
trouva ung religieux appellé frere Jehan
et aultres gens et serviteurs de nostredict orateur,
auxqueulx et chacun elle exposa en vante
et lesdictes touailles, lesquelles furent par eulx
veues desployees et estanduees sur une
table estante en une moyenne saelle haulte,
au bout d'une plus grande salle. Et a raison
que lesdictz touailles ne se trouverent compectantes
en grandeur et largeur pour ladicte table, ne
vandit aucunes d'icelles. Et sortit ladicte
Regnee de ladicte salle et en emporta lesdictes
touailles jucques au dehors de l'huy d'icelle

salle en un placeix ou [*blanc*] y estant
au bout du vix pour aller en ladicte salle
et aultre salle et chambre dudict manoir.
Au bout duquel vix y a une grande reille
de boays et barreaux, sur laquelle reigle
et sur laquelle y avoit une robe d'un fin
[154v] noir de valleur de quatre livres monnaie et
l'aulne ou environ, doublee d'une fine
doubleure de sarge sur soye noire, vallent
chacune aulne environ trante cinq ou quarante
soulz, laquelle robe ladicte Regnee print
furmement et icelle mist et ploya par
my lesdictes touailles quelle ployoit pres
ladicte reigle. Et icelle robe [?]
sesdictes touailles emporta ladicte Regnee
en sa maison, laquelle a tenuee et gardee
cachee par le temps et espace de quinze
jours ou environ, et icelle robe desdoubla
et mist le drap d'icelle par quartiers.
Et a raison que elle estoit nouvellement
fiancee avecques sondict mary et n'avoit umcore
espouzé, fist venir en sa maison et de
demourance, situee en nostre ville, ung tailleur
nommé Rogon qui avoit de coustume luy faire
ses acoustremens, et d'icelles pieces de
[*blanc*] fist tailler et faire une robe
pour l'usaige de sondict mary. Et la doubleure
d'icelle robe ladicte Regnee a dempuix
portee et contreportee par nostredicte ville
et fourbourges de Rennes et exposee en
vante et icelle vandue soixante soubz monnaie.
Depuix tout quoy ladicte Regnee a esté d'auctorité
des officiers de nostre court de Rennes,
prinse et accusee d'avoir prins et robé ladicte
robe et doubleure, et interrogee quel la luy
avoit baillee, a tousjours dict et regnyée a
nosdictz officiers l'avoir prinse et desrobee,
anczoys l'avoir achaptee environ ladicte feste
du sacre a ung soir bien tart, en sadicte
maison, d'un desgresseur d'abillements
et acoustremens, quelle ne congnoissoit ne
ne [*sic*] sçavoyt nommez, pour la somme de dix
livres monnaie. Et avoit bien confessé que
environ ouict jours apres avoir achapté
[155r] ladicte robe, ledict homme que luy avoit vanduee
luy avoit porté ladicte doubleure qui
resembloit avoir servy et l'avoit achaptee
de luy soixante soulz monnaie. En procedent
a laquelle interrogation et en l'endroit d'icelle, fut
monstré et apparue ladicte robe a ladicte Regnee

quelle la recongneust et confessa qu'elle avoit esté le mardi d'avant le sacre audict manoir. Et aussi fut informé par nombre des tesmoins que lesdictes robe et doubleure appartenoit a maistre Bastien Thommas, commis du secretaire de nostre dict orateur. A raison de quoy fut vers ladicte Regnee, apres avoir prins les oppinions des avocatz, assistans a nostredicte court, proceis decreté et la torture et question luy adjugez, laquelle n'a umccore esté executee mais lesdictz supplians [*blanc*] que nosdictz officiers veillent proceder contre ladicte Regnee et la pugnir a rigueur et sellond l'exigence du cas, qui redouderoit et cedderoit au grant deshonneur et desavantaige de sesdictz pere et mere, freres et seurs, partie desqueulx freres et seurs sont umccores a marriez, et jamais ne furent reprins ne suspeczonner d'avoir faict ne commis cas deshonneste ne deshonneur. Et si ainsi estoit et qu'elle fust pugnée a rigueur de justice, il cedderoit ausdictz pouvres parens et a leurs lignée et posterité, scandal et deshonneur, si par nous ne luy estoit sur ce pourveu de noz grace, remission et pardon. Nous suppliant a ce avoir esgard et luy permectre noz grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerant. Pour quoy ect.

N° 22. 21 juillet 1526

[153v] Autre remission pour Gilles Sauvaiget, detenu es prinsons de la court de Plancourt dont pareillement la teneur ensuist.

[155v] François, ect. Savoir faisons, a touz presens et advenir nous avoir receu l'humble supplicacion des parens et amys consanguyns de notre subgect Gilles Sauvaiget⁹, a present detenu es prinsons de la court de Plancouet, contenant que le samedi derroin jour de juing derroin, et queque soit puix deux moys environ, il se trouva en la ville et bourgade de Plancouet en la compaignie d'un pretre nommé dom Jehan Dagueneil, demeurant et resident en la maison de

⁹ La fin du texte affirme que ce suppliant était noble et marié à une femme noble. En 1480, six petits feudataires de ce nom résidaient en Plenée-Jugon, à 21 km au sud-ouest de Plancoët (Nassiet, « Dictionnaire... Saint-Brieuc », n° 3553-3558).

l'Argentaye¹⁰, en laquelle ville ilz
trouverent une petite espaigneulle¹¹ que
ledict dom Jehan disoit estre au sieur
et dame dudict lieu de l'Argentaye et que de
longe temps avoit esté adiree, quelle
pettite espaigneulle ledict dom Jehan
print en la presence dudict Sauvaiget, et
sans qu'il en fust aydant, agent ne
participant de ladicte prandre. Et bien
peu de temps apres, sçavoir le sabmedy
seixiesme jour de ce present moys de
juillet, survint ung nommé Geffroy
Estienne, soy adresant audict Sauvaiget
et luy disant par telles ou samblables
parrolles : « Par la chair Dieu, tu m'as
desrobé ma petite chienne que monsieur
l'alloué de ceste ville me avoit donnee,
je la gardays a monsieur du Latay¹², par
[156r] la mort Dieu, je t'en feray repentir », luy donnant
menaces dudict seigneur du Latay, ses freres
et serviteurs, auquel seigneur du Latay ledict
Geffroy Estienne soy avouat serviteur, contenant
lesquelles menaces et moveix voulloir, le

¹⁰ Seigneurie en Plancoët dont le manoir domine l'Arguenon. Elle appartenait en 1500 à Marie de Malestroit, épouse d'Antoine de Montbourcher, seigneur du Plessis-Bordage et de Saint-Christophe (Antoine de Barthélémy, *Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne*, Paris, Didron, 1856, t. 2, p. 66).

¹¹ Les chiens de Bretagne étaient tout particulièrement estimés. Pour Du Fouilloux, « est une chose assurée que la plus grand'part des races de chiens-courans qui sont en France, & autres pais circonvoyens est sortie du pays de Bretagne, exceptez les chiens blancs ». Le même auteur dit avoir lu, à Lamballe, une chronique mentionnant « un seigneur dudict lieu » ayant « une meute de chiens fauves et rouges » particulièrement résistants. Il présume « que les chiens fauves sont les anciens chiens des ducz » de Bretagne, « desquelz monsieur l'admiral d'Annebauld & ses predecesseurs ont tousjours gardé de la race : laquelle fut premierement commune au temps du grand roy François, pere des veneurs » (Jacques Du Fouilloux, *La venerie*, Paris, Galiot du Pré, 1573, p. 4, 6). Or l'amiral d'Annebaut, comme mari de Françoise de Tournemine, veuve de Jacques de Montejan, était baron de La Hunaudaye en Plédéliac, à dix km au sud-ouest de Plancoët. C'est très probablement parce que La Hunaudaye était un centre d'élevage de chiens de chasse que François I^{er} tint à y séjourner lors de son voyage en Bretagne en 1518 (plusieurs lettres de rémissions y furent données, AD Loire-Atlantique B 24, Brochard n° 89, 93, 95). Ce n'était pas le seul du pays de Plancoët, comme le montre la suite de ce document.

¹² Seigneurie en Guenroc, à 25 km au sud de Plancoët. En 1539 le seigneur en était Charles Bernier, seigneur du Lattay et de la Chapelle-Bernier, fils de Jacques et de Julienne Du Breil de Plumaugat. Charles Bernier fut en 1538-1539 enseigne, puis, de 1549 à 1552, lieutenant de la compagnie d'ordonnance du maréchal René de Montejan (avant d'être lieutenant à la compagnie de Turenne en 1556, enfin lieutenant général en Normandie, Vindry, p. 263). Il n'est donc pas étonnant qu'il fût à Paris en 1539, ce qui lui donna l'occasion, rapporte Noël Du Fail, de dire au roi le fameux mot selon lequel « il y a trois choses signalées et remarquables en vostre Bretagne, [...] les plus forts hommes, les plus forts chiens et plus forts vins qu'on puisse voir ». Ce mot, on le voit, était motivé par un intérêt personnel particulier et ancien de son auteur à l'égard des chiens. Or François I^{er} écrivit au gouverneur de Bretagne pour faire interdire, de cette province, l'exportation d'« aucuns chiens, soient levriers, levrieres et chiens courans, espagneulx ou autres... », comme si le roi voulait se les réserver (Arthur de La Borderie, « Noël Du Fail, recherches sur sa famille, sa vie et ses œuvres », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1875, t. 36, p. 244-298, à la p. 269). Peu après en effet, en 1545, Catherine de Medicis écrit au duc de Florence pour accompagner l'envoi de six lévriers de Bretagne (Hector de La ferrière, *Les chasses de François I^{er} racontées par Louis de Brézé, grand sénéchal de Normandie*, Paris, Aubry, 1869, p. 51). Le roi faisait donc venir des chiens de chasse de Bretagne, et des chiens élevés pour le seigneur du Lattay pourraient bien avoir été destinés au roi, ce qui leur aurait donné une importance particulière.

landemain qu'estoit le jour saint Lunaire,
se trouverent lesdictz Sauvaiget et Geffroy
Estienne acompaigné de deux freres dudict
sieur du Latay et troys ou quatre serviteurs
au bourg et paroesse de Saint Lormel¹³,
a tel jour habonde grant nombre et
grosse assemblee de gens pellerins et aultres,
pour ce qu'il y a quelques reliques dudict
saint Lunaire, ou pareillement ledict
Estienne fist encores reproche audict
Sauvaiget d'avoir desrobé ladicte chienne,
s'esforsant l'oultraiger et faire oultraigez
ledict Sauvaiget, ce que eust esté
faict sinon que il soy excusé, disant
jamais ne l'avoir prinse ne touschee,
et aussi qu'ilz en furent empescher
par les serviteur dudict sieur de l'Argentaye.
Est il que le samedi ensuyvant, ampres
avoir ledict Sauvaiget conduit et mené
une espouse nommee Phelipete Le
Congnez en l'eglise dudict lieu de Saint
Lormel, qui celuy jour espousoit, et
icelle raconduite a la maison de son
mary nommé Pierres Le Barbier, et
firent grant chere et ou ilz disgnerent,
beut ledict Sauvaiget et se rejoyt en vin,
pour raison de la bonne compaignie
qui la estoit. Apres disgner print
congié et s'an alla en la ville dudict
Plancoët, ou celuy jour et ordinairement
est chacun samedi le marché pour
aucuns ses affaires et negoces, et
aussi en espoir d'affermer ung troict
[156v] de disme appartenans au sieur de La Talvaciere, quel
a cours en ladicte paroesse de Saint Lormel, en
laquelle estoit demourant ledict Sauvaiget. Et comme
fut arrivé en ladicte ville soubz le porche de la
maison Pierres de La Bouexiere, il trouva ledict
sieur de la Talvaciere qui ja avoit baillé sa
disme a ung aultre, dont ledict Sauvaiget ne
tint compte. Et sur ce, ung nommé Estienne
Le Roy le print et le mena boire cheix ung nommé
Christpofle Le Saily et luy donna pinte de vin,
qu'ilz beurent, dont de plus en plus se permna
ledict Sauvaiget emboyté et resjouy en vin.
Et ampres avoir beu ledict vin, il saillit hors
la maison dudict Le Saily, il estant au marchay
et marché [*sic*] de ladicte ville pour parfaire

¹³ Saint-Lormel, à trois km au nord de Plancoët.

sedictz affaires et negoces, assez pres d'icelle maison, comme a distance d'environ ung gect de pallet, soubz le porche de Guyon Lucas ou estoit ledict Geffroy Estienne qui sembloit estre chault et emboité de vin, quel Estienne, aussi tost qu'il aperceult ledict Sauvaiget, se aprocha de luy en luy disant telles et samblables parrolles : « Gars, larons, par la chair Dieu, tu desroba ma chienne que l'alloué m'avoit donnee, elle estoit a monsieur du Latay, qui la te fera bien randre ». A quoy respondit ledict Sauvaiget en jurant le nom de Dieu qu'il avoit manty et qu'il estoit mieulx serviteur dudict sieur du Latay que n'estoit ledict Estienne, qui de ce en eut despict, que est vroysemblable, et derechef luy dist « par la chair Dieu » qu'il avoit manty comme ung « gars larron, filz de revente, putain ». Lors luy dist ledict Sauvaiget derecheff, que avoit manty et si nom qu'il estoit soubz le porche, presanche quel s'an repentiroit, ayant la main sur une espee que il avoit a son costé, ledict Estienne luy disant en jurant Dieu que ne le craignoit rien et quel estoit audict sieur [157r] du Latay, faisant semblant de s'aprocher dudict Sauvaiget. Quoy voyant celuy Sauvaiget, doubtant que ledict Estienne ne l'eust prins et saesy au corps, pour ce qu'il estoit homme robuste, fort et puyssant plus que ledict Sauvaiget, et aussi que ledict Estienne estoit coustumiez de portez petitz cousteaulx sur ses cuysse en segret, celuy [*blanc*] sa maison et alteré de vin et fort couroucé des injures et villaines parrolles et diffamables que ledict Estienne luy avoit dict, specialement de l'avoir appellé « gars larron, filz deboicté forte putain », il qui est marié a bonne damoyselle de bon estat, et parroillement Michelle Chauvel¹⁴, sa mere, estre et avoit esté tout le temps de sa vie fame d'honneur, de bon estat, bon rest et gouvernement honneste de pansement ou aultrement sans jamais avoir esté reprouchee d'aucun deshonneur, celuy Sauvaiget ainsi courousé desditz injures, evagina ledict Sauvaiget sadicte espee et comme ledict Estienne se voullut avanczer contre luy, luy donna

¹⁴ En 1480, un certain Roland Chauvet demeurait en Saint-Lormel et y tenait un fief valant 20 livres monnaie de revenu noble, mais avait fait défaut a la montre du ban et arriere-ban (Nassiet, « Dictionnaire... », n° 2022).

ung coup d'estoc au travers de deux cuysse,
quelles il oultra. A raison duquel coup et
la challeur du vin que avoit beu, ledict Estienne
environ demye heure apres avoir esté confessé,
par deffault de pansement ou aultrement,
sur lequel cas fut ledict Sauvaiget prins,
randu prinsonnier esdictes prinsons la ou il
est detenu comme dit est a grant misere
et pouvreté. Nous remonstrans outre
lesdictz supplians ledict Sauvaiget estre
gentilhomme de bonne et grosse extraction,
parent de lignaige a plusieurs nobles
personnes de ce pays et duché, bien nommé
et renommé sans avoir auparavant
esté aulcunement reproché d'aulcun
maulveix cas et ledict Geffroy Estienne
[157v] estre maulveix garczon, mal vivant, rimoreux
et debatiff, ect. Pour quoy, ect.

N° 23. 25 juillet 1526

[158r] Remission pour Yvon Vieulxville,
texier, dont la teneur
ensuist. BEAUCONCHE

[158v] François, par la grace de Dieu roy de
France, usufruituaire du duché de Bretagne, pere
et legitime administrateur de nostre tres cher et
tres aimé filz le dauphin, duc propriétaire dudict duché,
savoir faisons, a touz presens et advenir, nous
avoir receu l'humble suplicacion et requeste des
parens et amys consanguyns de Yvon Vieulxville,
texier en toilles, jeune homme de la paroesse
de Doreac a present detenu prinsonnier es prinsons
de la court du chappitre de Nantes, contenant
que le samedi vingt ungiesme jour de ce present
moys, ledict Yvon Vieulxville besongner de
sondict mestier cheis ung nommé Jehan
Chevallier, son maistre, aussi texier, demourant
pres l'eglise Saint Sembin es faulbourgs
de ceste ville. Et ledict jour s'an vint
apres disgner en cestedicte ville achapter
du pain pour sa provision de la sermaine
prouchaine et retourna en la maison de
sondict maistre, environ l'heure de deux
heures apres medy. Et entour l'heure
de troys heures, il et troys aultres texiers
de ladicte rue se misrent a manger ression
cheis ledict Chevallier tenant taverne. Et ainsi

qu'ilz estoient assis a table, y arriva ung nommé
 Michel Aillenet, aussi texier, natiff de
 la paroesse de Broay, demourant vis a vis
 de la maison dudict Chevallier, lequel se assist au
 bout de table ou ilz estoient et se fist
 servir d'une mesure de vin nantoys, et apres
 pluseurs propos et parrolles, ledict Michel
 Aillenet demanda audict Yvon Vieulxville
 en telles parrolles : « Yvon, baille moy mon
 douzain ». Auquel ledict Yvon respondi
 qu'il ne luy devoit rien. Et sur ce ledict
 [159r] Michel dist qu'il feroit citer ledict Yvon, a quoy
 ledict Yvon respondi que quant il vouldroit.
 Et lors ledict Michel se despartit, disant
 aller serchez et querir ung notaire pour
 citer ledict Yvon, ce qu'il ne fist, ains s'an
 alla a sadicte maison en laquelle il print
 ung baston de boays appellé bachellier, de
 mestier de texier, et peu apres retourna
 au devant de ladicte maison dudict Bachellier ou
 il trouva ledict Yvon et aultres texiers que
 avoient deliberé venir en cestedicte ville pour
 leurs affaires. Et lequel Michel tenant ledict
 baston en sa main, s'adrecza audict Yvon, ayant
 une espee a son cousté, auquel il demanda
 assez rudement en telles parrolles : « Que veulx tu
 faire de ce baston ? Es tu homme pour le
 porter ? » Et ledict Yvon luy respondi qu'il n'en
 avoit que faire. Et ledict Michel dist
 audict Yvon qu'il vouldoit sçavoir s'il estoit
 homme pour le portez, et en tournant et virant
 sondict baston luy dist telles parrolles : « Desgaine !
 Desgaine ! » Ce que ledict Yvon ne voullut faire,
 affin d'éviter noayse et question. Quoy voyant
 ledict Michel donna audict Yvon ung coup dudict
 baston sur les espaulles. Et lors ledict Yvon
 se print a crier force a nous. Auquel cry ledict
 Chevallier estant en sadicte maison, sortit hors d'icelle,
 osta audict Michel ledict baston et le fist
 retirez en sa maison et la femme dudict Chevallier
 fist entrez ledict Yvon en la sienne et
 pour ce que ledict Michel ne pavoit plus
 sortiz par l'huys de sadicte maison, passa par
 dessus [?] sur le pavé, ayant ledict
 baston en sa main. Et ce voyant, ledict Chevallier
 sortit derechef hors ladicte maison et print
 ledict Michel pour cuyder le remectre en
 [159v] sadicte maison, ce que ledict Michel ne voullut
 et rua ledict Chevallier deux fois a terre,
 ce neantzmoins, ledict Chevallier fist tant qu'il remist

ledict Michel en sadicte maison. Et bien tost
apres, ledict Yvon sortit hors de la maison
de sondict maistre pour debvoir venir
en cestedicte ville et aperceut ledict
Michel en l'insseue de sadicte maison,
ayant toursjours ledict baston en sa main,
et estoit ledict Chevallier tombé derriere
ledict Michel. Lequel Yvon craignant
que ledict Michel luy voulseist encorres
couriz sus desgaigna sadicte espee sans
avoir intencion d'en frapper ledict Michel,
mais pour ce que icelluy Michel s'approuchoit
de luy faisant contenance de voulloir
derechef frapper ledict Yvon dudict baston,
icelluy Yvon rua ung seul coup d'estoc
de sadicte espee vers ledict Michel, duquel
coup il fut actainct en la manmelle gaulche.
Et bien tost apres, ledict Michel par
faulte de bon appareil, gouvernement
ou aultrement, est allé de vie a deceis.
A raison duquel cas est iceluy Yvon
detenu esdictes prinsons, et craignent
lesdictz supplians que l'om veulle contre luy
proceder a rigueur de justice. Remonstrans
lesdictz suplians que ledict Yvon est homme
doux et paisible, bien vivant, nom
noisif ne querelleur et de bon parenté
et ledict Michel estoit mauvays garczon
querelleur, debatiff, de mauveise vie
suspezonné de estre larron et s'an estoit
nagueres randu fugitif et combien qu'il
fust marié une honneste famme, la
[160r] baptoit et discipoit ses biens. Nous supplians
ad ce avoir esgard et qu'il nous plaise
quicter, remectre et pardonner audict
Yvon Vieulxville le cas et crime cy dessus
declairé et sur celuy impartir noz lettres
de misericorde a ce convenables, tres humblement
le nous requerans. Pour quoy ect. La
verifficacion d'icelle a Nantes davant les juges.
Donné a Nantes au moys de juillet
l'an de grace mil cinq cens vingt seix
et de nostre regne le douseiesme.
Ainsi signé sur le reply : Par le
roy, usufructuaire et administrateur
surdict, a la relacion du conseil. BEAUCONCHE
et saellé en lactz de soye et cyre vert.

N° 24. 04 octobre 1526

[186r] Remission dirigee a la court
de [*blanc*] pour Guillaume
Ledu dit Drogon de certain fuct
et larroncin de III^{XX} XII livres tournois, appartenant
a Jehan Ledrie, dont la teneur cy apres
apres [*sic*] ensuyt. TEXIER

[186v] François, par la grace de Dieu roy de France,
usufruituaire du duché de Bretagne, pere
et legitime administrateur de nostre tres cher et
tres aimé filz le daulphin, duc propriétaire dudict
duché. A touz presens et advenir, sçavoir faisons,
nous avoir receu l'humble suplicacion et requeste
des parens et amys consanguyns de nostre
pouvre subgett Guillaume Ledu autrement Drogon,
pouvre homme de labeur et preneur de perdrix,
chargé de femme et troys petitz effens l'un
de l'eaige de troys moys ou environ, l'autre
de quatre ans et l'autre de sept ans ou environ,
contenant que ung vandredy au soir durant la
foyre de Noyal derrenierement passee, ledict
Drogon acompagné de Justin Lemoign, Denyse
Gaign et Guillaume Leduou, se trouverent emsemble
ou bourg dudict Noyal, ou ilz estoient allez a
ladicte foire pour leurs affaires, estoit ja nuyt
close et entrerent en une maison dudict bourge
en laquelle tenoit vin a vandre une nommee
Jehanne Sallou pres la halle des draps. Et
estoyent lesdictz Drogon et aultres de sa compaignie
[187r] ja emboiter de vin, et monterent il et aultres
de sa compaignie en une chambre estante
sur le portal de ladicte maison ou ilz trouverent
Guillaume de Bellisle et Jehan Ledoce des
parties, des parties [*sic*] de Guingamp bevans et
mangeans pain et vin, et se misdrent et
assidrent lesdictz Drogon et aultres de sa compaignie,
a l'un des boutz de ladicte table ou leur y fut
apporté une pinte de vin, du pain et une
soupe de poysson. Et ainsi qu'ilz estoient illec
bevans et mangeans ledict Belisle dist
audict Doce qu'il fust descendu au bas pour
queriz quelque peu de poysson, en l'endroit de
quoy ledict Doce qui avoit pres luy ung bissac
neuf ou y avoit quatre vingts doze livres en
monnaie douzains et demyz umzains mist ledict
byssac et monnaie sur quelque bauge ou siege
estant pres ladicte table ou estoient assys
ledict Drogon et aultres surdictz, et descendit
au bas de ladicte maison ainsi que luy avoit

dit ledict Beslesle. Et apres qu'il fut ainsi descendu, incontinant print ledict Drogon ledict bissac et monnaie et tout soubdain se leverent de la table et s'an allerent hors ladicte chambre et maison sans poyer leur escot et emporta avecques luy celuy Drogon ledict byssac et monnoye et s'en fuyt, sans que des oncques puix il se soit osé monstrez ou cartiez, anzays est umcore a present fuitiff. Et depuis lesdictz Moign, Denyse Gain et Leduou ont esté par la court dudict Noyal inferieure de nostre juridicion de Ploermel, accusez dudict cas et mis en la torture, la ou ilz ont congneu que ilz veyrent ledict Drogon mectre soubz son esselle une grosse chose pesante et pensoient bien que c'estoit ledict byssac, et en ce qu'est ledict Drogon a esté procedé vers luy par contumaces et prinses de corps sur icelles deffailles decretees vers luy tant par ladicte court sur ledict cas que aussi par la court de Launay sur ce que les officiers d'icelle ont dict vers luy [187v] qu'il avoit desrobé une rucher de mousches a myel d'un nommé Guillaume Jouhan, et parreillement est notté d'estre larron de moutons et brebiz. Combien que la verité il n'en ayt esté aucunement actaint ne convaincu, mais seullement par presumption. Et depuis ledict fait commis de ladicte somme de monnaie audict Noyal, ce qu'ilz fist a l'ocasion qu'il estoit comme dict est emboyté de vin, et n'estoit allé audict lieu sur espoir de faire ne commectre ledict laroncin, et ne sçavoit lors qu'il entra en ladicte chambre qu'il y eust trouvé ledict argent. Remonstrans outre lesdictz parens et amys suplians que auparavant ledict cas il se traictoit et gouvernoit bien sellon son fait de labeur, duquel labeur et de ce qu'il sçavoit prendre les perdrix, il nourrissoit et entretenoit sesdictz femme et enffens quelz sont touz jeunes et en bas aeye comme dict est, ausqueulx il conviendroit aller mandicquer, si par nous ne leur estoit en ce subvenu. Nous supplians lesdictz parens et amys dudict cas impartir audict Guillaume Ledu dit Drogon noz grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerant. Pour quoy ect. La verifficacion etc. Donné a Rennes au moys d'octobre cinq cens vingt seix.

N° 25. 4 octobre 1526

[186r] Autre remission dirigée aux
juges d'Auray pour Yvon Tuzal
d'Auray de certain homicide commis en
la personne de Jehan Leborgne,
dont pareillement la teneur ensuyt. DUVAL

[188r] François ect. Savoir faisons, a touz presens et
Advenir, nous avoir receu l'humble supplicacion
des femme et enffens, parens et amys de Yvon
Tuzal de nostre ville et juridicion d'Auray, contenant
que le jour et feste de monsieur Saint Jacques
derroin, ledict Tuzal, comme l'un des paroessiens
de Saint Guydas dudict Auray, alla en procession
parmy les autres parroessiens au bourg de Brech,
auquel lieu il y avoit pardon et assemblee
de peuple en une chapelle et eglise construite
a l'honneur de monsieur Saint Jacques. Et ampres ledict
Tuzal avoir fait ses oraisons, prieres, alla
en bonne compaignie boyre et menger audict bourge.
Et sur ceneur ou hault dudict jour ledict Tuzal
se trouva en une belle place oudict lieu ou
il y avoit grant nombre de gens tant nobles que
d'aultre extraction a geicter la pierre de feix
et de tour. Et empres s'an retourna boyre et
apres avoir beu, print chemyn a s'en retourner
cheis luy, et comme il estoit arrivé pres ung
lac et petit russeau d'entre le villaige
de Saint Degan et ledict bourg, ledict Tuzal
rencontra quatre ou cinq personnes que ne pavoit
lors bonnement congnoistre, a raison qu'il estoit
nuyt. Et comme il vouldoit passer oultre l'un
d'eulx [*blanc*] respondit « amys ».
Et sur tant aperceut ledict Tuzal que Jehan Le
Borigne de Camortz y estoit, lequel ayant
ung baston en la main dist audict Tuzal en
language breton : « De tel effeict vouldes vous
estre froté ? » A quoy il respondit : « Je ne veulx
point de vostre noyse, debat ne scandal,
et si j'avoys de quoy me deffandre, vous
n'este point pour me baptre ne oultraiger ».
Et tout incontinent, ledict de Borigne frappa
ledict Tuzal dudict baston, tant sur les bras
que sur les espaulles pluseurs couptz. Et
ledict Tuzal voyant comme il estoit chargé
et frappa de telle sorte, aussi considerant
que ledict Le Borigne estoit fort et puysant
homme et qu'il n'eust esté excédé par ledict
Le Boirgne, descendit ledict Tuzal de sur

son cheval et print l'une des estrieres
[188v] de la selle de sondict cheval et ad ce
que ledict le Borigne, qui toursjous le
voulloit oultraiger, ledict Tuzal se
mist en deffance. Et comme ilz s'antre
ruraint des couptz, ledict Tuzal de
l'estrieur qui estoit pandu a ladicte estriviere,
frappa ledict Le Borigne deux couptz,
savoir l'un en la teste et l'autre sur l'un
des braz, a raison de quoy et par
faulte de bon gouvernement et
pensement ou aultrement, et que ledict
Le Borigne fut mal troicté, coustant
sa malladie qui dura traze ou
quatorze jours, trespasa. A l'occasion
duquel cas noz officiers de la justice
dudict Auray apres avoir esté advertiz
d'icelle ont procedé a enqueste, decreté
au procureur dudict lieu l'ajournement
personnel. Auquel ajournement ledict
Tuzal deffaillit, sur laquelle deffaille
fut la prinse de sa personne dudict Tuzal
commandee. Et craignant la rigueur
de justice s'est dempuix ledict Tuzal
absanté [*blanc*] nostre
procureur vers luy a rigueur. Si nous remonstrent
lesdictz supplians que ledict Yvon Tuzal est ung
pouvre jeune homme, ayant femme et quatre
pouvres jeunes filles de bonne et honneste
vye, aussi a toursjous bien vescu sans aucun
reproche ne estre actaint ne accusé d'aucun
maulveix cas. Nous suppliant, actandu ce que
dit est, il noy plaise l'en quicter, remectre
et pardonner ledict cas et sur celuy
impartiz noz lettres de grace, remission et pardon,
tres humblement requerant icelles. Pour quoy
ect. La verifficacion a Auray. Donné
a Rennes ou moys d'octobre mil cinq cens
vingt seix.

N° 26. 4 octobre 1526

[186v] Autre remission adrecee aux
juges de Henbond pour François
Hillary de la parroisse de Guyde
de certain homicide commis en la
personne de Jehan Lormier, dont
la teneur ensuyt cy apres. **TEXIER
LE ROUGE**

[189r] François, ect. A touz presens et advenir, sçavoir
Faisons, nous avoir receu l'humble suplicacion
et requeste nous faicte de la part des parens
et amys consanguyns de nostre subgect François
Hillary de la parroisse de Guydel, pouvre
jeune gentilhomme, l'ung des archiers de la
compaignie de nostre tres cher et tres amé cousin
de sieur de Rieux¹⁵, contenant que le dismanche vingt
quatriesme jour de septembre dernier
eut ung an, ledict Hillary qui estoit allé au
bourg de Guydel en la juridicion de Henbont,
ou est sytuee l'eglise parrochiale dudict
lieu, pour ouyr l'office et service divin
comme vroy catholicque est tenu et subgeict,
apres la grant messe de ladicte paroesse
dicte, ledict Hillary alla disner en compaignie
de pluseurs gentilz hommes, et apres disner, alla
jouer a la paulme ou il fut par l'espace de
deux ou troys heures en compaignie d'aultres
personnes avecques lesquelz il se trouva en
la maison de la veuffve Geffroy Le Run, tenant
hostellerie et taverne audict bourg, ou y fist grant
chere, tellement que au partir de ladicte
maison, il estoit emboité de vin. Et environ quatre
ou cinq heures puis medy, ledict Hillary print
chemyn pour s'en aller a sa maison, en sa compaignie
ung nommé Yvon Lecorre de ladicte paroisse,
du villaige de Keraegren, yssant hors lequel
bourg ledict Hillary apperceut Jehan Lormiet,
marchant demourant audict bourg, qui arrivoit
au devant de la porte de la maison presbiteralle
dudict lieu de Guydel et entroit en icelle,
situee jouxte le chemin, tendant a aller dudict
bourg a la maison dudict Hillary, et luy estant
au devant de ladicte porte, ledict Lormiet sortit
de ladicte maison presbiteralle et
s'entre rencontrerent luy et ledict Hillary.
Auquel Lormiet, ledict Hillary, qui estoit
[189v] couroucé contre ledict Lormiet, pour ce que nonobstant
que ledict Lormiet feust oncle de la femme dudict Hillary,
il l'avoit empescher d'avoir ung trect de disme
appellé « la favre de treznatouz » et avoit mis
par sur luy a la bailler de ladicte disme qui
se faisoit au plus donnant, dist par douces
et amyables parolles : « Bonsoir, mon compere,
d'out venez vous si tart ? » A quoy luy respondit ledict

¹⁵ Claude de Rieux (1495-1532), fils de Jean IV et d'Isabeau de Brosse, seigneur de Rochefort et Ancenis, qui s'était trouvé à Marignan et vnaît d'être fait prisonnier à Pavie. Il fut capitaine d'une compaignie de gens d'armes de 1526 à 1530. Il était marié à Catherine de Laval. (Vindry, p. 403).

Lormiet qu'il venoit des champs. Ledict Hillary voulant deviser avecques ledict Lormiet et luy remonstrer doucement qu'il n'avoit pas honnestement faict de mectre par sur luy a ladicte disme, sans intencion d'avoir querelle avec ledict Lormiet, n'actendit ledict Lormiet que ledict Hillary eust gueres parlé avecques luy mais tout incontinent, saisit ledict Hillary entre ses braz en sorte que ledict Hillary ne se pouvoit ayder ne retirer d'avecques luy, ains s'efforça de l'abatre a terre. Sur ce ledict Hillary voullant fuyr a debat, pria ledict Lormiet de le laisser, ce que ledict Lormiet reffusa, disant qu'il se doubtoit dudict Hillary, et ce voyant ledict Hillary pria derecheff ledict Lormiet de le laisser, ou qu'il le feroit courroucé. Et furent en cest estat environ demy quart d'heure, pendant lequel temps ledict Hillary pria par plusieurs foiz ledict Lormiet le lascher ou qu'il le feroit courroucé. Voyant ledict Hillary que ledict Lormiet ne le vouloit lascher, fort irité et marry que ledict Lormiet le tenoit ainsi serré, tira ung poignart autrement appelé mandoce, qu'il avoit au costé pendent, faignant en voulloir frapper ledict Lormiet, celuy Lormiet demandant audict Hillary s'il avoit ung poignart, osta iceluy [190r] poignart des mains dudict Hillary, s'efforçant en frapper ledict Hillary, ce qu'il ne fist pour ce que ledict Hillary l'en empescha et destourna ledict coup, en sorte qu'il fit tomber ledict poignart des mains dudict Lormiet et cheut a terre. Et sur ce, furent long temps a qui recoueroit ledict poignart, et finalement ledict Hillary print et recouvra ledict poignart. Et voyant ledict Hillary estre saesy dudict poignart, pria encores ledict Lormiet de le lascher ou qu'il le feroit courrocé, ce que ledict Lormiet reffusa, disant qu'il le tenoit, ledict Hillary, ennuyé d'estre tant illec brandit la poincte de ladicte mandoce contre le ventre dudict Lormiet et d'icelle picqua ledict Lormiet de sur au dessoubz du nombril et luy perça le cuir seulement taschant faire retirer, ledict Lormiet et ledict Lormiet penczant estre fort blecé, se retira en ung degré illec pres estant. Celuy Hillary, voyant estre despesché dudict Lormiet print chemin a s'en aller a sa maison, lors ledict Lormiet descendit prestement dudict

degré et de course suyvant ledict Hillary
le reprint au despourveu et l'abbatit contre
terre a la renverse, luy disant qu'il le
tenoit a ceste heure, a quoy ledict Hillary
respondit que non faisoit, le priant de
se lever de sur luy ou qu'il s'en repentiroit,
sans avoir ledict Hillary vouloir de tuer ny
bleczer ledict Lormiet, ains se deffaire de luy
seulement et sur le reffus que celuy Lormiet
fist de se lever dessus luy, doubtant que ledict
Lormiet ne luy eust fait outrage, celuy
Hillary tira derecheff ladicte mandoce, et
[190v] d'icelle sans avoir prepensé le lieu
ou il fraperoit, par challeur frappa ledict
Lormiet ung coup d'estoc pres ou dessoubz
de la mamelle dextre et encores ung
autre coup aussi d'estoc au braz gausche. Et
sur tant ledict Hillary se retira. Et ont ouy dire
lesdictz supplians que ledict Lormiet, au moyen
desditz coups et collees, alla de vie a trespas,
environ demye heure apres ledict conflict.
Remonstrans outre lesdictz supplians que
nostre procureur de nostre court de Henbond
en la juridicion de laquelle est ledict
cas advenu, a fait donner pluseurs
ajournemens audict Hillary sur ledict cas comme
il leur est venu a congnoissance. Auquelz
ajournemens ledict Hillary qui pour ce s'est
rendu fuitiff, a deffailly et est prest a estre
mis a forban, au grant foulte et deshonneur desdictz
supplians et ont noz officiers dudict lieu
de Henbond fait prendre et saisir les biens
meubles et heritages dudict Hillary, et
doubtent lesdictz supplians que lesdictz officiers
veillent proceder vers ledict Hillary a rigueur
de justice et pugnicion corporelle, si par
nous ny est pourveu. Si nous remonstrent
d'avantage lesdictz supplians que ledict
Hillary est povre jeune gentil homme de
l'eage d'environ vingt six ans chargé de
femme et troys enffens et quatres freres juveigneurs
qu'il luy convient nourrir, ayant sa mere eagee
qu'il luy supporter et servir, qu'il est des
ordonnances de la compaignie de nostre
cousin le sire de Rieux ou il s'est bien et
honnestement porté, sans jamais avoir
[191r] esté actainct d'aucun mauvais cas et
nous ont supplié lesdictz parens et amys
consanguins y avoir regard. Et ce consideré
et que lors dudict conflict ledict Hillary

estoit emboité de vin, qu'il nous plaise
impartir audict François Hillary noz lettres
de grace, remission et pardon, tres humblement
le nous requerant. Pour quoy, ect.
La verifficacion a [*blanc*]. Donné
a Rennes au moys d'octobre l'an mil
cinq cens vingt seix. TEXIER

N° 27. 6 octobre 1526

[196v] Remission pour Jehan Le Petit
autrement dit Jehan Villemain,
de certain meurtre commis en la personne
de Jehan Chesnel, dont la teneur ensuyt. TEXIER
LE ROUGE

François, par la grace de Dieu roy de France,
usufructuaire du duché de Bretagne, pere
et legitime administrateur de nostre tres cher et
tres amé filz le daulphin, duc propriétaire dudict
duché. A tous presens et avenir, savoir faisons,
nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste
des parens et amys consanguins de nostre
subject Jehan Le Petit, autrement dit Gros Jehan
Villemain, contenant que au moys de may derroin
a ung jour de lundi environ neuff ou dix heures
du soir, comme celuy Le Petit dit Villemain, Jehan
Dorel, Olivier Dulon, Olivier Daille, et Amelot
Chesnel eussent esté a la maison de Guillaume Pepin
dit Richedouet en nostre ville de Dol, ou ilz eussent
beu et fait bonne chere ensemble, tellement
quilz estoit fort eschauffez et esmeuz en vin plus
que a la raison. Environ icelle heure de neuff
a dix heures, s'en partirent les dessurdictez Le Petit,
Chesnel, Daille, Dorel, Dulon et chacun eulx tirans
a s'en aller chacun d'eulx pour conduire Dorel
a sa maison. Et ainsi que les dessurdictez conduysent
ledict Dorel en l'endroit qu'ilz furent soubz le porche
de la maison de Thomas Herbert, celuy Chesnel
mist sa main, en chemynant, sur l'espaule dudict
Jehan Le Petit en luy disant telles parolles ou
semblables et de tel effect : « Sainte Marie,
Villemain, que tu est grant, tu debvrois estre fort ».
A quoy ledict Le Petit dit Villemain, dist par
telles parolles que il ne voudroit pas que
ung autre l'abbatist, et sur lesdictes parolles
ledict Chesnel dist que jamais il ne mist la main
ou poings au collet d'homme quel ne abbateist.
[197r] Et sur lesdictes parolles luy dist celuy Jehan Le Petit :
« Veulx tu lutter une prinse ? » A quoy respondit

celuy Chesnel telles parolles : « Les ongles me
 puissent cheoir, ouy ». Et sur celles parolles
 de ladicte lutte, lesdictz Jehan Le Petit et Chesnel,
 celuy Chesnel tout premier, se print a despouiller
 sa robbe et demoura en chausses et pourpoint
 pour lutter, et ledict Jehan Le Petit, ce voyant,
 osta une espee qu'il avoit sainte a son cousté
 et la mist sur ung estal qui estoit illecques
 pres, soubz ledict porche et s'entreprendrent
 et misdrent a lutter. Ce faisant, ledict Chesnel
 abbatit ledict Jehan Le Petit, qui demanda sa revanche,
 ce que volut ledict Chesnel, et s'entreprendrent
 derecheff pour lutter, sur laquelle
 prinse celuy Olivier Daille, qui illecques
 estoit print ledict Jehan Le Petit et Chesnel
 et leur dist qu'ilz ne luteront mes luy voulant
 et s'efforcant de les impescher de lutter.
 Et ainsi, comme ledict Daille les tenoit pour
 garder qu'ilz ne eussent plus lutté, ledict Chesnel
 abbatit lesdict Jehan Le Petit et Daille, fort
 rudement sur des boys illec estant soubz
 ledict porche, tellement que ledict Le Petit fut
 de ce, grevé et blecé. Et apres ladicte choiste,
 dist celuy Jehan Le Petit qu'il estoit blecé, disant
 audict Chesnel telles parolles, desplaisant de
 ladicte choiste : « La chair Dieu, veez la laidement
 faict de m'avoir faict ainsi tomber et blecer
 sur ses boys icy », et print son espee, qu'il avoit
 mis sur ledict estal, disant que c'estoit villainement
 lutte et laschement faict a luy de les avoir
 abbatuz de la sorte. A quoy fierment dist, ledict
 Amelot que non avoit, demandant par telles parolles
 audict Le Petit s'il vouloit avoir querelle a luy. Et
 sur lesdictes parolles et lutte, de crainte que eut ledict
 Le Petit d'estre oultragé par ledict Chesnel qui
 estoit le plus puissant, et desplaisant d'avoir esté
 blecé par raison de ladicte choiste, il estant
 tout esmeu et amboyté de vin, comme dit est,
 [191v] donna ung seul coup d'estoc de sadicte espee
 environ le bas du ventre dudict Chesnel. A
 l'occasion duquel coup, bien peu de temps apres,
 celuy Chesnel alla de vie a trespas. Remonstrans
 lesdictz parens et amys que celuy Le Petit et
 Amelot n'avoient jamais eu entreulx querelle
 ne debat et a esté celuy Le Petit de tout son
 temps de bon rest et gouvernement, doulx, paisible
 sans avoir esté querelleur ne debatiff.
 Et ledict feu Chesnel vicieux et rumoreux, mesme
 que ledict Le Petit pour satisfaction dudict cas a payé
 cent livres ou environ a partie interessee. Nous

supplians dudict cas impartir audict Jehan Le Petit
dit Villemain noz grace, remission et pardon,
tres humblement le nous requerant. Pour quoy
nous, ect. La verifficacion a [*blanc*].
Donné a Rennes au moys d'octobre l'an mil
V^c XXVI. TEXIER

N° 28. 17 octobre 1526

[202v] Remission de meurtre pour
Guyon Roupie, des parties de
Dyan, commis en la personne
de Henry Hervé, adrecee pour
la verifficacion a la court
de Dyan, dont la teneur
cy apres ensuyt. LE ROUGE

Françoys, par la grace de Dieu roy
de France, usufruituaire du duché
de Bretagne, pere et legitime
administrateur de nostre tres cher et tres aimé
filz le daulphin, duc propriétaire dudict
duché, savoir faisons, a touz presens
et avenir, nous avoir receu l'umblé
supplicacion des femme, enffens, parens
et consanguins de Guyon Roupie
povre homme vivant de ses journees
et labeurs, contenant que puix neuff
ou dix moys environ, comme celuy Guyon
Roupie se feust trouvé a ung jeudi, jour
de marché en la ville de Dyan,
[203r] pour affaires qu'il y avoit et
apres que eut faict sesdictes affaires
en ladicté ville de Dyan, ainsi comme
il s'en retournoit a sa maison et
demourance, environ les quatre
heures apres medy, d'iceluy jour
ayant une jument en poil fauve sur
laquelle il avoit en ung sac
de toille deux pains de seille
et autres choses necessaires pour
luy et sa famille, et estant a
distance de ladicté ville d'environ ung
quart de lieue assez pres de la
metaerie de Saint Nycolas, appartenant
au prier de Lehon, tirant son chemyn
a s'en aller a sa maison et demourance
et avec luy estant ung nommé Michel
Coquin, tendans et allans ensemble
par icelle mesme voye, ainsi que

lesdictz supplians ont ouy dire a
pluseurs personnes, lesdictz
Roupie et Coquin eurent debat
et different ensemble ainsi
qu'ilz s'entre volurent excéder en
leurs personnes. Et sur tant celuy
Coquin delaisa aller avec ledict
Roupie et demoura tout achommé
[203v] et arresé oudict grant chemin, delaisant
passer oultre, de peur que ledict Roupie ne
l'eust oultraigé a sa personne, ainsi qu'est
a presumer. Et voyant celuy Roupie
celuy Coquin estre demouré et arresté
oudict chemyn et qu'il ne marchoit aultrement
et estre desja assez loing les ungs des autres
comme d'environ demy trect d'arc, bailla ledict
Roupie sadicte jument et autres petites
necessitez qu'il emportoit pour sadicte femme
et famille a ung homme, qui la se trouva
en leur bande, en garde. Tandis qu'il
yroit querir des pierres et chailloux, sachant
ledict Coquin estre derriere luy et qu'il pisseroit
par ledict chemyn et sur tant entra ledict Roupie
en ung clos jouxte ledict chemyn attendant
ledict Coquin pendant lequel temps arriverent
par ledict chemyn et audict lieu ou estoit ledict
Coquin achommé et arresté, Henry Hervé
et Roberde Cariel sa femme, Jehanne
Bartz femme Jehan Hux, quelz s'en alloint
de ladicte ville de Dynan par ledict chemyn
a leurs maisons et demourances. Et
comme les dessurdictz eurent trouvé ledict
Coquin tout achommé et arresté oudict
chemin, assez pres de ladicte metaerie
de Saint Nycollas, comme dit est,
demanda celuy Henry Hervé audict Coquin
qu'il actendoit la et s'il n'eust pas volu
s'en aller, et sur tant luy respondi ledict
Coquin que ledict Guyon Roupie estoit
devant oudict chemyn, qui le guectoit
pour le tuer et que luy eust aydé.
[204r] Et en ce disant, prindrent tous chemin ensemble
tirans amont ledict chemin vers ou estoit ledict
Roupie, et comme eurent ung peu marché ensemble
incontinent veurent et aperceurent ledict Roupie
sortir dudict clos garny de pierres en ses mains,
desquelles vouloit s'efforczoit celuy Roupie
a toute puissance oultraiger ledict Coquin en sa personne.
Quoy voyant celuy Henry Hervé voulant empescher
ledict exceix estre ainsi faict, se print a courir

et aller apres ledict Roupie, quel tendoit oultrager
a toute sa puissance ledict Coquin ainsi qu'est a presumer,
comme dit est, en luy disant qu'il n'eust a frapper
ledict Coquin et le suyvoit celuy Hervé de fort
pres. Et incontinent que ledict Roupie luy qui
estoit si fort esmeu et eschauffé du different
qui estoit entre luy et ledict Coquin et que ledict
Hervé le suyvoit de si pres, se tourna vers
ledict Henry Hervé et de l'une des pierres
qu'il avoit en ses mains, rua celuy Roupie
de toute sa puissance ung coup audict Henry
Hervé et l'actaignit en la teste environ
l'ouye, tellement que tout soubdainement sans
avoir autre coup, parolles ne debat, entreulx
ledict Hervé cheut et tomba mort sans confession
ne autrement parler. Et s'en fuyt incontinent
ledict Roupie et pareillement l'homme qui tenoit
ladicte jument, duquel lesdictz supplians n'ont aucune
congnissance, voyant ledict Hervé ainsi tombé
se retirerent a grant haste par le mesme
chemyn qu'ilz peurent et abandonnerent
ladicte jument, ledict sac de toille, les pains
de seille et autres choses qui dedans estoient
et emportoient pour debvoir subvenir a la vie
et entretenement de luy, sadicte femme et famille.
Laquelle beste chevaline et autres biens
furent prins et saesiz par les sergens dudict
Dyan et mis es mains de la justice dudict
[204v] lieu. A raison de quoy ledict Roupie craignant
rigueur de justice, s'est absenté et fuyt et n'oseroit
plus retourner ne converser audict lieu si par
nous ne luy estoit sur ce, pourveu de noz grace,
remission, misericorde et pardon. Nous
supplians que actendu ce que dessus et que ledict
Roupie est povre homme, bien vivant de son labour,
ayant charge de femme et enffens, sans jamais
avoir eu aucun reprouche ne blasme et n'avoir
eu auparavant ledict cas aucun debat ne differant
ausdictz Coquin et Hervé et que il ne luy donna que ung
seul coup dont il mourut, il nous plaise
luy pardonner, quicter et remectre ledict cas
et l'induire a ses bonne vie et renommee, ainsi
qu'il estoit auparavant et sur ce, luy impartir
noz lettres convenables, tres humblement
le nous requerans. Pour quoy, ect.
La verifficacion a Dyan. Donné a Rennes
ou moys d'octobre l'an mil cinq cens
vingt seix. DUVAL

N° 29. 20 octobre 1526

[206r] Remission pour Pierre Gueho
et Jehan Baron laboureurs,
de la paroisse de Guiller soubz
la juridicion de Ploermel, de certain
meutre commis en la personne de
Thomas Charles¹⁶.

[206v] François, par la grace de Dieu roy de France,
usufruituaire du duché de Bretagne, pere et legitime
administrateur de nostre tres cher et tres aimé filz
le daulphin, duc propriétaire dudict duché. Saivoir faisons,
a touz presens et advenir, nous avoir receu l'umblé supplicacion
et requeste des parens, femme et amys consanguins
de noz povres subgectz Pierres Gueho et Jehan Baron,
laboureurs et simples gens de bas estat de la paroisse
de Guilliet soubz nostre juridicion de Ploermel,
contenant que en la sepmaine prochaine d'apres la
feste de la Penthecouste derroine et environ
celuy temps, comme ledict Gueho a ung jour de mercredi
feust a besongner et cercler de l'avoyne en ung sien
clos et piece de terre nommee « Les Closeaux ». Et que
ledict Jehan Baron maryé a une fille dudict Gueho feust
aussi besongnant en une autre piece de terre appartenant
audict Gueho, nommees « Les Petiz Tertres » il sayoit des
genetz, lesdictz deux pieczes estantes l'une pres de l'autre,
se trouva feu Thomas Charles de ladicte parroisse
passant par ladicte piece des « Petiz Tertres » ou estoit
celuy Baron, ayant ledict Charles ung pal en l'une
de ses mains. Entre lesquelz Baron et Charles s'esmeut
different et parolles de rumeur sur le faict desdictz
genetz, que ledict Baron couppoit en icelle piece dont
ledict Charles l'en vouloit empescher et le mectre hors
d'icelle piece, sur lequel different y eut
grant bouyt et cry de force que firent ceulx
Baron et Charles sur le reffus que faisoit ledict
Baron d'aller ne sortir pour ledict Charles hors icelle
piece de terre et laisser sa besongne, y en commancer
par ce que mesmes qu'il estoit certain que ladicte piece
appartenoit audict Gueho son beau pere. Lequel Gueho
oyant ledict bruyt et cry, congnoissant la voix dudict Baron
son gendre se rendit et alla courant au lieu ou
estoit ledict bruyt et debat, et en y allant, print
semblablement celuy Gueho ung pal de boys en
icelle piecze en passant. Et incontinent qu'il y fut
arrive tout esmeu, voyant sondict gendre sans baston
et celuy Charles garny de sondict pal faisant

¹⁶ L'en-tête est totalement barré, et dans la marge on peut lire : [?]sellé ycy, l'ung est mort en prinson et pour
l'autre est seelé a present. LE ROUGE

[207r] contenance de vouloir le frapper d'iceluy, ledict Gueho frappa ung coup sur les bras dudict Charles dont il tenoit ledict pal, tellement qu'il le luy fist sortir des mains et cheoir a terre, lequel pal estant a terre, celuy Baron print. Quoy voyant, celuy Charles se mist a la fuytte au travers de ladicte piece de terre, tirant a ung petit chemyn ou senté a l'orée, et joignant icelle piece ou lesdictz Gueho et Baron qui couraient apres luy le acouceurent. Et en l'instant le frapperent desdictz paulx, aucuns coups tant sur les jambes, espauls, que sur la teste, tellement qu'il cheut a terre. Et non contents de ce, lesdictz Gueho et Baron qui estoient esmeuz et eschauffez dudict debat, luy donnerent en chaulde colle deux ou troys coups desdictz paulx et le blecerent aux cuisses et autres endroitz de son corps. Ouquel debat se leva grant bruyt et cry de force, ou plusieurs gens se trouverent et accoururent. Quoy voyans lesdictz Gueho et Baron s'en fuyrent dudict lieu ou ilz laisserent ledict Charles et autres qui se y estoient renduz. Si est il que a occasion desdictz coups et baptes par eulx ainsi faictz en la personne dudict Charles, iceluy Charles apres avoir esté confessé et mis en bon estat, bien tost apres et paravant les vingt quatre heures, par deffault de pensement ou autrement, alla de vie a deceix. Et a celle cause ceulx Gueho et Baron, craignant estre prins et apprehendez de leurs personnes se rendirent fuitifs, touteffoiz ilz ont esté depuis, par les officiers de la court du Bois de la Roche soubz laquelle ilz estoient demourans et justiciables, prins et menez es prisons dudict lieu, ou ilz sont a present detenuz en grande captivité et misere et accusez dudict cas. Nous remonstrans lesdictz supplians que lesdictz Gueho et Baron sont povres simples gens de labeur, ayant celuy Gueho plusieurs enffens, mariez dont partie ont de petit enffens, et ledict Baron, jeune homme de l'eage d'environ vingt cinq ou vingt six ans, [207v] ayant femme et mesnage a entretenir. Et ledict cas avoir esté commis de cas de malle aventure sur le debat d'entre ledict Baron et Charles, ouquel ledict Gueho ne pensoit nullement pour lors duquel debat ledict deffunct Charles fut causé, a raison qu'il alla garny dudict pal passer par ladicte piece de terre appartenant audict Gueho avec lequel y avoit quelques proceix, estant ledict Baron son gendre besognant et le voulant impescher et mectre hors comme dit est, mesmes que

lesdictz Gueho et Baron auparavant ledict cas advenu estoint gens de bien et bon rest et gouvernement, sans jamais avoir esté actains ne convaincz d'aucun autre mauvais cas. Nous supplians qu'il nous plaise avoir esgard a la povreté et simplesse desditz Gueho et Baron, et a leur longue detencion et ayant pitié et compassion deulx et de leurs femmes et enffens, dudict cas, leur impartir noz grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy ect. La verifficacion a Ploermel. Donné a Rennes ou moys d'octobre mil V^c XXVI.

N° 30. 26 novembre 1526

[215r] Remision pour Jehan Baron de la paroisse de Guillier soubz la juridicion de Ploermel, de certain meurtre commis en la personne de Pierres Gueho dont la teneur ensuyt.

LE ROUGE

Françoys, par la grace de Dieu roy de France, usufruituaire du duché de Bretagne pere et legitime administrateur de nostre tres cher et tres aimé filz le daulphin, duc propriétaire dudict duché, savoir faisons, a touz presens et avenir, nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste des parens, femme et amys consanguins de nostre povre subject Jehan Baron, povre homme simple laboureur et de bas estat de la parroisse de Guillier soubz nostre juridicion de Ploermel, contenant que la sepmaine prochaine d'apres la feste de la Penthecouste derroine ou environ celuy temps, comme ledict Baron a ung jour de mercredi feust a sayer des genetz en une piece de terre nommee « Les Petiz Tertres », appartenant a Pierres Gueho, pere [215v] de la femme dudict Baron et que ledict Gueho feust pareillement a cercler de l'avoyne en une autre piece de terre a luy appartenant, appelée « Les Petiz Closeaux », estant lesdictz pieces de terre l'une pres l'autre, se trouva feu Thomas Charles de ladicte parroisse, passant par ladicte piece des « Petiz Tertres » ou estoit celuy Baron, ayant ledict Charles ung pal de haye en l'une de ses mains. Et apres avoir eu lesdictz Baron et Charles quelques parolles ensemble, s'esmeut entreulx rumeur et different touschant lesdictz genetz

que ledict Baron couppoit en icelle piece, dont ledict Charles l'en vouloit empescher et mectre et fayre sortir hors ladicte piece de terre, quelle appartenoit audict Gueho, beau pere dudict Baron et sur iceluy debat et reffus dudict Baron de cesser a couper lesdictz genetz et yssir hors icelledicte piece de terre, y eut entreulx grant bruyt et cry et oyant celuy Gueho ledict bruyt et cry de force que faisoit ledict Baron son gendre, se rendit au lieu ou estoit lesdictz Charles et Baron ayant un pal de boays en ses mains et il y arrivé, frappa ung coup d'iceluy pal sur les braz dudict Charles dont il tenoit sondict pal tellement qu'il le luy fist sortir des mains et cheoir a terre, lequel pal celuy Baron print. Quoy voyant celuy Charles se mist a la fuytle au travers de ladicte piece de terre, tirant a ung petit chemin ou senté estant a l'orée et joignant icelledicte piece ou lesdictz Gueho et Baron le acouceurent. Et en l'instant le frapperent desdictz paulx aucuns coup tant sur les jambes, espauls, que sur la teste tellement qu'il cheut a terre, et non content de ce, ledict Gueho qui estoit tousjours esmeu et eschauffé dudict debat, luy donna en chaulde colle d'un bout dudict pal qu'il tenoit, troys ou quatre coups. Et fut bleczé aux cuisses et autres endroitz de son corps. Ouquel debat se leva grant bruyt et cry de force ou pluseurs gens se trouverent et acoururent. Quoy voyans lesdictz Gueho et Baron s'en fuyrent dudict lieu ou ilz laisserent ledict Charles et autres qui se y estoit renduz [216r] Si est il que a occasion desdictz coups et bapteries ainsi faictz audict Charles par lesdictz Gueho et Baron, iceluy Charles apres avoir esté confessé bien tost apres et paravant les vingt quatre heures, par deffault de pensement ou aultrement, alla de vie a deceix et a celle cause, ceulx Gueho et Baron craignans estre reprins et apprehendez de leurs personnes, se rendirent fuitiffs. Toutefois ilz ont esté dempuis par les officiers de la court du Bois de la Roche, soubz laquelle ilz estoit demourans et justiczables, prins et menez es prinsons dudict lieu du Bois de le Roche ou est a present ledict Baron. Et de sourpuis detenu en grande captivité et misere et ledict Gueho y est puisé apres debcedé. Nous remonstrans lesdictz supplians que ledict Baron est povre simple jeune homme de labour, de l'eage d'environ vingt cinq ou vingt six ans ayant femme et mesnaige a entretenir et ledict cas avoir esté commis de cas de malle aventure sur ledict debat duquel

ledict Charles fut cause, a raison qu'il alla
passer par ladicte piece de terre, garny dudict pal
et qu'il vouloit mectre iceluy Baron hors
icelle, quelle comme dit est appartenoit
audict Gueho son beau pere, entre lequel Gueho
et ledict Charles y avoit proceix heritez
et outre nous remonstrent que auparavant ledict
cas avenu ledict Baron estoit homme de bon rest
et gouvernement sans jamais avoir esté
actaint, convaincu ne noté d'aucun autre mauvais
ne villain cas. Nous supplians qu'il nous plaise
dudict cas impartir audict Baron noz grace, remission et
pardon, tres humblement le nous requerans.
Pour quoy ect. La verifficacion a Ploermel.

N° 31. 28 novembre 1526

[219v] Remission pour François Picard,
de la parroisse de Brehant en la juridicion
de Moncontour, touchant certain larroucin
et desrobement de la somme de quarante
cinq soulz, fait a Jehan Picart, frere dudict
François, pres la ville de Moncontour,
dont la teneur cy apres ensuyt. MANHUGEON

[220r] François, par la grace de Dieu roy de France, usufruituaire
du duché de Bretagne, pere et legitime administrateur
de nostre tres cher et tres aimé filz le daulphin, duc propriétaire
dudict duché. A touz presens et avenir, savoir faisons, nous avoir
receue l'humble supplicacion et requeste nous faicte de la partie
des parens et amis consanguins de nostre povre subiect
François Picart de la parroisse de Brechant en nostre juridicion
de Moncontour, contenant que le jour et feste de La
Magdelaine y a eu deux ans des le jour de La Magdelaine
derroine, il estant fort eschauffé et embeu de vin trouva
ung nommé Jacques Bernard a la foyre de La Magdelaine es
forsbourgs dudict Moncontour et le mena avec luy en la ville
close dudict Moncontour chés Mathurin Gillet lors y tenant
taverne et y beurent ensemble, pria ledict Picard celuy
Bernard de luy ayder a faire baptre Jehan Picart, frere
dudict François Picart qui estoit lors chés Guillaume Guerin
en ladicte ville close et demanda audict Jacques Bernard
s'il luy tiendroit bon et que ledict Jehan luy avoit
faict pluseurs tors. Sans aultrement declairer
ce que ledict Bernard voulut et delibererent par entreulx
d'aller actendre l'heure que ledict Jehan feust yssu
de la maison dudict Guerin, s'en allerent de chés
ledict Gillet de nuyt et alla ledict Picard escouter
et sçavoir s'il eust peu veoir l'issue dudict Jehan, et
demoura celuy Jacques en la cohue dudict Moncontour
~~chés Mathurin Gillet lors y tenant taverne situee~~

au devant de la maison dudict Guerin, attendant l'issue dudict Jehan et que ledict François allast le luy dire. Et si tost que ledict Jehan sortit hors la maison dudict Guerin, tirant chemin a s'en aller a sa maison, ledict Picard en advertit ledict Jacques Bernard et suyvirent iceluy Jehan et l'acouceurent auparavant qu'il feust hors ladicte ville close, fut icelluy Jehan prins et saisy par lesdictz François Picart et Jacques Bernard et abatu a terre et luy osta celuy Picart une bourse qu'il avoit en l'une de ses manches, en laquelle il y avoit la somme de quarante cinq soulz que ledict Jehan avoit receu d'une vache qu'il avoit vendue a ladicte foire de La Magdelaine. Ainsi que ledict Picart estoit bien certain et donna ledict [220v] François Picart deux ou troys soufflect audict Jehan quel s'en fuyt et courut. Et depuis la nuyt le chercherent tendans le trouver pour appoincter avec luy, doubtans qu'il ne s'en feust plainct a justice, ce que ne peurent pour ledict soir, s'en alla ledict Picard coucher avecques ledict Bernard en la maison de Amaury Dubosq en ladicte ville et y departirent ledict argent, duquel ledict Bernard eut six onzains et ledict François Picart le parsus. Et le lendemain trouverent ledict Jehan ou martray dudict Moncontour, auquel lieu ledict Jehan leur reprocha ledict cas. Sur quoy adviserent d'aller boyre ensemble et y allerent tendans appoincter chés Artur Lebret aux forsbourgs dudict Moncontour, ou ilz firent despenses jucques a six ou sept soulz monnaie que poya ledict François Picart, demanda ledict Jehan a recouvrer sondict argent. Ce que ne peut et luy fut remonstré par ledict François qu'il en avoit esté despensé beaucoup et qu'il n'en avoit pas eu tant que ledict Jehan disoit, et derecheff allerent encores boire en une taverne et y despencerent quelque argent, le tout de laquelle despence ledict François Picart poya et n'en rendit riens du parsus pourtant que ledict Jehan luy en devoit autant ou plus. A raison duquel cas ledict Picart a esté prins par justice et est a present detenu prinsonier en noz prinsons dudict Moncontour, ferré, en grant misere et calamité, et a esté interrogé dudict cas dont il a esté denyeur, neantmoins que lesdictz Bernard et Jehan Picart ayent maintenu vers luy ledict cas de la forme devant declairee, et a esté touchant ne trouvé variable. Si nous remonstrent lesdictz supplians que jamais auparavant ledict cas, ledict François n'avoit commis aucun autre mauvais cas, mais estoit bien vivant et honnestement et que l'occasion qui le induisit a desrober et

oultraiger sondict frere fut pourtant que ledict Jehan avoit et detenoit les biens de la succession de Dom Guillaume Picart et Katherine Picart, leur frere [221r] et seur. Et luy devoit par aultre voye somme de monnaie esquelles successions ledict François Picard estoit fondé autant que ledict Jehan et l'en tenoit en proceix, et n'en pouvoit avoir ne esliger riens dudict Jehan par ou luy sembloit en pouvoir avoir retour sur sondict frere, de la maniere quel François est povre homme de labour eagé d'environ trante cinq ans, chargé de femme et grant nombre de petiz enffens, le plus vieil soubz l'age de neuff ans, et craignent lesdictz exposans que noz officiers dudict Moncontour veillent proceder vers ledict François Picard a rigueur, si par nous ny est pourveu. Nous supplians qu'il nous plaise dudict cas impartir audict François Picart noz lettres de grace, remission et pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy ect. La verifficacion a Moncontour. Donnée a Rennes au mois de novembre l'an de grace mil V^c XXVI. MANHUGEON

N° 32. 27 novembre 1526

[219v] Autre remission pour Rolland de Vendel de certain meurdre commis en la personne de Olivier Hattes sieur de la Crosille, dont la teneur cy apres ensuyt.
LE ROUGE

[221r] François, par la grace de Dieu roy de France, usufruituaire du duché de Bretagne, pere et legitime administrateur de notre tres cher et tres aimé filz le dauphin, duc propriétaire dudict duché, savoir faisons, a touz presens et avenir, nous avoir receu l'umblé supplicacion et requeste des parens consanguins et amys de Rolland de Vendel¹⁷, povre gentilhomme, a present fugitif hors cedict pays et duché, contenant que le jour et feste de saint Martin au mois de novembre derroin, ledict de Vendel, Jehan Billy, Pierre Le Sage et ung nommé Guillaume Guedé, autrefois ayant esté serviteur dudict Vendel, se departirent de la ville de Hédé ou ilz avoient desjeuné ensemble, pour aller a la maison de Tahan en la paroisse de Gahart ou pour lors estoit la demourance¹⁸ dudict de Vendel et sa femme. Et faisans leur chemyn, passans par le bourg de Guippel, entrerent en la

¹⁷ Roland de Vendel avait déjà bénéficié d'une lettre de rémission en 1523 pour avoir participé a un vol commis par une bande de soldats venant de s'engager (ADLA B 28 n° 33). Apres cette affaire d'homicide en 1526, il est mort peu avant 1539, date de l'aveu de sa terre par ses enfants.

¹⁸ Les de Vendel possédaient, dès avant 1463, la terre de l'Etang en Bazouges-sous-Hédé, pour laquelle Roland venait de faire aveu au roi en 1525 (ADLA B 1536). Gahard et Guipel se trouvent respectivement à 21 et 6 km a l'est de Hédé.

maison François Riollier, taivernier, pour y boire et
 repaistre, en laquelle maison estoit aussi venans
 feu Ollivier Hattes sieur de la Crosille¹⁹, Jehan Potier et autres,
 et ont ouy dire lesdictz supplians que ledict Hattes y estoit
 aller pour debvoir appoincter luy et ung nommé Gilles
 de La Planche de aucuns leurs differens. Et apres
 [221v] que lesdicz de Vendel et Bily, Le Sage et Guedé y eurent
 beu et mengé par quelque espace de temps, ledict
 Hattes envoya audict Vendel une cedulle signee de
 sa main et dudict Potyer, le priant qu'il luy eust presté
 de l'argent, et disfaict ledict de Vendel luy en presta
 par deux fois juc a dix soulz. Quoy voyant ledict
 Guedé, autrefois serviteur dudict de Vendel, comme dit est,
 soy monstrant couroucé de ce que ledict de Vendel prestoit
 ainsi son argent audict Hattes, icelluy Guedé luy dist,
 ansi que ont ouy dire lesdictz suppliant, qu'il couperoit
 le neix dudict Hattes. Et apres quelques espace de
 temps, vint se trouvé ledict Hattes avec ledict
 de Vendel et luy donna pinte de vin, et comme
 ilz beuvoient ensemble, arriva en ladicte maison le sieur
 de Tissue²⁰, lequel ceulx de Vendel et Hattes assemblement
 allerent veoir et luy donnerent du vin. Et apres
 avoir quelques peu beu ensemble, ledict sieur de Tissue
 s'en partit d'illecques et s'en alla, sans qu'il
 y eust en la compaignie aucun debat, different ne
 parolles de rigueur entre lesdictz Hattes et de Vendel.
 Et en l'endroit lesdictz Hattes et Potier allerent
 boyre du vin a une pierre appelée « La Roche
 Fourcher » ou a une espine estante au millieu dudict
 bourg de Guypell et ledict de Vendel s'en
 retourna ausdictz Bily et Le Sage pour se disposer
 a s'en aller. Et bien tost apres, ledict Hattes et
 ledict Potier retournerent en ladicte maison
 dudict Riollier et entrerent ou celyer et
 se misdrent a boyre, puis apres lesdictz de Vendel
 et Guedé descendirent de une haulte chambre
 de ladicte maison ou ilz estoit pour aller
 veoir quel temps il faisoit, esperans s'en
 aller, et estoit desja nuyt, et yssirent au
 derriere de ladicte maison ayans leurs espees
 aux coustез, desquelles firent quelques bruyt
 contre les murs de ladicte maison pour ce que
 ny voyoint gueres et qu'il faisoit obscur.
 [222r] Et tantost lesdictz Vendel et Guedé rentrerent
 en ladicte maison, demandant ledict Guedé par

¹⁹ Le manoir de la Croxille, en Saint-Symphorien, était possédé par les Hattes depuis 1397 au moins ; Olivier venait d'en rendre aveu au roi en 1521 (ADLA B 1549). En 1541, son fils avait 80 livres de revenu noble. (Sèvegrand, « La montre », p. 786 du manuscrit).

²⁰ René de Bintin seigneur de Tissue, fils de Jean et de Jeanne de Texue, qui réapparaît dans une lettre de 1530 (B 32 n° 15). Il rendit aveu au roi pour plusieurs terres en 1522 et 1543 (ADLA B 1552).

telles parolles : « Ou sont ilz ? » Et luy fut respondu qu'ilz estoient au celier, et retournerent lesdictz de Vendel et Guedé en ladicte haulte chambre ou ilz avoient laissé lesdictz Bily et Le Sage. Et bien peu de temps apres ledict Hattes sortit dudict celier, disant par telles parolles : « Je m'en voys donner pinte a l'estaige », et disfaict monta droit en ladicte haulte chambre ou estoit ledict Le Sage et aultres, ayant ledict Hattes ung baston de boys en la main, en laquelle haulte chambre il ne se arresta gueres, ains descendit ou bas de ladicte maison, disant qu'il avoit oublier en ladicte haulte chambre sondict baston et qu'il l'alloit querir et monta le degré de ladicte chambre, et sans entrer en ladicte chambre il s'en retourna, estant moillé, et disant que ledict Guedé luy avoit gecté ung voyre de vin au visaige, et s'approcha ledict Hattes du feu ou bas de ladicte maison. Et apres tout ce, lesdictz de Vendel et Guedé descendirent ledict degré, et comme ledict de Vendel descendoit pour ce que il craignoit que ledict Hattes l'eust assailly, quel Hattes estoit rumoreux et debatiff, celui de Vendel evagina son espee et la portoit derriere son dos, et en l'endroit, ung des filz dudict Rollier, tavernier, dist audict Guedé par telles parolles : « Guedé, ne cuydez pas baptre les gens ceans ». Sur quoy ledict Guedé luy respondit : « Par le sang Dieu, je te baptré ». Et ledict de Vendel dist en l'endroit audict Hattes par telles parolles ou semblables : « Le corps Dieu, Crosille, je vous aprendré voz matines ». Lors ledict Hattes demanda audict de Vendel par telles parolles : « Avez vous tiré vostre espee pour me baptre ? » Et ledict de Vendel luy respondit que non. A donc ledict Guedé print une congnee en [222v] s'approchant dudict Hattes, quelle congnee en l'endroit ung filz dudict Rollier nommé Guillaume Rollier la osta audict Guedé, a donc ledict Guedé evagina son espee, disant audict Guillaume Rollier qu'il luy fendoit la teste, puis adrecza ses parolles ledict Guedé audict Hattes quel estoit de vers le feu, disant par telles parolles : « Dites vous, Crosille, que je vous ay gecté ung voyre de vin au visage ? » A quoy respondit ledict Hattes qu'il ne sçavoit qui le luy avoit gecté, demandant en l'endroit ledict Hattes ung baston, et desfaict print sondict baston de boys, duquel il se desfendit et combatit avec ledict Guedé, et eust ledict de Vendel approché audict debat pour ayder audict Guedé s'il n'en eust esté empescher. Et en ce conflict ledict Guedé donna audict Hattes une seulle

collee en la teste et y fist playe, dont
yssid grant effusion de sang. A donc Jehanne
de Vitré, femme dudict tavernier, s'escria la force sur
Guedé et Lestang qui ont tué Crosille et ledict
François Riollier et ses enffens desbastonnerent
lesdictz Guedé et de Vendel, quel Guedé s'en
fuyt et oncques puis ne fut veu ne receuté dudict
Vendel, et ledict de Vendel s'en alla jucques
au cymetiere dudict Guypel et bien tost apres, comme
environ de demye heure, ledict de Vendel retourna
audict Hattes en ladicte maison et luy demanda
pardon, par autant qu'il l'avoit offensé. A quoy
pour l'heure ne respondit ledict Hattes aucune
chose et fust ledict Hattes pensé de sadicte playe
et confessé, et fut celuy de Vendel avec ledict
Hattes en ladicte maison tout le demourant de
la nuyt et le lendemain jucques environ
medy, beurent et mengerent ensemble
lesdictz Hattes et de Vendel, l'appointerent dudict cas
[223r] pour l'interetz dudict de Vendel, puis s'en alla ledict
de Vendel. Et dedans troys jours apres ledict debat,
ledict Hattes, comme lesdictz supplians ont ouy dire, alla
de vie a deceix a cause de ladicte playe par
deffault de gouvernement, pensement ou aultrement.
Après lequel deceix ledict de Vendel, doubtant rigueur
de justice, s'est rendu fugitif et ont esté touz ses biens
meubles et heritages saisiz et arrestez d'auctorité
de la court de Hedé, en la juridicion de laquelle
fut ledict cas commis, par aultant que en avoit
soubz ladicte juridicion de Hedé sans que ledict de Vendel
dempuix ayt eu aucune chose de sesdictz biens
ne [?] qu'il n'estoit pour lors mensionner
d'icelle juridicion de Hedé ains soubz la juridicion
de Gahart, quelle mension il a dempuix recouverte
sans avoir esté ajourné, prins ne arresé ne
dempuix trouvé en icelle juridicion de Hedé. Nous
remonstrans outre lesdictz supplians que puis cinq ans
derroins ledict de Vendel a este accusé par
aucuns ses hayneulx en nostre court de Rennes
d'avoir esté, luy et autres jeunes gentilz hommes se
disans avanturiers, chés Jehan Vassal, Geffroy
Debus et autres et y avoir prins vivres et
quelques autres biens sans poyer, de quoy ledict de Vendel
a de nous obtenu grace et abolucion²¹ et a satisfaict
es parties interessees, quelle grace a este enterrinee
et baillee pour publier en nostredicte court
de Rennes. Mesmes nous remonstrent que a raison
dudict cas, ledict de Vendel s'est absenté hors cedit

²¹ Cette lettre est conservée aux ALA B 28, Le Moal n° 33.

pays et duché, il qui est jeune homme, de l'eage de vingt ans ou environ, gentilhomme subiect aux armes pour nostre service et a la chose publique, maryé a une jeune damoiselle, de laquelle a deux petiz enffens²², et que dudict cas, il a appointé avecques ledict Hattes comme dit est. Nous supplians lesdictz parens et amys dudict de Vendel luy remectre, quicter et pardonner ledict cas et sur ce luy impartir noz grace, remission et [223v] pardon, tres humblement le nous requerans. Pour quoy nous lesdictes choses considerees, ect. La verifficacion a [*blanc*] Donné a Rennes ou moys de novembre l'an mil V^c XXVI.

[231r] Remission de meurtre
Pour Yvon Trestan filz Jehan
Trestan de l'eage de XV ans
commis ledict meurtre en la personne
de Nycolas Le Pape de l'eage
de XVIII ans gens de mer et pages
de navires de l'Isle de Groys en
la juridicion de Henbond dont la
teneur cy apres ensuyt. TEXIER

Autre Remission pour Bertran
Tordier et Jehan Tordier freres
de la parroisse de Fynyac de
certain meurtre commis en la personne
de Pierres Prual dont la teneur
cy apres ensuyt.
LE ROUGE

²² Sans doute déjà Jean et Marguerite qui ont avoué la terre de l'Etang en 1539 (ADLA B 1536). Jean était encore mineur en 1541 ; à la montre de l'arrière-ban de l'évêché de Rennes, son revenu noble était de 50 livres (Sevegrand, p. 783 du manuscrit).